# L E NAZARÉEN.

XLV1, 261', [11.

# NAZARÉEN,

OU

LE CHRISTIANISME

DES JUIFS, DES GENTILS

ET DES

# MAHOMÉTANS.

Traduit de l'Anglois.

DE JEAN TOLAND

Hoc opus, & facras populis notescere leges.
Lucan Lib. 19.



LONDRES

MDCCLXXVII

# MANAREM

TATE OF THE PARTY OF THE PARTY

## MAHOMETANS.

The new deal day like;

DE JEAN TOLAND

elicoper, I have papais and for legar.

LONDRES,

DOCCLXXVIL

## PREFACE

# M. D. S.

Je réduis tout ce que vous avez à attendre de mes deux Lettres sous les chess suivans, sans vous indiquer aucun sujet en particulier ni en général sur un Ouvrage d'un si petit volume.

1°. Vous trouverez l'histoire succinte d'un nouvel Evangile dont j'ai sait la découverte à Amsterdam en 1709. Il est à l'usage des Mahométans, & il avoit été ignoré des Chrétiens jusqu'à ce jour, quoiqu'il y ait longtemps qu'on sache parmi eux que les Mahométans reconnoissent l'Evangile. Dès que j'eus fait cette découverte, j'en rendis compte à S. A. S. le Prince Eugène de Savoye à qui &c.

Cet Evangile est présentement dans sa Bibliotheque: il est attribué à Barnabas. Tous les Chrétiens, tombent d'accord que les Mahométans reconnoissent l'Evangile. Je démontre par des autorités, i contre lesquelles il n'y a pas le moindre doute à proposer, que les Anteurs Ecclésiastiques ont anciennement attribué un Evangile à

Barnabas, & il me paroît plus que probable que celui dont je parle, est celuila même qu'on lui à attribué. Ce livre m'a donné occasion de mettre au jour d'une maniere plus claire qu'il ne s'est fait jusqu'à présent, quels sont les sentimens des Mahométans sur la personne de Jésus-Christ & sur l'Evangile, de sorte que ce n'est pas sans un préjugé bien sondé que je les représente comme une sorte de Chrétièns; & que s'il est vrai qu'il s'en faille beaucoup qu'ils en soient de la meilleure, il est vrai aussi qu'ils n'en sont pas de la pire.

à ma mémoire des réflexions que j'avois faites il, y a longtemps sur les Nazarèens: je les avois toujours regardés comme les premiers Chrétiens, ainsi proprement appellés, & même comme les seules Chrétiens pendant un certain temps. J'ai rassemblé toutes les notes que j'avois faites à leur sujet, pour en former leur histoire; & comme j'ai passé tout l'Eté dernier dans &c. j'ai mis cette histoire dans un jour plus vrai que n'ont fait les Auteurs qui l'ont traitée, sur laquelle je les ai

trouvés pleins de confusions, de fur-tout prévenus d'idées très faulles fur ces Nazartens, qu'ils regardoient, finon comme les pires, du moins comme les premiers des Hérétiques. J'avoue que ces premiers Chrésiens ont eu leurs erreurs, aussi bien que les apôtres eux-mêmes, ces derniers en avant été fouvent repris par leur divin Maître; & depuis encore s'en étant fouvent repris les uns les autres. Une des erreurs de ces Nazardens & qui a été celle des Apotres pendant un certain temps étoit la notion groffiere & terrestre qu'ils avoient de la personne de Jésus Christ & de son regne sur la terre. Ce ne sera point cette erreur, non plus que plusieurs autres fausses opinions dont ils étolent imbus, ni encore d'autres autant & plus fausses qu'on leur a attribuées injustement. qui feront la matiere immédiate de l'histoire que je vous présente ici, parce qu'elles demandent une discution trop exacte & trop étendue pour une Lettre: je ne toucherai ici qu'à la partie de leur histoire qui nous apprend qu'ils ont jeté les fondemens de toute l'economie du Christianisme. La collection des matériaux

nécessaires à cette histoire, m'avoit été inspirée il y a long-temps par le célebre Spanhemins, lorsque j'étudiois l'histoire Ecclésiashique sous lui à Leyde, quoiqu'il s'en saut beaucoup que je peuse comme lui à ce sujet. Mais comme il n'y avoit rien qu'il recommandât avec plus d'affection à ses disciples, que de consulter la Bible & les Peres dans les originaux hébreux ou grecs, comme dans leurs vraies sources, & de ne jamais déterminer leur jugement que pan l'évidence de la vérité: je remets au lecteur équitable & judicieux, à décider si j'en ai bien prosité.

3°. Dans ma Differtation j'établis la distinction de deux sortes de Chrétiens: favoir, ceux de parmi les Juiss & ceux de parmi les Gentils, & je la sonde sur l'histoire des Nazaréens; & plus solidement encore sur les propres termes de l'Ecriture sainte; J'établis encore que cette distinction étoit non seulement réelle dans le fait ainsi que tout le monde en convient, mais encore qu'elle à dû l'être dans le droit, & que c'est sur ce pied-là que le plan original du Christianisme a été

arrêté; & c'est ce dont personne ne veut tomber d'accord; je veux dire que les Juifs, quoiqu'associés aux Gentils convertis. & les reconnoissant pour leurs freres, ne demeuroient pas moins obligés à l'observation perpétuelle de leur loi & que les Gentils qui devenoient Juifs, en ce que, comme eux, ils ne reconnoisfoient qu'un seul Dieu, n'étoient nullement obligés à l'observation de la loi judaïque, mais que les uns & les autres devoient être éternellement unis en un feul corps & dans une feule fociété, & principalement en cette partie du Christianisme, qui mieux que toutes les prétendues purgations préparatoires des philosophes, demande la fanctification de l'esprit, & le renouvellement de l'homme intérieur. C'est dans cette société seule Rom. que le Juif & le Gontil, le civilisé & le Gal. barbare, le libre & l'esclave ne sont qu'un Colos. en Jésus-Christ quelque différence qu'il y ait d'ailleurs entr'eux par leurs conditions diverses: que par rapport à la créature renouvellée, la circoncision & l'incirconcision ne sont absolument rien, non plus que la distinction entre les Chrétiens-

Juifs & les Chrétiens-Gentils, quoiqu'el-

Gal. 111. 28.

Rom. IVI- 25. Ephes. 1. 9. 10. & 3. 3.5. 6. 9. Col. 1. 26-27.

le foit auffi essentielle que celle que le fexe met entre les hommes; puifqu'il est pareillement dit dans le même endroit, & an même fens, qu'en Jefus-Christ il n'y a ni mâle ni femelle. Cette fociété en piété & en vertu, est ce mystere profond, lequel, comme dit Paul, avoit été caché à tous les fiecles, jusques à ce 36fus - Chrift l'ait manifesté aux hommes. C'est cette union sans uniformité entre les Fuifs & les Gentils, qui est le fruit de l'economie admirable de l'Evangile: mais cet Evangile consiste en vertu & non en paroles; il est intérieur, spirituel, détaché de toutes pratiques extérieures & formelles, parce que l'observation la plus exacte de toute pratique extérieure, ne contient en elle-même pas un feul grain de religion. Ces pratiques s'éxécutent machinalement sous la conduite d'un petit livret du métier, au lieu que la vraie religion est une vie intérieure. Il falloit quelque chose de plus que les ordonnances légales, dont la plupart n'étoient que de pratique extérieure, pour inspirer de la religion aux

H

Fuifs? il ne falloit pas moins que cette foi, qui est une participation intérieure de la nature divine, qui éclaire l'ame, & fe fait fentir extérieurement par des pratiques de bonté, de justice, de sainteté & de toutes les autres vertus par lesquelles nous devenons semblables à Dien, qui est lui-même la boncé au fouverain dégré. L'erreur dans laquelle les Juifs tomboient en général, c'est qu'ils prenoient les moyens pour la fin; & ceux qui connoissoient mieux la fin. tomboient dans une autre erreur, en voulant forcer les Juifs de renoncer, non seulement à ces moyens, mais encore à leurs pratiques civiles & nationales, qui devoient fublister perpétuellement dans leur république, en confondant ces mêmes pratiques civiles & politiques avec leur religion. Il est vrai que de la doctrime que je propose, il suit que Jésus-Christ n'a pas oté ni détruit la loi des Juifs, en quelque sens que ce soit, à l'exception des facrifices, mais cela ne regarde en rien les Chrétiens - Gentils répandus dans le monde, qui n'avoient rien du tout à démêler avec cette loi, il s'ensuit

encore que les Juifs, soit qu'ils se fassent Chrétiens, ou non, demeurent toujours obligés d'observes la loi de Moise renfermée dans les bornes où elle se trouve de nos jours » & que tous ceux qui pensent que Jesus-Christ les a délivrés de la nécessité d'observer leur loi, & que c'est un crime en eux d'y persister, n'entendent point du tout l'Ecriture & font dans l'erreur aussi bien que la plupart des Gentils, qui n'ayant de Chrétien que le nom, foumettent leurs cœurs idolâtres à toutes les superstitions dans lesquelles ils font nés. Ce font eux qui ont détruit le vrai Christianisme dont je prens la défense, en le nétoyant de la rouille de leurs divisions perpétuelles, & du mèlange de leurs sophismes impénétrables. Leur haine étoit si animée contre les Juifs, que, quoiqu'ils leur fusfent redevables de l'Evangile, il fuffisoit que ces derniers eussent persisté dans l'obfervation de leur loi pour qu'ils la rejettaffent, quelque juste & raifonnable qu'elle pût-être. Ils affectoient d'éviter, autant qu'ils le pouvoient, d'observer les mêmes jeunes & les mêmes prie-

res qu'eux: le changement du temps de la célébration de la Pâque, qui mit la division dans toutes les Eglises Chrésienner, n'ont d'autres raisons que celle de n'avoir rien de commun avec les Fuifs: & ce fut la même raison qui détermina particuliérement Constant le grand à procurer ce changement, ainsi que nous l'apprenons d'Eusebius Chap. 7. du IV. livre de la vie de cet Empereur. Il est expressément défendu à tous les Chrétiens par le canon II. du VI. Concile général d'avoir aucune familiarité ni commerce avec les Juifs, d'avoir recours à eux dans la maladie, d'accepter aucun remede de leur main & de fe fervir des mêmes bains qu'eux. Or j'annonce ici une doctrine bien différente & bien plus conforme à l'esprit de Jésus - Christ & de ses Apôtres, & bien plus concordante avec la loi naturelle & l'humanité quant à mes fentimens fur le Christianisme en général, vous jugerez par la fuite de ce livre, s'ils ont rien d'aprochant de ce qu'on a voulu infinuer des perfonnes. qui fous le voile d'un zele ardent pour la cause de Dieu, cachent une avidité

criminelle pour leurs incérêts, une haine implacable, pour ceux qui aiment la vérité, & une hypocrifie déteftable à tout le genre humain. Je conviendrai qu'ils ont raison, s'ils entendent que je ne crois pas à cette forte de Christianisme qui est le leur en propre, mais je fuie bien certain que la pratique n'en fera jamais approuvée par des personnes de probité, mi la théorie entendue par des hommes de bon fens; par ce qu'en effet leur prétendu Christianisme n'est que por Papifine ajusté à leur politique. J'espete qu'on sera convaince de tout ce que j'avance par le détail que je vais faire du Christianisme en général dans ma premie-Lettre, & en particulier dans ma doctrine bien differente & bien sebnosel

foudre une infinité de difficultés qui jusfoudre une infinité de difficultés qui jusqu'à préfent ont exercé plusieurs plumés bien infinctueusement de souvent dans la vue détestable de diviser le genre humain. Je ne dirai pas que je d'aie inventé arbitrairement, quoique pour une sintrèsbitrairement, quoique pour une sintrèstouable, de la même manière qu'il s'en contrairement une insinté d'autres dans la

vue seule des intérêts des inventeurs. Je mets le mien au jour, parce que je fuis convaincu qu'il est le seul qui soit juste & vrai dans fon origine & qui puisse par conféquent produire cet effet promis par l'Evangile : Gloire à Dieu en hout & Luc. paix fur la terre aux hommes de bonne volonté. Parmi les difficultés épineuses que ce système applanit, se trouve celle de manger du fang de des chairs de bêtes étouffées ou mortes d'elles mêmes, laquelle il me femble avoir traité d'une maniere à ne laisser aucun scrupule. Une autre difficulté encore que je réfous, est qu'en prouvant qu'il y avoit réellement une distinction entre les Chrétiens - Juifs de les Chrétiens-Geneils, je concilie Pierre avec Paul par rapport à la circoncision & l'observation des autres cérémonies légales : je concilie pareillement Paul avec Jaques par rapport à la justification par la loi ou par les œuvres : ce fystème établit une concordance parfaire entre les Evengiles, les Actes & les Epitres; & ce qui est encore infiniment plus avantageux, c'est qu'il établit un accord parfait entre le Vieux & le Nouveau Tes-Itto

### EVI PREFACE.

C'est l'objection des Manichéens tirée de leur deux principes. Voyez le Dictionnaire de Bayle.

tament, & qu'il prouve que Dien n'a pas donné deux loix differentes, dont l'une dut abolir l'autre : erreur qui a fourni sux ennemis de la religion Chrétienhe, l'argument le plus invincible qui ait jamais été proposé contre elle. La folution que j'ai trouvée d'une difficulté de cette importance, ne sers point assurément une marque que je fuis fans religion : les fruits falutaires qui fe recueilleront infailliblement du système que je propole s'il s'établit dans le monde ; font infinis; comme d'arrêter, par exemple, les disputes sans fin qu'on agite, & les livres sans nombre qui se composent particuliérement fur la justification dans l'idée des modernes fur les fens différens de la loi, & qui font tout-à-fait contraires à toute loi, sur la nécessité absolue dans laquelle on prétend que sont les Juifs de quitter la religion qu'ils ont recue de Moife. Un de ces fruits faluraires sera encore celui rejeter avec mépris ces allégories obscures & forcées qui n'ent aucun fondement dans les Ecritures & qui ne sont que les inventions d'hommes fous ou méchans, qui n'ont d'autre des-

fein

## P. R. E. F. A. C. E. XVII

fein que d'embrouiller les curieux, d'amusér les indifférens & de tromper les ignorans.

5º. De toutes les difficultés que mon système applanit, je ne parlerai que de deux seulement, desquelles j'ai touché quelque chose comme en passant; parce que dès qu'on a une fois la maîtresse clef d'un bâtiment, on parvient aifément à l'ouverture de toutes les portes qu'il renferme. La premiere de ces difficultés regarde les controverses qui fe sont élevées sur le septieme jour, autrement la folemnité du Sabbat. La seconde regarde l'usage de l'onction que l'on donne aux malades: deux points que certaines personnes se sont donnés bien de la peine d'introduire dans le monde depuis un temps qui n'est pas encore fort ancien; lesquels j'ai éclaircis avec autant de briéveté que de netteté. J'aurois bien pu désigner un plus grand nombre de ces difficultés, s'il eut été necessaire &c.... Quant à ce que je me suis un peu étendu fur les reproches que les Nazaréens, ou Ebionites, ont faits à Paul, c'est qu'outre que mon sujet le demandoit, il n'est pas

#### XVIII PER E FACE

moins vrai que je l'ai fait pour faire voir leur erreur, & que c'étoit injustement qu'ils l'accusoient d'avoir voulu abolir leur loi. Je désie que personne puisse mieux faire son apologie que je l'ai faite à ce sujet.

6º. Voilà, Monsieur tout ce que l'avois à vous dire fur la premiere Lettre: quant à la feconde, est bon que je vous prévienne qu'au commencement de l'année 1709 je découvris à la Haye un Manuscrit des quatre Evangiles, qui avoit été apporté depuis peu de France. Il étoit écrit tout en caractere Irlandois, qui jusqu'alors avoit passé pour Saxon: tout le texte est en langue Latine; il est chargé d'un grand nombre de notes, parmi lesquelles se trouvent çà & là quelques petits traits en langue Irlandoise. Pour ce qui est de l'usage & de l'importance de ce livre, & de ce qu'en dit le Pere Simon, & de la cenfure que j'ai faite du fentiment de ce Pere, vous l'y trouverez discuté d'une maniere si étendue, qu'il n'est pas necessaire que je vous en dise ici rien. Outre la justice que cela m'a donnée occasion de rendre aux sciences

& aux écoles floriffantes des anciens Irlandois, pendant que le reste de l'Europe étoit déchiré par les guerres & abymé dans l'ignorance; j'ai mis dans fon vrai jour, mieux que d'autres n'ont eu occafion de le faire, quel Christianisme se professoit chez cette nation, duquel j'ai donné un extrait fidele en dix fept Paragraphes, dans lesquels ont voit la différence énorme qu'il y a entre la religion que professoit alors cette nation & celle qu'elle professe aujourd'hui: j'entends la postérité des anciens propriétaires de cette isle, aux quels, comme à mes chers compatriotes & comme à mes compagnons foumis au même gouvernement, je recommande de tout mon cœur d'éxaminer ceci fans partialité. S'ils font entêtés d'antiquité, la religion dont je parle, est beaucoup plus ancienne que le Papisme dont la plupart d'eux sont infectés: ils apprendront par la lecture de ma Lettre avec quelle vigueur leurs ancêtres se sont opposés aux usurpations de Rome & ont conservé leur foi fans tache pendant un temps fort considérable contre toutes les corruptions de cette ville, &

que ce leur a été un fujet de gloire infinie au dessus de toutes les autres nations: mais comme la vérité est une chose qui doit être recommandable aux hommes plus que patrie ni parentage, & que je me fuis toujours fait un principe d'estimer ce qui est estimable en foi même en quelque pays que ce foit; de même aussi je n'ai jamais hélité de blâmer ce que j'ai trouvé de blâmable en ma patrie, auffi bien que par-tout ailleurs. Je n'ai rien avancé de plus outré fur cette matiere que ce qu'en a dit le docteur Prideaux P. 241. de la I. Partie du II. Vol. de son Ouvrage excellent, intitulé; la liaifon du Vieux avec le Nouveau Testament, où il rapporte que dans les fiecles, dont je parle, l'Irlande étoit une Académie qui l'emportoit fur-tout le reste de la Chrétienté pour la science. J'ai démon-- tré la vérité de ce qu'il a dit à ce sujet, par le secours d'Auteurs contre lesquels il n'y a pas le moindre reproche à faire, la plupart d'eux contemporains & aucun d'eux Irlandois de nation.

Jz vais maintenant vous entretenir d'une addition que j'ai faite à mon livre:

elle consiste en trois petites pieces; l In contient deux Problèmes, donc folution me feroit d'un fecoure infini de le Traité que je doit donner fur la République Mofaïque, fur laquelle pen de personnes ont écrit d'une maniere sensée. fans en excepter même Sidonius, ni Cuneus, ni Harrington Auteur de l'Oceana: quoique le dernier ait écrit sur cette matiere beaucoup mieux que les autres, il laisse trop de choses à desirer & tombe dans l'erreur en la plupart de celles qu'il traite, La 2º. piece est une courte Disfertation fur l'Evangile Mahométan dont je vous ai déjà parlé; elle est de M. De la Monnoye de l'Académie Françoise, à qui M. le Baron de Hohendorf l'avoit donnée en communication depuis que le Prince Eugene en a fait l'acquisition. J'ai ajouté cette piece à mon livre pour y donner encore plus de lumiere, & comme pour confirmer la description que j'ai faite de cet Evangile, que je suis bien certain n'avoir jamais été vu par cet Académicien. La derniere piece enfin consiste en quelques recherches à faire, lesquelles j'ai imaginées pour ma pro-

### m probado

des autres, & que j'ai en foin d'envoyer de Afie, en Afrique & en Grecco de

76. Je me fulls fervi de la langue Latine dans les notes marginales, comme de celle qui m'a parue la plus convenable à cet ulage parce qu'elle ce. à l'égard de mon stile &c. Dans les notes Grecques que j'ai rapportées au bas de quelques pages, je n'ai pas ete le masure d'éviter les ligatures & les abréviations, qui dans cette langue pe font pas plus nécessaires que dans la langue Latine. Je puis même fort blen dire &c. Cell l'exemple de Westein qui m'a déterminé à faire imprimer le Grec fans accens, qui elt une invention peu utile, tres embarraffante de moderne fur le pied que non les avons aujourd hur: Quant à toutes les citations d'Auteurs que j'al rapporter &c. Le jugement que les Auteurs ont porté des choles, ne peut en avoir change la nature, je trouve bon que chacun d'eux air donne fon fentiment fur les opinions qui fe font élevées de fon cemps quant. au fait, fi leur fentiment eft eract & fidele; mais je ne leur permets; pas de

raisonner pour moi, & je ne me livre pas implicitement à leurs decisions. Quant aux passages de l'Ecriture, on voudra bien les lire en leurs places &c.

8º. Las objections aux-quelles je pourrois m'attendre, me rappellent naturellement l'idée des personnes sujettes à pointiller. Je ferois bien fâché qu'elles s'imaginaffent que lorsque je parle de la foi, j'entends toujours l'institution ou la Religion Chrétienne, à cause que dans le 10°. chap. de la premiere. Differtation j'ai dit qu'elle fignifie toujours cela toutes les fois qu'on en parle par opposition aux œuvres de la loi, & que lorsque je parle des œuvres, j'entends toujours les œuvres de la loi lévitique, parce que c'est en effet leur vraie fignification, quand il en est parlé par opposition à la foi. Les fens différens de ces termes se rencontrent fouvent dans les écritures faintes: la foi, par exemple, dans le vers. 6. du 1º. Chap. de l'Epit. de Jaques, fignifie une parfaite perfualion; mais dans les vers. 1. & 5. du 20. Chap. elle fignifie la Religion Chrétienne en général. Elle fignifie la même chofe dans les vers. 14.

du même Chap, de même que les œuvres doivent s'entendre des cérémonies lévitiques; mais la charité dont il est fait mention dans les vers. 15. & 16. est absolument la même chose que ce qui est exprimé par le mot d'œuvres dans le chapitre 17. Les exemples d'Abraham & de Rahab rapportés dans les vers. 21. 22. 23. 24. & 25. nous démontrent que les œuvres sont-là pour signifier la loi positive & non pas la loi morale. Dans le vers. 21. du 1º. Chap. l'Apôtre appelle plus proprement le Christianisme la parole greffée capable de fauver les hommes: je dis greffée sur la loi de Moise, qui par elle-seule ne peut sanctifier l'homme intérieur, mais qui néanmoins pour de très-fages raisons doit être observée éternellement par les Juifs, & de laquelle le Christianisme est l'esprit. De même que le corps fans l'esprit est un corps mort, de même la foi fans les œuvres est une foi morte. Bien plus, c'est qu'un homme peut-être justifié par les œuvres, & il ne peut l'être par la foi seule: ce qui est vrai à la lettre pour les Juifs seulement. Si Luther eut bien

\$2m. 11. 26. Sam.

V. 24.

entendu cette distinction, il n'est pas rejetté ainsi qu'il l'a fait une fois, l'Epître de Jaques comme apocryphe & comme contraire à la doctrine de Paul; parce que la doctrine de ces deux Apôtres étoit parfaitement la même, comme on en sera convaincu par la lecture de ma dissertation. La loi a éte donnée par Moise, John. mais la grace nous est venu de Jésus-Christ qui a confirmé cette loi. Je me flatte que le Christianisme recueillera un grand fruit du système que je propose Chap. 16. & 17. de cette differtation. C'est par lui, aussi bien que par l'abrégé du Christianisme, que j'ai donné dans ma seconde Lettre, que j'espere prouyer, non seulement que j'ai de la Religion, mais encore que celle que je profelle, est parfaitement saine. Mais quand je fais réflexion que les recherches fcavantes ne sont pas du goût de tous les hommes & à la portée de leur capacité, quelque agréables qu'elles soient aux curieux & quelque nécessaires qu'elles soient à la preuve des choses qu'on expose en public, je ne puis me refuser de donner pas la fuite un compte encore plus exact

## m FREFAEE

de ma Religion, déponissé de tout ornement de littérature, exposé en théoremes nuds fans accompagnement d'aucune sorte de notes. Je puis bien vous promettre d'avance que vous n'y trouverez point cette espece de religion mécanique & artificielle qui consiste plus en un respect stupide pour des sormalités établies, en une routine morte de pratiques qui le succedent les unes aux autres, comme les points d'un cercle qui est en mouvement, que dans un culte raifonnable & dans un piété sans affectation. Vous y verrez plus d'objets de pratique que de croyance; mais vous n'y verrez de pratique que celles qui rendent un homme meilleur, & d'objet de croyance que ce qui conduit à la vertu & a la science. Vous n'y verrez rien que les hommes naient intérêt de favoir & qui ne foit entiérement à la portée de tous. Elle ne contiendra rien de fabuleux ni de mysterieux, rien d'hypocrite ni d'authere, rien de ce qui détourne les hommes des devoirs de leur état; rien de ce qui tend a enfanter l'oissvete & le déréglement; rien en un mot de ce qui

### P B B B A G B INTER

contribue à rendre, leurs ames & leurs corps esclaves; rien de ce qui fournit aux Princes & aux Prêtres des armes contre les intérêts du genre humain &c.

RIEN n'est plus commun que les plaintes qui se sont avec justice contre lemanque de piété, de rien n'est moins connu que ce qui en est la cause. Si la Religion a fi peu d'autorité maintenant dans le monde, ce mal ne provient que de la trop grande autorité des prêtres qui font paffer pour religion ce qui he l'est nullement & ce qui y est même totalement contraire qui donnent le nom de piété à ce qui n'est pas même compatible avec la probite; qui font confifter & la Religion & la piété en des choses qui ne sont utiles que pour leur affurer la possession tranquille des avantages attachés à leur état, dont ils n'ont fait l'acquisition que pour la perte du genre humain en général & des honnêtes gens en particulier a l'avertis que je parle ich à des Prêrres cotrompus & intéreffés, & non à de bons Ministres que je respecterai toujours &c. Cleft des premiers feulement qu'on peut dire que leur vexemple fait des Athées

L'His toire de Suede en fournit de terribles exemples, comme on pent voir au commencement : de l'Hiru toire de Charles XII. par M. De Voltaire.

### mm PREFACE

& leur doctrine des esclaves &c. On peut dire suffi que la matiere de bien de leurs fermons & de leurs livres de piété ou de morale font des babioles métaphyfiques, des fables mythologiques, des réveries myltiques, &c. Leurs pratiques intéressées & leurs entreprises audacieufes font manifestes, & on voit tons les jours de nouvelles preuves de leurs desfeins dangereux & pleins d'ambition . Leur principal but n'est que de se procurer des richesses, & par elles le pouvoir & l'autorité; & c'est pour se maintenir dans la possession de ces richesses qu'ils entrainent les peuples dans l'ignorance, dans la fuperfition & dans la bigotterie, & tous ceux qui se livrent à leur conduite. Il est étonnant combien les Prêtres, même les plus ignorans, font fouvent très libertins, & les plus impudens Moines - Mendians font telle impression qu'il leur plaît fur l'esprit d'une multitude disposée par ses préjugés à leur donner toute la croyance qu'ils peuvent fouhaiter; & pendant que ces charlatans spirituels de religion, noircisfent fans pudeur ceux qui font les vrais

C'étoit for-tout le but des Jésuites.

allk.

tone de

2 Tim.

Ho Ses

VIII. our M. De Veltaires amateurs de la vérité, ils font entendre à cette multitude qu'ils défendent la caufe de Dieu contre les ferviteurs du Diable, & par ces pratiques pleines de calomnies ils lui inspirent un haine mortelle contre ceux qui font les vrais défenseurs de sa propre cause, & qui, par un seul principe de générofité voudroient la délivrer de l'esclavage où la tiennent ces spituels chargeurs de fardeaux. C'est une aveugle volontaire, qui des qu'il est une fois préoccupé, prend les inventions les plus intéressées de ses conducteurs pour les orales de Dieu - même. Il n'a plus d'yeux d'humanité pour ceux qu'on lui à une fois défignés pour avoir des fentimens dangereux, il les regarde comme des libertins effrénés & abandonnés, quelque irreprochables qu'ils soient dans leurs mœurs & dans leurs conversations à tous autres égards. Cette multitude ignorante ne pouvant concevoir que des hommes qu'elle s'est imaginée n'être pas , justes dans la notion qu'ils ont des choses, parce qu'ils ne les conçoivent pas de la même maniere qu'elle, puissent être justes dans leurs actions,

#### THE PREFACE.

quand-même les notions sur lesquelles ils ne sont pas d'accord avec elle ne seroient point de pratique, mais seroient simplement de spéculation &c.

Pour moi je ferzi toujours profession d'une religion que je reconnoîtrai la plus avantageuse pour l'instruction & pour le bonheur de tout le genre humain en général, quelques foient les découragemens qui peuvent la traverser; car toute religion qui n'est pas telle que celle que je viens de citer, ne fauroit être vraie & encore moins divine &c. J'ai autant d'horreur pour la tyrannie que de mépris pour la superstition &c. C'est donc cette religion que je veux annoncer avec franchise: car outre la récompense que j'en recevrai d'abord, qui est la fatisfaction intérieure qui accompagne toujours l'accomplissement du devoir, j'obligerai encore tous ceux qui aiment la vérité &c.

Je n'ignore aucun des artifices que les Prêtres corrompus, ou conduits par un zele peu éclairé, savent mettre en usage quand il s'agit de décrier les antagonistes, & tous leurs mysteres d'iniquité, & j'ai assez éprouvé que toutes recher-

ches curieuses, & toutes découvertes utiles fur tout en matiere de religion. resteroient dans un oubli éternel . fi ceux qui font capables de les faire, s'en dispensoient par la crainte des mauvais difcours ou de tout autre obflacle. L'illustre & scavant M. Le Clerc a fait une differtation intitulée ; argumentum théologicum ab invidid ductum, dans laquelle il donne un détail de toutes les calomnies que les théologiens mettent en pratique quand les autres argumens leur manquent. Mais quand il s'agit de paroître en faveur de la vérité, rien au monde ne doit nous en détourner, ni les railleries des ignorans & des efprits foibles, ni les clabauderies d'un Prêtre ou d'un Moine entêté ou intéresse, qui s'imaginant composer eux - seuls toute l'Eglife Catholique, deshonorent le Christianisme par l'impertinence de leur conduite. Il est certain que de parler contre de telles gens, & même contre ces bouffons & ces arlequins spirituels, qu'on voit, fur-tout en Espagne & en Italie, c'est se déclarer l'ennemi de tout le Clergé en général; c'est ne point croi-

2000

re de religion du tout, en un mot c'est nier l'existence de Dieu. Les artisces & les pratiques infames de ces Prêtres mercenaires, quand il est question de noircir les sentimens & de déshonorer les personnes de ceux qui leur déplaisent, sont sans nombre; cependant je crois qu'il ne seroit pas mal - à - propos d'en dévoiler quelques- unes.

ner une fausse couleur à la question qu'ils ont envie de combattre, & de la rendre plus ou moins importante qu'elle n'est en esset, & d'abuser de la consiance implicite de ceux qui se livrent à leurs soins, pour leur faire croire tout ce qu'ils veulent leur en dire.

2°. Qu'ils entreprennent de perdre un Auteur, ce n'est presque jamais dans ses propres termes qu'ils représentent ses sentimens, mais dans les leurs mêmes; & sous prétexte de les rendres plus intelligibles, ils les désigurent autant qu'il leur est possible. S'ils emploient les termes de l'Auteur, ce n'est qu'en les séparant, en les altérant & en affectant sur-tout de donner leurs propres remarques telles qu'ils puissent couvrir l'impertinence de leurs sophismes.

3°. Ils ont foin de déguiser ses raisons les plus essentielles & ses argumens les plus solides; ils s'emportent en criailleries, sur des incidens de nulle conséquence & souvent étrangers à la question, en pointilleries sur des expressions hazardées, sur des défauts d'exactitude dans le stile, dans lequel l'écrivain le plus correct peut bien tomber quelquesois, lorsqu'il se livre plus à sa matiere, qu'à ses expressions, sur-tout dans un ouvrage de quelqu'étendue.

diée d'écarter le point principal d'une question, pour imputer à l'Auteur des desseins tout contraires à ceux qu'il a eus en effet, & qu'il a exprimés; & jugeant des autres par eux-mêmes, ils supposent qu'il doit y avoir quelques tours de scélératesse cachés dans l'intention de cet Auteur; parce que leur maxime à eux-mêmes est de penser d'une saçon & de s'exprimer d'une autre, toutes les sois que leur intérêt l'exige.

#### EXEN P R E F A C E.

- qui ne désigne que trop la grossiereté & l'impertinence de leur malice, c'est que dans le même instant ils représentent le même homme comme un stupide & comme rempli de finesses. Ils diront dans une page que tout son ouvrage n'est qu'un tissu d'ignorance, & dans la page suivante qu'il est d'un artissee insurmontable; qu'ils sont obligés de déployer toute leur science pour le combattre, & même qu'ils sont obligés d'avoir recours à l'autorité des magistrats.
- 6°. De s propositions d'un Auteur qu'ils entreprennent de décrier, ils entendent à merveilles tires des conséquences odieuses, qu'il n'aura ni pensées ni prévues & qui ne peuvent même s'en tires par aucune déduction régulierement logique & ils ne laissent pas de les lui imputer, comme s'il avoit entendu les avancer & les maintenir.
- 7°. Un des crimes dont ils ont coutume de charger l'Auteur qu'ils attaquent, est celui d'innovation, laquelle souvent paroît être très-recommenda-

ble, d'autant plus qu'il est juste qu'une nouvelle réforme prenne la place d'une vieille erreur. Il arrive souvent que ce qu'ils appellent nouveauté, est réellement quelqu'ancienne vérité surannée & hors de mode, mais qui n'est pas moins une nouveauté dangereuse pour des gens dont toute la fortune n'est sondée que sur l'erreur.

8º. Un autre crime encore dont ils accusent volontiers leur antagoniste, est celui-ci , qu'il ne croit pas lui-même ce qu'il enseigne en ses ouvrages; qu'il n'écrit que par un esprit de vanité & de singularité, & seulement dans la vue de s'acquerir un nom. Ils ne prennent pas garde combien il seroit plus juste de rétorquer contre eux une telle accufation. & de révoquer en doute la fincérité de leur croyance, que l'on sçait n'être fondée que fur les richesses, sur les honneurs & fur l'autorité qu'elle leur procure. Pendant que l'on scait par expérience que les plus infidelles font ceux qui en apparence font les plus ardens à perfécuter les autres; pendant que l'on est convaincu qu'il est absurde de s'imaginer qu'un athée puisse être non-conformiste, & qu'un homme qui ne se soucie point de la vérité, voulût s'exposer à souffrir pour une chose qui ne l'intéresse point du tout, & que l'expérience nous apprend que des gens qui ont de tels sentimens, n'ont rien qui les empêche de se couvrir du voile de l'orthodoxie & d'affister assidûment à l'Eglise avec les autres.

o. Si le stile de leur antagoniste est chaste & sans affectation, dénué de cet air enthousiaste des Peres, purgé du jargon barbare de l'Ecole opposé au nouveau système de dialecte, ils crient alors que ses principes sont dangereux; & que plus il est intelligible, plus son poison est à craindre.

tieres de fait, & si leur antagoniste fonde ses propositions sur des autorités aussi convenables qu'elles sont en grand nombre, ils disent que ce n'est qu'une vaine parade d'érudition, & ils n'omettent rien de ce qui peut contribuer à avilir ce qu'ils ne peuvent eux mêmes s'empêcher d'estimer. Ils ont grand soin de couvrir

du nom de zele l'indécence de leur grosfiéreté; car on peut établir comme une vérité constante qu'ils sont les hommes du monde les plus remplis de fiel contre leurs adversaires. C'est-là la maxime la plus ordinaire des Jésuites Papises. & ce que pratiquent assez bien nos Jésuites. Protestans: j'appelle ainsi ceux qui se gouvernent par les principes des premiers années que la principe des pre-

110. UNE pratique encore qui leur réuffit affez bien, est d'imposer à leur antagonisté le nom odieux de quelque hérélie, foit ancienne ou nouvelle, qui ne le trouve que trop fouvent être un nom dont on déshonore la vérité même & pour le peu qu'une des propositions de cet antagoniste se trouve conforme à quelqu'une de celles qui font propres à l'héréfie dont ils l'accusent, ils ne se font pas de moindre scrupule de publier que toutes les autres font dans le même cas, comme s'il n'étoit pas constant que chaque héréfie est en possession de profesfer quelques vérités dont elle fe fert à convrir tous les mensonges qu'elle contient à tous autres égardano di faupus

12º. ENFIN, quand cous les moyens que je viens de rapporter, n'ent pas été capables de flétric la doctrine de celui qu'ils ont dessein de perdre, leur derniere reffource est d'attaquer sa personne de de faifir les premieres histoires qui leur tombent fous la main fur fon compte, quelque ridicules qu'elles puissent être. Ils repassent d'une maniere qui fait pitié toutes les fragilités de sa vie à laquelle ils ne font aucun quartier, fut-elle plus irréprochable que celle du meilleur de les voifins. Ils l'accufent des crimes qu'ils prétendent devoir accompagner nécesfairement fes notions; ils n'héfitent point de répandre contre lui les calonnies les plus infames & avec d'autant plus de faccès que perfonne au monde n'entend mieux la circulation du fcandale qu'eux,

Cs font-là, ontre les perfécutions & les violences, les arcifices ordinaires des Moines & des Ecclésiastiques corrompus en animés d'un faux zele, ou ignorans & d'un esprit soible. A ces marques il est impossible de les méconnoître, mais sur-tout à ce cri de guerre, à d'athérime auquel ils ont d'abord recours, con-

## P.RO EAFTAT CHES XXXII

tre quelque personne que ce puisse être : qui est affez hardie pour contredire leur conduite; & ce qui contribue le plus à procurer le scandale dans la religion & a faire réellement des athées, c'est qu'ils répandent ordinairement le venin de leurs accufations fur des personnes du fens le plus jufte & de la conduite la plus fage, & qu'ils donnent le nom de bons & fideles enfans de l'Eglife à des gens les plus fots, les plus ignorans & les plus meprifables a pourott qu'ils foient dévoués à leurs fentimens, à leurs intérets, a qu'ils leurs foient foumis en tout aveuglement comme à Dieu même. La plapar des larques mêmes qui se sont rendus les bêtes de fomme des prêtres. ne laissent pas d'imiter plus on moins les dignes pratiques de leurs pasteurs, jusqu'au point qu'un homme devient à leur égard un infidele un demon-même pour différer d'eux en la moindre bagatelle; les exemples n'en font que trop communs de il est rare que les accufations d'athélime élevées par nos eccléfiaftiques aiene été beaucoup mieux fondées que ce que dit l'auteur du diction-

# HAR PAR EN FTATCHE.

naire d'architecture au Chap. V. de son introduction contre ceux qui méprisent cet art mécanique. « Ce qui a rendu ces vaines accusations aussi méprisables que les bules des Papes le font à Conftantinople: ce qu'il y a encore de plus facheux pour eux, c'est que le feu d'Enfer lui même a perdu beaucoup de fa chaleur dans leur bouche, depuis quils en ont fait la punition commune des fautes les moins punissables, telles que celles de rejeter certaines notions chimériques qu'ils ont alambiquées des ouvrages des Peres fur la prétrife & fur le schisme, & celle de ne pas ajoûter une foi implicite à certaine doctrine de leur invention qu'ils ne croient ni ne pratiquent eux-mêmes, comme l'obéissance aveugle, passive, &c. Et une infinité d'autres qu'ils attribuent avec autant de fausseté que d'impiété à Moife ou à J. Chap. &c. Je m'attends bien à être foulé aux pieds fans miféricorde par ceux qui feroient les moins capables de me relever

des erreurs dans lesquelles j'aurois pu tomber, par ce qu'il n'y a personne d'infaillible. Répondre seulement pour répondre & fe récrier fur les chofes auxquelles ils n'y a pas la moindre chose redire est une pratique si ordinaire qu'elle sera toujours l'objet du mépris des fages. Une autre pratique affez ordinaire à certaines gens, est celle de s'accrocher à rous ceur qui ont le malheur de feur déplaire, en leur imputant les fentimens d'un auteur qui fera lenri ami aquand ils nemenvent avoir de prifé fun l'auteur même &c. C'est par une pareille & fi injuste me thode qu'il a été répandu dans le monde avec antant d'impudence que de menfonge, que j'avois part au traité de la liberté de penfer, quoique il enfle auffi peu de part que les perfonnes mêmes qui m'en ont accuré l'Elles doivent favoir que je n'écris point en fociété, mais elles ont cru qu'il fuffisoit que je fuffe connu de l'auteur pour avoir en parc a fon livren de conviens que l'auteur eft un homme d'un mérite parfait & on fage: Anglois in Jernel feral toutours hour peur d'avoir de pareils amis vouelques foecolatifs que foient leurs fentimens defquels ja sesidois pas plus réponded qu'eux des miens. Sil en étoit anire

## mi IBETACE

nt j'amois en vérité bien à frepondre i ce l'ai pour amis des hommes de méil rite de toute lecte, de toute croyance & de toute religion, dans tous les pays de l'Europe & dans d'autres encore plurés laignéet je foubaiterois en avoir encore davantage; c'étoit la manière louable des , de je la regarde comme le chemin le plus für, pour parvenir folidement à la consoissance de la vérité, & elle est. fender fur l'humanité même. Quiconque Craime de s'exposer seul au dehors, n'est pas capable de se désendre en son propre pays: une bonne quile ne craint point d'entendre sout ce qu'on peut dire de pis contr'elle parce qu'elle ne se désie pas de la propre valeur. J'ole donc bien expoler ma cromine vis-à vis de quelqu'homme que ce foit, fi elle est juste il peut s'en biller perfunder, fi elle eft fauffe, il peut men convaincre. S'il ne fait ni l'un mi l'auce , il peut reffer dans la liberté : je ne familie pous celà lui vouloir du malgui comple avec ini , fi d'ailleurs il poffede quelque fcience, quelque bonne qualité , dont je puiffe retiren quelque profit; mais je mepriferai toujours un bigot ignorant de haigneur, de quelque religion qu'il foit de quelque part que je le trouve, parce qu'il n'y a aucun fruit à recueillir de la compagnie de telles gens, qui fant toujours prêts à sopposer à toutes généreuses recherches.

Tous les artifices della calomnie dont je viens de parler, viennent d'être mis en ulage tous à da fois contre un feul homme, qui est le très Reverend Evêque de Branger, qui a voulu s'engager gene reusement dans la cause du Genre humain, dans celle du Christianisme de dans celle des larques, il feroit à l'ouhaiter que ces demiers ne l'abandonnaffent pas à la merci de fes ememis; lui qui a éra bli avec non moins de courage que de probité leurs privileges comme bonnés; comme chrétiens, comme créatures raifonnables 60 en vrai Protestant contre les clabauderiers, de toute la partie du Clerge, qui ne respire quele Papisme, La malice des Démons s'est éxercée courre ce Prelât, les langues de méchans ont été éguifées contre lui, à cause de l'intre pidice avec laquelle it a eft opposé au Papitine, comme à la plus terrible male

## ME P HO B FI A CI B

diction qui puille tomber for une nation; le plus grand des malheurs qui puisse arriver aux hommes en général par rapport à leur liberté, tant de côté de la Religion que du côté de la politique. Tout homnes qui prétendront se mettre à la place de Dieu, sous quelque nom que ce puisse être; qui voudront établir arbitrairement deur empire für d'entendement & for la conscience des autres, seront toujours prêts à perfécuter quiconque oferamparoître pour la vérité, prêcher qu'ainfi que Jéfus Christ est Roi de for propre Royaume , & que ce Rovaume n'est pas de ce monde ei h que de même auffi fa religion n'est pas faite pour être établie és avancée par les récompenses ou par les punitions de ce monde ci. Si ces antagonifles n'ofoient pas aout à fait nier que les paroles de l'Ecriture font positives, que le Royaume de JeftingChrift p'est pas de ce monde e silsol'avoueront d'une certaine façon m'ils m'entendront pas moins pour cele que toute la terre doit être leur patrimoine plque davoriferi & avancer l'économie de l'Evangile confifte à deponiller les an-

tres de leurs droits, à faire une monopole de la Religion, à se faire un revenu de la prédication de l'Evangile, au lieu. de lui donner un paffage franc & libre par tout le monde. C'est cet esprit d'Anti-Christianisme qui est la source d'une infinité de maux : si des personnes considérables n'interposent leur autorité en faveur de la liberté Chrétienne, à l'exemple de l'illustre Evêque dont je viens de parler, ce généreux prédicateur de la vérité, pour lequel j'ai un respect trèsfincered quoi qu'il puisse avoir quelques fentimens différens des miens sur des matières de peu d'importance, & que peutêtre, je puisse ne pas penser tout-à-fait comme lui fur le fujet du livre que je présente ici.

JE conclurai cette longue Préface, en vous disant que la premiere des deux Dissertations présentes, que je publiai des l'année 1709. en forme de lettres à Méguletor, a peut-être occasionné l'allarme qui fut sonnée il y a 4. ou 5. ans par l'auteur du Traité ingénieux, intitulé: Remercimens du Clergé à Phile Luterus de Leipsick, sur une fausse notion

# TWO PREFACE

fans doute; comme si quelqu'un est entrepris d'introduire un nouvel Evangile à la place des quatre regus chez tous les Chrétiens. Mais je suis certain que toute crainte à cet égard se dissipera aisésément, & que Mathieu, Marc, Luc & Jean désendront leur terrein contre ce Barnabas, auteur prétendu de l'Evangile des Mahométans &c:

JE SUIS avec un profond respect VI T. H. S. J. Toland 1718.

The state of the s

A CONTRACT STORY OF SHIPS AND A SHIP AND A SHIPS AND A SHIP AND A SHIPS AND A SHIP AND A SHIPS AND A SHIPS AND A SHIP AND A SHIP AND A SHIP AND A SHIP AND A SHIP

Janvier 20. &c.

NOTA. La Préface précédente est une traduction exacte & littérale de celle de l'original , à l'exception de quelques endroits qu'on a supprimés, & de quelques petits changemens ou éclaircissemens, que l'on y a fait. On a élagué aussi certains détails comme étant fort inutiles & un verbiage ennuyeux dans une préface qui n'est dejà que trop longue: nonobstant ces omissions que nous avons seulement marquées par un &c. elle eft préférable à la petite préface qu'on avoit mife à la tête de la premiere Differtation, parce que celle-ci n'étoit qu'un extrait de la premiere & non une simple traduction de l'original. D'ailleurs elle étoit peu exacte, fort imparfaite, & quelquefois peu conforme au véritable sens de son auteur. Ainsi il faut s'en tenir à la précédente qui est une traduction de celle de l'auteur, & non à ce petit Extrait qui étoit d'une main étrangere & que pour toutes ces raisons nous avons supprimé.



## P. R. F. A. C. E. Aven

NOTA, In Profuce, ordestone of une traductions engile. Shirterals yde celle de l'éviginal : à l'exception de produce endicita de no desprinces. Es de quelques perior changement on delites l'imene, and You y is fois On a dingut will cortains dépails comme écant fort lautiles & un verbinger encompair days und perfore and wiell wine the longue to the heart over the tions one nous about fenterient margudes oner an effet elde left profferable to the pertie profess ga'on aveil mife it is idea do to premicro Distinctions, harve que cotte-el n'excit gu'un excesse du com une formans fimple, residuitien a l'ailleans elle croix ben en continue manufaire, & on categole fear enclarefeir cen conform de son auteux. Ann il faut s'es, tenir d la précédence qui est une traduction de cella de l'aiseaf, E ma à ce pais Esprait qui redit Mans main conneces of one pass tonter eer taller uner avene frentmis.

> 《《你你你》 《

BENTTE.

LETTRES
OU DISSERTATIONS.
L'UNE SUR LES NAZARÉENS,
L'AUTRE SUR LE CHRISTIANISME,
TEL QU'IL SE PRATIQUOIT EN

True was with the

IRLANDE

DANS LES PREMIERS SIECLES.

LETTRES ENTRONS
OU DISSERTATIONS
DUNE SUR LES NAZARÉENS,
LAUTRE SUR LE CHRISTIANISME,
TRE QU'IL SE PRATIQUOIT EN

DANS LES REEMIERS SIECLES.

# NAZARÉEN

es en particulier d'a Oricocrise furoit al-

# LE CHRISTIANISME

DES JUIFS, DES GENTILS

rement dans E. The Di Es Such Ausmin's

# MAHOMÉTANS

Intalia & nova , graves offenfie , Levil gravit . 2100

manuferits ou de tout suter qui feroit en-

# 数公司 はくは なくき はくむ はくか なくか

#### CHAPITRE PREMIER

Par la dernière lettre que je vous al écrite, illustre Méguletor, je promis de vous envoyer une Dissertation sur un sujet bien nouveau: je prétends m'acquirter lei de ma promesse; mais j'ai à faire préalablement une ou deux réssexions,

qui ne m'écarteront pas beaucoup de mon sujet. Vous savez les grandes récompenses qui ont été promises publiquement & de mon côté j'en fais de plus grandes encore qui ont été promises en particulier, à quiconque seroit asfez fortuné pour récouvrer ce qui nous manque des ouvrages de Tite live & de Corn. Tacite. Je suis persuadé néanmoins, & par ce qui se pratique couremment dans ce monde, & par un grand nombre d'exemples que j'ai eus dans ce gonc-la, que si quelqu'un avoit assez de bonheur pour faire la découverte de ces manuscrits ou de tout autre qui seroit encore plus précieux, il se trouveroit abandonné à la merci des libraires & à la générosité des souscripteurs. Nous en avons un exemple bien touchant en la personne de Thomas Hyde, Garde de la Bibliotheque de Bodley à Oxford, Docteur en Théologie Chanoine de l'Eglise de Christ & Professeur des langues orientales. Ce Docteur annonça à toute la terre qu'il avoit. acquis la connoissance parfaite de la littérature des anciens Persans; qu'il entendoit leurs caracteres & leur langue, qu'on re-

pardoit comme perdus depuis bien des fiecles; que les ouvrages originaux de Zoroaftre & de plufieurs autres Mages fubfiftoient encore, qu'ils contenoient leur histoire, les loix de leur Gouvernement & leur Religion, & qu'il étoit en état de les mettre au jour. Après avoir affirmé toutes ces particularités, après avoir publié plusieurs passages de son histoire (1) latine de la Religion des anciens Perfans & plusieurs exemples de leurs caracteres. en prévenant le public qu'il s'étoit réservé l'intelligence de leur alphabet comme la clef de son secret, il eut beau s'adresfer au public, à tous les ministres Wigs & Toris, les uns après les autres, il n'a pu parvenir à engager un nombre affez considérable de bienfaiteurs pour le mettre en état de faire imprimer les livres de cette espece qu'il avoit déjà recouvrés . & d'acquerir ceux qu'il favoit être existans. Il fut obligé de faire fondre à ses dépens un affortiment de caracteres de Il me montra une fois l'ancien Persan. un de ces livres, par le moyen desquels il

<sup>(1)</sup> Historia Religionis veterum Persarum corum que Magorum &c. corum exemie 1700.

étoit parvenu à acquérir la connoissance des autres: il étoit écrit en lignes alternatives, les unes rouges & les autres noires, fi je m'en fouviens bien; les unes en caracteres & en idiomes anciens & les autres en caracteres & idiomes modernes. qui n'avoient entr'eux aucune ressemblance. l'avouerai franchement que je n'ai jamais eu une grande idée du jugement du Docteur Hyde, lorfqu'il se mêloit de raifonner de Philosophie ou de Théologie mais je l'ai cru un juge fort compétent des choses qui concernoient sa profession particuliere. Taurois ardemment fouhaité qu'il eut trouvé un encouragement raifonnable à exécuter fon dessein, afin que par la traduction des livres qu'il annoncoit, nous euffions pu juger par nous mêmes du rapport qu'il y a entre ce que les adorateurs du feu (2) répandus dans la Perfe & dispersés dans les Indes orientales crojent avec tant de zele & cachent avec tant d'industrie, & ce que les anteurs

<sup>(4)</sup> C'est à tort qu'on leur impose ce nom par raport à la vénération qu'ils ont pour le feu, qu'ils regardent comme le symbole de la Divinités les Mahométans les appellent auss, haurs, hérétiques mécréaus.

Grecs & Latins nous out laines for Zoroaftre & les autres Mages, fur leurs mœurs, teur langue & teur religion, & ce qu'en pensent eux-mêmes les Persans d'aujourd'hui. La République des lettres en retireroit autant de fruit que de l'intelligence des hiérogliphes des anciens Egyptiens, de leurs caractères & de leur langue dont les scavans déplorent tous les jours la perte & qu'ils voudroient récouvrer. quelques peines & quelques dépens qu'il leur en dût coûter. Il ne feroit pas moins à fouhaiter que quelqu'un entreprit de nous (3) donner l'intelligence du Shaster: c'est un manuscrit en langue Malabare, qui croupit inutilement dans la Bibliotheque de Bodley à Oxford, qui contient la Religion des Bramines Indiens de nos jours, laquelle ils ont reçue des anciens Bramines qui la tenoient du Ciel mêmel Quelques puissent être les contes ridicules, les misteres, les contradictions contenus en ce livre, il ne nous conduiroit pas moins à découvrir, non-seulement ce qui fait l'objet de la croyance des In-

<sup>(3)</sup> M. S. S. ci - deffus Bibliotheq. De Bodley p. 3, num. 2861.

diens modernes, mais encore à éclaircis ce que les anciens auteurs ont écrit de leur philosophie & de leur religion.

Sans m'écarter si loin, je ne dois pas être furpris que nous foyons si peu instruit de ce qui regarde des nations & des langues éteintes depuis si long-temps, puisque nous croupissons dans une ignorance profonde fur ce qui regarde un peuple qui fleurit sur la terre depuis plus de mille ans, qui nous est contemporain, qui divisé en un nombre infini de sectes, de langues & de dialectes, est répandu fur la plus grande partie de la furface de la terre; avec lequel, non feulement nous fommes tous les jours en commerce, mais encore que nous avons reconnu en plulieurs endroits pour scavant, poli, très-ingénieux & possedant une variété infinie de livres. Nous le connoissons si peu, que ce n'est, pour ainsi dire, que d'aujourd'hui que nous sommes détrompes fur l'hiftoire du Pigeon de Mahomet des miracles qu'on lui attribue & de la suspension de son tombeau, qui est absolument fausse, inconnue aux Mahométans, & qui n'est fondée que sin les frau-

La matiere de cette lettre-ci est un sujet qui peut bien avoir été esseuré par quelque autre; mais il n'a jamais été bien éclairci. Le titre que je lui donne de Christianisme Mahométan peut bien vous étonner d'abord; au lieu que celui de Christianisme des Juiss & des Gentils n'aura rien de surprenant pour vous mais je me flatte que lors que vous aurez lu cette dissertation, vous serez convaincu que dans un sens les mahométans peuvent-être appellés Chrétiens, avec autant de justice que l'on appelle Juiss les premiers Chrétiens, & que s'il arrivoit jamais que le Grand-Seigneur éxigeât

en faveur de ses sujets le libre exercice de leur Religion à Londres & à Amsterdam, il n'y auroit point d'inconvénient d'y consentir; puisqu'il permet à toutes les fectes des Chrétiens l'exercice libre de leur Religion dans tous ses Etats, Vous y verrez des raifons qui vous perfuaderont d'une vérité qui paroîtra d'abord un paradoxe; fçavoir, que Jefus-Christ n'a jamais aboli la loi judaïque ni en tout, ni en partie, ni dans la lettre, ni dans l'esprit, malgre la croyance contraire si universellement établie: vous y verrez encore des raifons qui vous perfuadront de plusieurs vérités importantes fur le Christianisme véritable & pur tel qu'il étoit dans son origine: vous y verrez enfin que la Doctrine du Mahométisme n'est pas la production d'un prétendu Sergius, moine Nestorien, personnage emprunté, dont le nom a servi jusqu'à présent à établir une infinité de desfeins magnifiques, mais qu'elle été puisée dans les sources les plus pures de la Religion chrétienne. Quoiqu'en général je n'aie prétendu que faire la fonction d'historien, & que je ne me sois permis

de faire de réfletions que celles qui conviendront à mon sujet que j'ai puisé dans la Bible & dans les Peres, je ne laisserai pas, quand il en sera besoin, d'indiquer des methodes, par lesquelles on pourra raisonnablement résuter les erreurs des ignorans ou des méchans; & c'est ce que je serai particulierement en mettant au jour les difficultés les plus essentielles qu'ils peuvent objecter, & en exhortant nos théologiens & tous les autres que cela regarde, à prouver l'autenticité, la divinité & la persection des Saintes Ecritunes, comme le seul moyen d'inposer silence à tous ceux qui osent les combattre.

Vous trouverez dans les chapitres suivant tout l'eclaircissement que vous pouvez désirer sur l'Evangile nouveau, dont j'ai fait la découverte, & les recherches que ce livre m'a donné occasion de faire sur la doctrine des Mahométans, qui ne nous est pas si absolument indissérente qu'on le croit, aussi bien que sur la mythologie des Payens, qui fait une partie considérable de nos études, tant dans les écoles particulieres, que dans les Universités.

# SOR SOR SOR SOR SOR SOR

#### CHAPITRE IL

Parati le grand nombre d'Evangiles, d'actes, d'Epitres & de révélations qui fe trouvent repandus dans les premiers temps de l'Eglife, & que la majorité des Chrétiens a rejetés comme apocryphes, desquels il reste encore quelques - uns entiers, tels que l'Evangile de Jaques & d'autres en fragmens; parmi ce grand nombre, dis-je, parut un Evangile sous le nom de Barnabas comme on le voit par le fameux decret de (4) Gelase,

( 4 ) Hujus decrett yerba bue foelantia, eum varienpibus quorumdam codicum lettionibus , fic fe habent : itinegarium nomine Petri Apofloli, qued appellatur fancti; Clementis , libri ofto (pottus Decem ) apocryphum : acsus , nomine Andrea Apoftoli , Apoeryhi : albus nomine Philippi Apoftoll , Apochyphi: Allus nomine Petri Apoftoli . Apocryphi Allus nomine Thoma Apoftoli , Apocryphi : Evangelium, namine Thadai (ut & Mathia) Apocryphum : Brangillum nomine Thomas Apoftall , quo utuntur Manichai Apocryphum; Brangelium nomine Barnabe, Apocryohum: Evangillum nomine Bartholomel , apofiell etiam nomine Jacobi minoris; Apocryphum : Evangelium nomine Andrea Apofioli (ut & Petri) Apocryphum : Evangella que fatfayit Lucianus, apocrypha. Evangelia que falfavit Hefechius , Apocrypha ; liber de infantid Salvatoris . apocryphus: liber de nativitate Salvatoris & de fantia Marid. & de obfletrice Salvatorie , apocryphus : liber

### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 15

Evêque de Rome, dans lequel ce livre est inséré au rang des apocryphes. Quoi qu'il semble que Gelase ait été le seul à discuter les livres indiqués pour apocryphes dans son decret, il se trouve des Ecrivains qui croient qu'il n'en est pas l'auteur; qu'il avoit été commencé long-temps avant lui par Damase, retouché & augmenté par Hormidas. L'Evangile de Barnabas est encore cotté dans l'Index des Ecritures que Cotelerius (5) a publié sur le 1789 manuscrit de la Bibliotheque du Roi de France. Il en est encore fair mention dans la collection de Barroccius sur le 200 me, manuscrit de la Bi-

qui appellatur Pallorie, apecryphus: Libri omnei quoi focit Lenticius (potius Lencius, Charmas foilices) Discipulus Diaboli, apocryphi: liber qui appellatur, allus Tuecia & Pauli Apostoli, apocryphi. Revelatio que appellatur Thama Apostoli, apocrypha: Revelatio que appellatur Pauli Apostoli, apocrypha: Revelatio que appellatur Pauli Apostoli, apocrypha: liber qui appellatur transitus St. Marta apocryphus ilber qui appellatur fortes apostolorum, apocryphus. Liber qui appellatur sus apostolorum apocriphus: liber Cananum apostolorum apocryphus; liber Cananum apostolorum apocryphus partia. Distinet 15. Com 3 & in somo 4 Conciliorum ac alibi passim;

un dei atolie (degree & allas Cive dertas de artem

<sup>(5)</sup> Indiculus scriptorum in judicio de Conflisut apos-

la Bibliotheque (6) de Bodley, qui est suivi de l'Evangile selon St. Matth; qui certainement; veur dire ici Mathias & non Mathieu; puisqu'il est vrai que dans quelques copies qui nous restent du Decret de Gelase, on y trouve un Evangile attribué à Mathias, aussi bien que dans Origene, Eusebe Lérôme & Ambroise;

Line Horald (6) Catelogue Micce Baroccianye, cui noftras objerva-tiones uncinuliis inciufat inferre pergemus, he fe habet in prieditta codice post admafcenum de mensibus mafcenum. Adam (fibr) ninirim naum blim d Judett of-fill , specialim parra Genefie) Enoch (sellicet Pro-phetia) Lameth (Itidem prophetia (Les Patriorches (Teftamenram Dubacette Patriarcharum) la priere ab Joseph .- Elam & manin ( Eldad & michal ) to reflement de Molfe (legitur & alius liber Dichus, ) l'affomption de Mosfe, las Pfeaumes de Selomon ou Cantignes de Salemon , l'apocalipie d'Elle , vel prophetia , la vifici ent l'Echelle d'Ifale; l'appealigle de for phonie; apocaliple de Zacharie, Patris cempe Joannis Baptifia : l'apocalipfe d'Efaras , l'hiflaire de Jaques ; l'apocalipse de Pierre ; les voyages & les infirmetions faires par les apdires (Petri nempe . Pauli. Younnie, Thoma & Cuterorum) la Lettre de Barnabe les affes de Paul; l'apocaligle de Paul; la Doffrine de Clement, la Doffrine d'Ignaça, la Doffrine de Polycarpe , l'Evangile felon Barnabl , l'Evangile felon Mac bigs labentur & inter apacrypha in nicephofi Chronographie, Thoma Evangelium, Clementis to & 2. Epifiola, Ignatil Epifiola omnet , cum hermia Paffore.

## Christianiska bes Juire &c. is

de par les Catalogues que nous ont laisfés ceux qui ont écrit sur les livres apocryphes. Je ne dois pas néanmoins cacher que dans l'Index de Cotelerius aussi bien que dans celui de la Bibliotheque de Bodley, le nom de Mathieu est écrit toutau long, soit qu'il le soit ainsi par erreur dans le manuscrit, ou que celui qui en a fait la copie, ait écrit Mathieu au lieu de Matth.

QUELQUE mention que nous trouvions dans les anciens écrits de l'Evangile de Barnabas, il est vrai cependant qu'il ne nous en reste pas le moindre fragment d'imprimé sous ce titre. On voit seulement dans la collection (7) de Barroccius sur le 30eme manuscrit ou fragment qui contient les paroles suivantes: l'Apôtre Barnabas dit que (8) les paroles sont en Grec &c. celui qui se répand en mauvaises disputes, aura toujours le dessons, parce qu'il ne sauroit manquer d'être le plus grand pécheur. Ici Barnabas est

Act.

Chy Vide Grabil fptcileg Patrum tom. 1. p. 302.

(8) L'Apôtre Barnabé a dit : le vainqueur dans de manuelles disputés ett le plus matheureux, par ce qu'il lui farvient un forcroit de peché.

qualifié d'apôtre; il l'est de même plus d'une fois par (9) Clément l'Alexandrin, par Luc ou par tel autre qui ait été l'auteur véritable des actes des Apôtres. Mais comme nul ouvrage particulier de Barnabas n'est cotte fous ce nom dans la collection de Barroccius, je m'attends bien qu'une personne de votre exactitude ne manquera pas de me demander ou j'ai appris que ce passage appartient à l'Evangile qu'on lui attribue, puisqu'on ne voit rien dans l'Epitre; qui nous reste sous son nom, qui nous le prouve. L'objection est juste, parce qu'il pourroit bien avoir écrit d'autres livres dont il ne nous foit resté aucune connoissance. C'est sur quoi je vous promets une réponse satisfailante & en peu de mots dans le cours de cette lettre-ci, la plus longue que je vous aie jamais écrite. Quand à ce qui regarde l'Epitre attribuée à Barnabas, il y a longtemps que des auteurs de mérite ont prouve que c'étoit une piece supposée: CENTRAL CHARGE TOTAL THE STATE OF THE

.BA

(9) Stromes lib. 2. fic etjam audit apud plerofque. Patrer, & parum abest quin Epistela ipsi attributa a quibusdam hoditque habeatur canonica. mais quelle qu'en puisse être l'autenticité; il est sûr que l'Evangile dont je viens de parler, ne peut être de la même plume que cette Epitre, qui est écrite spécialement contre les Chrétiens qui judaïsoient.

## なりな なつむ むつむ むつむ むくか むくか

#### CHAPITRE III.

APRÈS ce que je viens de dire de l'Evangile de Barnabas, ou plutôt après vous avoir prouve simplement qu'il y a eu un tel Evangile, je viens présentement à l'Evangile des Mahometans, qui est probablement dans sa plus grande partie le même que celui de Barnabas, qui par conséquent n'est pas si absolument perdu que se le sont persuadés tous les auteurs Chrétiens. Vous allez être furpris au nom d'un Evangile des Mahometans; mais votre étonnement cesfera, lorsque vous ferez attention que les Mahométans croient comme un article fondamental de leur foi, qu'il a paru fur la terre six personnages éminens, desquels chacun a été auteur de nouvelles institutions, chacun d'eux ayant furpassé

en perfections celui qui l'avoit précédé: que l'institution que chacun d'eux a aportée, quoique nouvelle, ne contenoit neanmoins, qu'une seule & même Religion; que ces fix personnages étoient Adam, Noé, Abraham, Moïfe, Tésus, & enfin Mahomet, qu'ils divisent leurs différens systèmes en autant de (10) périodes qu'ils appellent l'œconomie de Dieu. Il y en a quelques - uns parmi - eux qui subdivisent encore ces périodes jusqu'à la fin du monde; enforte que suivant le calcul des derniers il n'en reste plus qu'une & une partie de celle qui court. Ce sont des gens qui connoissent à la précision le commencement & la durée des choses. Pour revenir donc aux Mahométans, ils croient par tradition qu'Adam, Noé, Enoch, Abraham & d'autres patriarches & prophetes ont eu différens livres qui leur ont été envoyés du

<sup>(10)</sup> Tritum est illud Theologicorum, genus scilices heunanum, ab Adamo ad Noaeum suisse sub lege nature, à Noacho au Abrahamum sub praceptie Noachis, ab Abrahamo ad Mosen sub circoncisions: à Mose ad Christum sub vitibus Leviticis, & sic inde sub Erungelio usque ad millennium, vel seaundum alios, ap supremum suissicume

#### CHRISTIANISME DES JUIPS &c. 16

Ciel, jusqu'au nombre de 104 dans lesquels la volonté de Dieu leur étoit révelée, & de tous ces livres ils ne croient d'obligatoires que le Pentateuque de Morfe, les Pseaumes de David, l'Evangile de Jésus-Christ & enfin l'Alcoran de Mahomet. De ces livres en général & de chagun d'eux en particulier; voici ce qu'ils disent : Quiconque refuse sa foi à ces livres & fait le moindre doute fur tout leur contenu & fur toutes leurs parties, jusqu'aux moindres, est un infidele. Je pourrois vous citer un grand hombre d'autorités, pour prouver la vétité de ce formulaire, mais je me contenterai de vous renvoyer à l'abrégé de (11) la Théologie Mahométane, traduit par Lilluftre Professeur Adrien Reland. dont je vous ai déjà parlé. Vous y trouverez que les Mahométans, non seulement surpassent les Chrétiens dans le foin qu'ils prennent à conferver l'intégrité de leurs livres faints; mais encore qu'ils confervent entre ces livres un accord plus parfait, & qu'ils posent pour

<sup>(11)</sup> Adriani Relands de Religione Mahometica libri

principe que, puisque ces livres ont été inspirés de Dieu, il s'ensuit que chacune de leurs lignes, chacun de leurs mots le font pareillement, & que par conféquent il n'y a pas le moindre lieu de préfumer qu'ils puissent être sujets à des lectures diverfes; ou à quelqu'autre critique que ce puisse être. Ils pensent que s'il est vrai que de scavans hommes aient pu y changer, ajouter, diminuer, ou substituer la moindre chose, quelque convenable qu'elle foit d'ailleurs à l'esprit faint, il n'y a plus absolument d'inspiration, & qu'en ce cas le livre devient l'ouvrage du fçavant qui l'a retouché; voulant dire par là que c'est la production d'auteurs différens & de temps différens: de forte qu'il ne refte rien du livre original, fut-il auffi gros qu'il l'ait iamais été. Il faut observer ici que le fystème d'inspiration admis chez les Mahométans est absolument différent de celui qui est admis chez les Chrétiens; puisqu'il est vrai qui nous ne nous arrêtons pas fi fcrupuleufement aux mots, aux phrases, à la ponctuation & à telles autres bagatelles, que nous le faisons à la

#### CHRISTIANISME DES JUIPS &C. 21

matiere & au dessein en général de ces livres, quelque peu d'exactitude qu'il y ait d'ailleurs dans les circonftances. C'est aux matieres de fait que nous attachons notre ancre principale, & c'est à cela que nous nous tenons fermes, malgré 300 variations que nos théologiens ont decouvertes dans quelque peu de copies du nouveau Testament seul. Il est bien certain que les copies de l'Alcoran n'ont pas échapé à de pareilles variations: ce qui est impossible dans la nature à quelque livre que ce foit, quoiqu'en puissent dire au contraire les Mahométans: il est très vrai que quelques uns d'entre eux ont produit de semblables variations dans leurs lectures.

## なりな なりな なりな なりな なりな

#### CHAPITRE IV.

La liaison que les Mahométans établisfent entre le Pentateuque, les Pseaumes, l'Evangile & l'Alcoran, est la raison sansdoute pour laquelle j'ai oui des Arabes appeller le Mahométanisme la religion des quatre livres, & le Christianisme la re-

ligion des deux livres. Tous ceux qui se font donné la peine d'examiner cette matiere, font entierement, convaincus que les Mahométans font une profession onverte de croire en l'Evangile: mais qu'ils accusent les copies que nous en avons de beaucoup d'altération & de corruption, que non-seulement il ne leur reste rien de l'original, mais encore que de tous les livres ce font ceux qu'on peut le moins croire divins. Il n'y a qu'à lire l'abrégé historique (12) de Levines Warner sur cette accusation des Mahométans, & fur l'inspiration divine qu'ils attribuent à leurs quatre livres. Mais fans confulter Warner ou nul autre, l'Alcoran cite à tout propos le Pentateuque, les Pseaumes & l'Evangile, dont il reconnoît l'autenticité & l'inspiration. Il feroit donc aussi déraisonnable de révoquer en doute que ces quatre livres composent le fondement absolu de leur Religion, & fait l'objet de leur foi constante, que de révoquer en doute que

<sup>(12)</sup> Compendium historicum eorum qua Mahommedum de Christo & pracipuis aliquot Religionis Chrastiana cipitibus tradiderunt.

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 23

les Chrétiens admettent le vieux & le nouveau Téstament.

COMME je me fuis rencontré, il y a quelque temps, en conversation avec des personnes qui me parurent surprises de ce que je leur difois sur ce sujet, elles que je supposois devoir en être beaucoup mieux inftruites, je renvoie ceux qui voudront s'en éclaircir, non-seulement à l'abrégé historique de Levines Warner, à la théologie mahométane de Reland, mais encore au formulaire ou à la profession de foi de Jacob Bensidy Aly, mise au jour par le (13) Maronite Gabriel Sionita. Nous avons encore le témoignage d'un fameux théologien nommé Filgasel, qui est au dessus de toute contraduction. On voit dans fon traité de la foi des Mahométans Turcs, nommés Sonnites, par opposition & par distinction de la fecte des Perfans, où il dit, nous fommes obligés de croire que l'Alcoran, le Pentateuque, l'Evangile & les Pseau-

narum Religione az mòribus, tractatus brevis; autoribus Gabriele - fionita & Joanne Hestronita, Maronitis è libris cap. 14.

mes de David sont des livres qui ont été révélés & donnés de la main de Dieu à ses envoyés. Si quelqu'un vouloit se donner la fatisfaction de voir ces mots dans l'original Arabe, il les trouvera page' 89. de la 3. partie de l'introduction à l'Alcoran par Maracci. Dans un autre formulaire de la foi mahométane p. 94. de la même partie de Maracci on voit les noms de ces envoyés de Dien, auxquels ces livres ont été révélés; savoir, le Pentateuque à Moise fils d'Amram, l'Evangile à Jésus fils de Marie, les Pseaumes à David, & l'Alcoran à Mahomet. Il est inutile de citer un plus grand nombre de témoignages mais il est bon de dire que l'Evangile qu'ils ont n'est aucun des quatre que nous avons, & qu'ils assurent de la maniere la plus positive que les nôtres sont falsifiés. Il n'y a point de voyageurs qui ne nous apprenent qu'il passe pour constant parmi les Mahométans que ce passage de l'Evangile par lequel Jésus - Christ promet d'envoyer le Paraclet, pour accomplir & cerfectionner toutes choses, à été altéré, & qu'il y a dans les originaux Periclyte.

#### CHRISTIANISME DES JUIPS &c. 25

(14) qui signifie le fameux & l'illustre. & en Arabe, Mahomet. De forte qu'à leur compte Mahomet est aussi exactement déligné prophétiquement par fon nom dans l'Evangile que Cyrus l'est dans le vieux Testament du consentement des Juis & des Chrétiens. Cette remarque est un exemple de la critique des Mahométans, qui n'est ni moins subtile ni moins bien fondée qu'une infinité de femblables découvertes fabriquées par les Juifs & les Chrétiens fur les fons des mots. J'avoue que j'ai toujours été surpris que tant de sçavans voyageurs nous aient donné si peu d'exemples de cette nature; c'est. à-dire, d'interpolations & de falcifications cottées par les Mahométans; puisque ces mêmes voyageurs nous apprennent que les Mahométans ont une histoire de la personne de Jésus-Christ & des circonstances de sa mission fur la terre, toute différente de celle que nous en avons. Je me fuis imaginé plus d'une fois que la vénération profonde

te, & non Paraclet: ce qui est bien différent.

Ifaiars 44. 28. & 45. 1.

(14) Пиклита, & поп Параклите.

qu'ont les Mahométans pour leur Alcoran leur avoit fait négliger leur Evangile jufqu'au point de le laisser périr? mais je fuis bien revenu de cette penfée en trouvant leurs écrits remplis de citations de ce livre, indépendamment de celles qui se trouvent dans l'Alcoran; ces passages se trouvent quelque-fois conformes aux nôtres, d'autrefois avec ceux que nous regardons comme apocryphes. & d'autrefois enfin qui ne font conformes ni avec les uns ni avec les autres. J'ai conclu que puisqu'ils tiennent l'Evangile pour un livre faint, qu'ils en ont une connoissance, plus étendue que celle qu'ils puisent dans l'Alcoran, il falloit nécessairement qu'ils eussent un Evangile à eux en propre, & je le répete encore, ou nous avons à nous plaindre de la négligence des voyageurs ou à foupconner qu'ils ont eu de fortes raisons pour ne nous avoir pas fait part de cet Evangile eux qui nous parlent si affirmativement de la différence qu'il a avec les nôtres. Il est vrai qu'il y en a qui nient que les Mahométans aient un Evangile

#### CHRISTIANISME DES JUSTS &c. 27

c'est le (15) sentiment de M. Reland dans le traité dont j'ai parlé ci-devant, p. 23. fans parler de M. Maracci & de plusieurs autres Chrétiens de diverses communions.

#### なくな なくな なくな なくな なくな なくな

#### CHAPITRE V.

ENFIN, M. après avoir longtemps défespéré de me trouver jamais mieux instruit sur cet Evangile, j'ai eu le bonheur de le trouver lui-même, traduit en Italien par un renégat apparemment, ou pour l'usage des renégats; car la transcription en a été très-certainement faite par un Mahométan. Je préfume qu'une description un peu étendue sur son sujet, ne peut que vous être agréable. M. Crammer, Conful du Roi de Prusse, son réfident alors (16) à Amsterdam, &

<sup>(15)</sup> M. Reland qui a été mieux informé depuis la premiere impression de son livre, nous assure dans la nouvelle édition qu'il en a faite cette même année 1718. p. 23. qui les Mahométans ont un Evangile qui leur est propre : je suppose qu'il veut dire ceux de Barbarie . parce dit que cet Evangile est en Espagnol & en Arabe.

<sup>(16)</sup> M. Crammer est mort depuis qu'il a écrit cette lettre.

books of

qui est connu dans le monde pour un homme d'un mérite diftingué. & pour un homme d'un fçavoir très-profond. m'a fait le plaisir de m'en donner la communication. Il l'avoit eu de la Bibliotheque d'un homme d'un grand nom, qui avoit rempli les premieres charges de la Ville. Tous ceux qui l'ont connu . l'ont toujours vu faire une estime particuliere de cette piece, soit qu'il la regardat comme rare ou comme la regle de sa Religion. La premiere page de ce (17) livre annonce que Barnabas en est l'auteur: voici quel est le titre; le vrai Evangile de 76sus appelle le Christ, nouveau prophete envoyé de Dieu au monde, ainsi que le rapporte Barnabas son Apôtre. Voici donc un nouvel Evangile & un véritable, si vous en voulez croire les Mahométans: mais quelque probité qu'on puisse suppofer en eux, il n'est pas absolument juste de s'en raporter à eux avec une confiance telle qu'on n'y aporte les précautions les plus raisonnables. Chaque Evangile

<sup>(17.)</sup> Le véritable Evangile de Jésus - Christ, nouveau Prophete, envoyé de Dieu au monde, seion la description de son apôtre Barnabé.

en général défend le mensonge: cependant il n'y a rien au monde for lequel il fe foit tant dit de menfonges que fur l'Evangile. Le premier chap. de (18) celui ci commence ainsi: Barnabas Apôtre de Jesus de Nazareth, appelle le Christ. à tous ceux qui habitent fur la terre fouhaiter paix & confolation; tres chers &c. Quoinu'il en puisse être de la vérité des choles contenues en ce livre, il est für que c'est là le vrai stile de l'Ecriture: il est écrit sur du papier de Turquie gommé, poli avec beaucoup de délicatesse, relié à la façon des Turcs, l'encre en est d'une beauté parfaite, & l'orthographe, auffi bien que les caracteres dénotent très clairement qu'il peut avoir 300, ans d'antiquité; en quoi j'aime toujours à affirmer moins plutôt que trop. Tous les noms qui le donnent à Dieu, & le nom appellatif. Dio, lui-même sont écrits en caracteres rouges par respect, austi bien que quelques notes en langue arabe fur la marge en lignes traversales. Les argumens à la tête de chaque Chapit. font

<sup>(18)</sup> Barnabe apotre de Jelius de Nazareth , dit Chrift foubsite paix & confoistion à sous ceus qui habitent fur la terre: très chers, &c.

parellement en caracteres rouges, & ne font continues que jufqu'an 20. On a laisse un espace vuide qui n'a jamais été rempli, à la tête de tous les autres chapitres: L'Auteur de des argumens est un Musulman tres bele, qui accuse partout les Chrétiens d'avoir falsifié leurs Evangiles en tout ce en quoi ils ne sont pas conformes à celui- ci, qui felon lui, est le feul autentique. Mais les Chretiens ne seront point en reste avec lui, lorsque son Evangile fera plus connu. Il est écrit avec le plus grand foin du monde, & charge de tons les ornemens qu'on a pu y mettre. Le mot arabe, Allah, est superstitieusement interligne en lettres rouges avec le mot Dio aux trois premiers endroits ou ee mot fe trouve L'histoire de Jefus Christ y est raportée en pluficurs circontances, très-différente de ce qu'elle l'est nos Evangiles, mais infiniment plus détaillée. Le volume du livre m'a para au moins double de celui des notres; pent être fera ce dans l'esprit de quelques perfonnes un préjugé en fa faveur fur ce fondement que les choses qui font raportées dans le temps-même, au pirent for to corres très cherny decales

#### CHRISTIANISME DES JUTES &c. 31.

quel elles font arrivées le font d'une maniere plus détaillée , avec plus de connoissance & de fidélité qu'elles ne peuvent l'être lorsqu'elles ne sont recueillies que longtemps après celui pendant lequel elle se sont passées. Il est vrai néanmoins que cette regle ne peut être appliquée avec justice dans le cas présent, à moins d'être parfaitement convaincu que ce livre foit l'ouvrage de Barnabas. Mahomet y est enpressement nommé au lieu de Paracletel, & ce même mot, Periclyte est de nom que tous les historiens Mahométans affurent être le même que Ils accusent nos Evangiles Mahomet. de falcification au 16 & 26 vers. du Chap. 14 de Jean. Ils prétendent que les Chrétiens & les Juiss ont efface du Pentatenque & des Pleaumes le nom de Ma homet Ce nom est encore cité en pluficurs endroits de ce livre de Barnabas comme celui que Dieu avoit désigné de toute éternité pour perfectionner l'economie qu'il s'étoit proposée sur l'homme. De plus, cieft que ce tivre contient le vrai fystême des Anciens Ebionites, ou Nazaréens en ce qu'il dit que Jésus-Christ Cood from lik v cops 23. Epiche horces 24. no 30 m

por the Dilitionson, code 140

Dans le fens & de la maniere qu'on l'a expliqué plus haur : & de la même façon que le nom de Cyrus, mat-qué dans l'Ecriture, comme s'imaginent les Juifs &c.

Voyez
Jean 15.
26. 7.
comparé
avec Luc
24. 42.

nétoit qu'un homme comme les autres, non pas le fils de Joseph, mais divinement conçu par la Vierge Marie. C'est encore le système des Unitariens de nos jours. L'histore de la mort & de la résurrection de Jesus Christ y est raportée bien différentment de celle qui est rapportée par nos Evangiles; mais elle est conforme à ce qu'en rapportent les Mahometans; à savoir, que ç'a été un autre qui a été crucisse à sa place, par ce qu'il s'étoit échape des la mainsi des Juis, & que depuis il avoit prêché à se disciples jusqu'à son ascension au ciel.

tons to de

and the same

be present

at all 25

robine faicano que le non de Cy-

euro dans

P.Certen-

me s'ima-

Julie occ.

Verez Jean is abid semparê avrê tus

# **森の春 森の春 森の春 森の春 森の春 森の春**

# It de l'an I T R B VI.

On ne peut s'empêcher de crier contre l'ignorance de ceux qui s'imaginent que cette histoire de la mort de Jésus-Christ est originalement de l'invention des Mahométans. Les Bazilidiens au commencement du Christianisme (19) nioient que Jésus-Christ eut souffert la mort

<sup>(19)</sup> Iren. lib. 1 cap. 23. Epiche heres. 24. n. 3.

mort lui-même: ils disoient que Simon de Cyrené avoit été crucifié à fa place. Les Corinthiens avant eux. & les Carpocratiens qui les ont fuivis, pour ne pas en citer d'autres de ceux qui crovoient que Jésus-Christ n'avoit été qu'un homme ordinaire, ont cru pareillement qu'il n'avoit pas été crucifié, mais bien un de ses disciples qui lui ressembloit. Enforte qu'il seroit fort possible que cet Evangile de Barnabas fût aussi ancien que les Apôtres, fauf les falcifications. convaincus comme nous le fommes qu'il n'y en a pas un feul d'exempt; puis qu'il est vrai que Cérinthius étoit contemporain de Pierre, de Paul & de Jean. on peut se flatter de trouver quelque vérité dans (20) l'histoire Eccléliastique? Phocius nous apprend qu'il a lu un livre intitule, les voyages des Apôtres, contenant les actes de Pierre, Jean, André Thomas & Paul, qu'entre plufieurs choi fes on y lit ce qui suit; (21) que le

<sup>(20)</sup> Iren. L. 3. c. 3. Eufeb. Hiff Ecel. L. 9. c. 28, & L. 4. c. 24 Epich horres. Si 28. n. 2. 3. 4.

<sup>-</sup> Idem afferont Augustinus, Theodoretos cum reliques.
(21) Que Jésus-Christ n'a point été crucifié, mais un autre à sa place, & qu'ainsi il se moquoit de ceux qui le crucissoient. In Biblioteca, cod. 14.

Christ n'a pas été crucifié, mais un autre à sa place, & que par ce moven il s'étoit moqué de ceux qui s'imaginoient l'avoir crucifié: quelques-uns ont avancé que c'étoit Judas qui a été crucifié à fa place. Cette circonstance que Jésus-Christ s'estmoqué des Juifs, est aussi affirmée par les Bazilidiens, comme on peut le voir dans le passage que je viens de cirer d'En piphanius. Il est bien surprenant que les Chrétiens gient pu différer entr'eux dès les commencemens fur un point auflieffentiel; & que Cérinthius qui étoit Juif, Chrétien & contemporain, air avec toute sa secte nie que Jesus-Christ fot (22) ressuscité des morts: mais cette difficulté sera bien aisée à résoudre lors, qu'il en fera question; je vous enverrai dans fon temps mes remarques fur ce fujet. A l'égard de ceux qui rejettent la crucifixion de Jésus-Christ ils rejettent pareillement sa Généalogie, telle que nous l'avons dans l'Evangile de Matthieu. Je dois vous entretenir dans la lettre suivante d'un manuscrit Irlandois des quav. 18. tre Evangiles. La Généalogie de Jésus-

opt to electioners to distinguish cole 19-

<sup>(22)</sup> Heres, 28. D. 2.

Christ n'est pas dans celui de Matthieu qui commence par ces mots: la naissance de Jefus arriva de cette facon-ci Efc. Cette généalogie est inférée dans le manuscrit dont on parle dans un lieu à part parmi d'autres pieces preliminaires. Les Ebionites, au raport d'Epiphanius, n'alvoient point la (23) Généalogie dans leur Evangile: en quoi il me semble qu'il n'avoit pas befoin de nous dire dans un (24) autre endroit que les Cérinthiens la rejetoient, puisque leur Evangile & celui des Ebionites étoit le même. Outre cela, Epiphanius, qui est fort sujet à tout confondre, par exemple, l'Evangile des Hebreux avec celui de Matthieu, nous rapporte en un autre endroit que Cerinthius & Carpocras vouloient prouver par cette même Généalogie que (25) Jéfus-Christ étoit fils de Joseph & de Marie. Il nous dit encore que dans le IV. fiecle. fous l'Empire de Constantin le Grand, cette genealogie avec quelques autres pieces curieuses avoient été trouvées par

<sup>(23)</sup> Hæres, 28: n. 5. & 30. n. 3.

<sup>(24)</sup> Hæres. 28. n. 5. 2 . d. sheld a mili ( 12)

<sup>(25)</sup> Hæres. 30. n. 14.

un certain Joseph dans une des Chambres du Trésor de Tibérias, où il étoit entré (26) pour voler quelqu'argent. & que cet accident avoit été la raifon principale pour laquelle il s'étoit fait Chrétien: favoir (27) s'il entend la généalogie feulement, suivant le P. Petau; ou s'il entend l'Evangile entier de Matthieu fuivant Fabricius. Ce qui est de vrai, c'est que Tatien rejette la généalogie de fon Evangile qui en a si longtemps impofé aux Orthodoxes-mêmes, que Théodoret affirme qu'il avoit (28) retiré des Eglifes publiques plus de deux cents Evangiles, & qu'il en avoit substitué d'autres en leur place. De forte que le defaut de cette généalogie dans la copie Irlandoise de Matthieu, n'a rien de si surprenant qu'il le paroît à la premiere vue. C'est toute la conséquence que j'en vais tirer pour le présent, & je remets la discussion de ce sujet au temps auquel je traiterai exprès de ce Manuscrit.

\*#1 Winds resided (183)

<sup>12 (26)</sup> Hores n. 6. Juniova samonio sandim

<sup>(27)</sup> La Plante Hébraique felon Mathieu (version grecque.)

<sup>(28)</sup> Hæres. fabul. L. I. E. 20.

#### CHEISTYANISME DES JUIPS &c. 37

#### なぐな なぐな なぐな なぐな なぐな なぐな

#### CHAPITOR B VII

la plus grodiere des importares; mais E reviens maintenant à ce que j'ai dit ci-devant du fragment de Barnabas. rapporté dans le manuscrit de Baroccianis: je l'ai trouvé dans presque les mêmes. termes dans notre nouvel Evangile. & j'en ai trouvé le sens en plus d'un endroit : qui m'a déterminé fort naturellement à croire qu'il peut bien être celui qu'on a attribué autrefois à Barnabas; quelque falsifié qu'il puisse avoir été depuis, comme je l'ai déjà dit. Je ne l'ai pas eu assez longtemps en ma disposition pour avoir examiné s'il contient les quatre discours de Jésus-Christ que Lévinus Warner a inférés dans fes (29) notes fut la centurie des Proverbes Persans, qui se trouvent à la fin de son abrégé historique, dont j'ai déjà parlé, & qu'il avoit extrait des livres des Mahométans. Ie n'ai pas pu non plus y comparer tout

<sup>(29)</sup> Ad Proverb. 62. in appendice compendit histo-

ce que j'ai lu ou observé sur cette matière, tant dans ces auteurs que dans l'Alcoran, même, que je regarde comme la plus groffiere des impostures: mais j'y ai trouvé quantité de sentences que j'ai vues dans Kessens, dans son (30) livre de la vie des Patriarches & Prophetes, où elles sont attribuées à Jésus-Christ.

De tout ce que j'ai eu la commodité d'observer dans ce livre, sur le sujet que je traite, suit naturellement deux découvertes qui ne peuvent que vous être très agréables.

La premiere que nous connoissons assez probablement aujourd'hui dans quelles sources les Mahométans ont puisé la plupart des choses qu'ils rapportent de Jésus-Christ & que c'est avec beaucoup d'injustice que quelques auteurs Chrétiens les ont accusés de les avoir inventées; que quelques autres ont affirmé qu'ils les ont tirées des livres apocryphes; comme si les Mahométans eussept été en état de les conserver avec plus d'exactitude que nous; outre que

<sup>(30)</sup> Aba - Mahammed abdalla.

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 39

ces auteurs ne nomment ni ne produisent aucun de ces livres apocryphes. dont ils parlent si positivement. L'Evangile de l'enfance de Jesus, qui a été rendu public il y a quelques années. après avoir été traduit de l'arabe, paroît n'être pas une imposture des Mahométans, non seulement par l'invocation de la Sainte Trinité qui s'y trouve, mais encore par ce que nous en apprennent les histoires Ecclefiaftiques & plusieurs manuscrits grecs qui n'ont pas été connus à M. Sike qui a mis cet Evangile au jour, qui sont des témoignages convaincans que cet Evangile est plus ancien que Mahomet. On peut en dire autant de l'Evangile de Jaques qui se vante d'être le premier de tous les Evangelistes. Il en est probablement de même de l'Evangile de Nicodemus dont il ne nous reste qu'une traduction latine qui par plufieurs de fes expressions paroît bien être une des plus nouvelles fraudes pieufes trop fouvent mifes en pratique par les Chrétiens. Je ne voudrois pas affurer que les Mahométans n'ont pas emprunté quelquesunes de leurs fables des livres apocryphes

dont je viens de parler & de quelques autres de la même espece. Il resulte seulement que la plûpart des opinions qu'ils adoptent comme article de foi, au sujet de Jésus-Christ, sont tirées de leur propre Evangile de Barnabas. Ils n'ignorent nullement l'existence ni l'imposture de l'Evangile de l'Enfance de Jésus-Christ, Ahmed-Ben-Edris le cite par son nom & l'appelle le cinquieme Evangile. Il avertit qu'il est surchargé en certains endroits & désectif en d'autres; on peut voir le sentiment de cet auteur dans le second chapitre de la premiere partie de l'introduction de Maracci.

Mahométans croient une infinité de chofes au sujet de Jésus-Christ du nombre de
celles qui sont rapportées, dans nos Evangiles, & qu'ils ont un Evangile qui leur
est propre quoique probablement il ne
doive être qu'entre les mains d'un petit nombre de sçavans; & que plusieurs
passages de nos Evangiles pourroient bien
être éclaircis par celui-là; parce qu'outre
que des livres vraiment anciens ne sont
jamais si falsisses, c'est qu'on y recon-

#### CHRISTIANISME DES JUITS &c. 41

noît toujours le langage de leur temps, qu'ils rapportent des traditions qu'ils ont trouvé avoir cours, & que d'ailleurs leurs allusions ont pour objet les coutumes sous lesquelles les auteurs ont vécu.

l'AJOUTERAI bien comme une troisieme découverte, qu'enfin nous avons trouvé cet Evangile attribué à Barnabas, quoiqu'il n'ait peut-être plus toute la pureté qu'il a eue dans fon origine. Je répete que je ne l'ai pas en assez longtemps en ma disposition, pour ofer en porter un jugement péremptoire, malgré toute la force des présomptions que j'ai raportées. Je fais combien il est difficile d'avoir l'Alcoran même, combien peu de gens le possedent même en Turquie. Cela ne m'a pas empêché de prendre toutes les mesures possibles pour m'éclaicrir sur cet Evangile de Barnabas par des enquêtes que j'ai dressées à cet effet, & que j'aurai l'honneur de vous communiquer dans peu de temps.

The state of the s

COS TO REUR DE MONTO DE DE

# CHET TO WEERE NOT THE OF SOME SOME

CHAPLT RE VIII

OMME je vous ai rapporté ci-devant les mots qui font le commencement de l'Evangile de Barnabas, je vals vous rapporter ceux par lesquels il finit. (31) " Jésus étant parti (c'est-à-dire monté " au Ciel) ses disciples se partagerent " par toutes les parties d'Ifrael & du , monde, & comme la vérité est tou-, jours l'objet de la hame de Satan, elle , fut bientôt persecutée par le menson-" ge, comme il arrive toujours. Certains mechans hommes, fous prétexte " d'être disciples, prêchoient que Jésus , étoit mort & non ressuscité; d'autres " préchoient que Jésus étoit vraiment , mort & ressuscité, d'autres prêchoient " & le prêchent encore que Jésus étoit " fils de Dieu, entre lesquels Paul est un , de ceux qui ont été trompés par ces " derniers: mais nous, felon la connois-, fance que nous en avons eu, nous. " prêchons à ceux qui craignent Dieu, , afin qu'ils foient fauvés au dernier

<sup>(31)</sup> Traduction du passage original italien.

#### CHRISTIANISME BBS JUEFS &c. 48

de l'Evangile de verte de Dieus Amen" Fin

IL est évident que l'auteur de ce livre a été instruit de la dispute qui s'éleva entre Barnabas & Paul rapportée dans les actes. On dira peut être que c'est cette dispute qui a mis la plume à la main de Barnabas. Paul eut encore avec Pierre une dispute assez considérable fur la maniere dont ce premier prêchoit l'Evangile aux Gentils, & je ne doute nullement que ce ne soit de l'Apôtre des Gentils dont il est parlé dans l'Epître de Pierre à Jaques, que Cotelerius a mis à la tête des Clementines. Pierre conjure Jaques de ne communiquer fa prédication à aucun Juif, avant de les avoir examinés avec beaucoup d'exactitude. Ensuite (32) il dit Car . fi ces choses ne sont faites, notre dissocial cours fur la vérité fe divifera en plu-" sieurs opinions: ce n'est pas parce que " je me crois prophete que je dis ces " choses, mais parce que je vois déjà le , commencement de ce mal, parce que , quelques uns d'entre les Gentils ont

Act. 15. 36. 37. 38. 39. 40. 4ct. 10. comparé avec Gal. 2. v. 11.

<sup>(32)</sup> idem comme pour le refte.

" déjà rejeté ce que je leur ai prêché fur.

" la néceffité de l'observation des ordon " nances légales, & qu'ils ont embrassé , la doctrine illégitime & remplie de ba-, gatelles d'un homme qui est un ennemia " Quelques-uns ont fait leurs efforts potr , exécuter ces choses de mon vivant , même, en changeant le fens de mes paroles par des interprétations diver-" ses, au renversement de la loi; com-, me fi c'eut été mon fentiment & que " je n'eusse pas ofé en faire profession , ouverte : ce qui est bien éloigne de " moi; car ce feroit agir contre la loi , que Dieu a délivrée à Moife, laquelle , fuivant le témoignage de notre Sei-" gneur , doit durer éternellement , puis-" qu'il a dit ainsi : le Ciel & la terre , pafferont, mais un feul iota, ni un feul , point ne passeront pas de la loi que , tout ne soit accompli; & il a dit cela. , afin que tout fut accompli. Mais je , ne conçois pas comment ceux dont je ", vous parle, ont la hardiesse de pro-" mettre qu'ils expliqueront qu'elle est

" mon opinion, & ce que signifient les " paroles qu'ils ont entendues de moi.

Vid. Gal. 2. 11. 12. 13. & 14.

Ass. Cal.

21 .0 .5

Math. c. 5. 18. Luc. 16.

17.

Gal, 2. v. 11. 12.

mieux que moi-même qui les ai pro-" noncées, en leur donnant devant leurs " disciples un sens auquel je n'ai jamais , penfé: or si de mon vivant-même ils " font affez hardis pour inventer de tel-" les choses, combien cela se fera t-il " encore plus après moi? " Cette piece très - remarquable & affurément très - ancienne, avec d'autres qui le font au moins autant & que je citerois bien , s'il en étoit nécessaire prouve évidenment que cette opinion fur Paul, favoir, qu'il a entierement métamorpholé & renversé le vrai Christianisme ainsi que quelques hérétiques l'ont avancé expressement. & qu'il en avoit été repris par les autres apôtres, & spécialement par Pierre & par Jaques, n'est point originalement une invention des Mahométans, ni une marque de la nouveauté de leur Evangile; mais une forte préfomption, au contraire de fon antiquité, au moins pour la plus grande partie; puisqu'il contient le langage & la profession de foi des plus anciennes sectes, comme j'espere vous en convaincre d'une maniere qui ne vous laissera aucun doute. dagan au mil

deatur & ejusdem I., g. c. 12.

#### 

### CHAPITREIX

oun donner toute la lumiere possible au fujet que je traite il faut observer que les Ebionites accuferent Paul d'avoir apoltafié la loi, & rejetoient fes Epitres comme celles d'un ennemi & d'un împosteur! c'est ce qui nous est rapporté (33) par Origène & Eufebe. Ce dernier nous apprend qu'Epiphanius n'est pas le feul ni le premier qui ait dit cela des Ebionites: je rapporterai ci après le témoignage d'Epiphanius. Cest à tort que le scavant M. Nye, dans fon jugement des Peres. a nie ce que je viens de rapporter d'Origene: il est reconnu pour constant & fans contradiction que les Nazareens portoient la même accufation contre Paul. parce du en effet ils étoient les mêmes que les Ebionites fous un autre nom; ou plutot le nom de Nazareens étoit le feul qu'ils adoptaffent: mais les uns & les elpere vone

(33) Hift. Eccles. L. 3. C. 27. Ceux - cl estiment qu'il faut rejeter toutes les Eptires de l'Apôtre l'appellant un apostat. Nicephor Hist. Eccles. L. 4. c. 4. videatur & ejusdem L. 6. c. 12.

Contre Celfe. lib. 5. autres, fi on prétend qu'ils étoient distingués ont été les premiers d'entre les luifs qui se sont convertis au Christianisme; c'est-à-dire, qu'ils ont été les premiers Chrétiens, & par conféquent les feuls pendant un certain temps. M. Selden, dont on ne parlera jamais qu'avec distinction, demontre qu'il s'est passé au moins sept ans après la mort de Jéfus-Christ, avant qu'augun Gentil ait embrasfé fa doctrine; que tous fes fectateurs étoient Juis de nation & de Religion jusqu'à la conversion de Cornelius le Centurion, qui étoit même Profelyter de la Porte. Orn ces Juis convertis furent appelles Nazaréens, de Tesus de Nazareth. Il ne paroît pas que les premiers Chrétiens aient eu d'autre nom; puisque Paul lui-même est appellé dans les actes des Apôtres chef de l'hérésie des Naza-Epiphanius affure que non feulement tous les Chrétiens furent appellés de ce nom (34) dans les commencemens

(34) De Nazardens, c'est à dire Chrétiens: C'est le nom qui a été donné au Christianisme pendanc un peu de temps, tant par les Juiss, que par les Apôtres, comme il le parotr par ces paroles de Pierre. Jésus le Nazarden qui a été aprouvé de Dieu &c. Hæres 19. 11. 4.

Act. 10. 47. & 48.

De fynedriis L 1. n. 8.

avoit les Profelytes de juftice & les Profelytes de la porte.

Act. 10. 38. & 3. 6. & 4. 10. Act.

mêmes : mais encore que les Nazaréans fe donnerent ce nom la d'eux-mêmes. (35) & non pas celui de Jessens par rapport au nom de Hésus, ni de Chrériens par rapport au nom de Christ: & que tous les Chrétiens rétolent comus fous le nom de Nazareens à Antioche Tertulien (36) dit la même chofe Ils furent encore appelles Ebionites par més pris : ce nom fignific gueux, qui est celui que prirent les premiers Protestans en Flandre. Le nom d'Ebionites n'a point tiré fon origine du nom d'un prétendu Ebion qui n'a jamais exilté. Ce qui est évident parce que non seulement Irénée ne fait nulle mention d'un tel personnage (37) mais encore par le témoignage d'Origène & d'Eusebius) qui difent qu'on leur imposa ce sobris doub notres chef de l'herene des Name

Catho

Cologo or

17c 19e

d allohous

avoit les-

ees the fifther L

र्वता । देवा विकास

de la por-

.BA

St. 3. 6.

.DA

4 4 21

<sup>(35)</sup> Car ces Nazaréens n'ont pris leur nom, ni de celui de Chrift, ni de celui de Jésus, mais de celui de Nazaréen, & rous les Chrétiens ont été apellés sussi Nazaréens, hæres 29. n. 1. & ibid. n. 6. 7.

<sup>(36)</sup> Nazaraus vocari habebat secundum Prophetlam, Cristus Creatoris: unde & ipso nomine nos judai Nazaraos appellant-Contrà Marcton L. 4, c. 8.

<sup>(37)</sup> Origen. contra Cels Lib. 2, & Philocal c. 1.
Eufeb. Hift Eccl. L. 3, c. 2,

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 40

quet, à cause de la bassesse de leur état: mais encore mieux parce que Ebion Ebion en hebreu signifie pauvre, qui étoit breu. l'épithete la plus convenable aux premiers Chrétiens: voici la question que Jaques fait à leur fujet: Dieu n'a-t-il pas choifi les pauvres de ce monde, n ches en foi? & Jesus-Christ ordonne aux Math. disciples de Jean de dire à leur maître que l'Evangile étoit annoncé aux pauvres, c'est-à-dire, suivant le terme hebreux, aux Ebionites. Il est vrai que dans la suite des temps il s'est trouvé quelques personnes qui ignorant & la langue des Tuis & l'histoire des Chrétiens s'aviserent ridiculement d'inventer le nom de Ebion, de faire des hiftoires fur fon compte, & de le faire auteur d'une fecte qui porte fon nom : de même que ces personnes ont vu depuis d'autres sectes prendre le nom de leur fondateur. Nous devons donc plutôt hous en rapporter aux Ebionites mêmes fur leur vrai nom de Nazareens, & fur leur fobriquet d'Ebionites, qu'à Jérome, ou bien à Epiphanius, ou à tel autre de leurs ennemis. lesquels, ou ne les ont pas bien connus!

Ebian mát hábren,

10g. c

Math

ou par méchanceté & infidélité nous les ont représentés autres qu'ils n'étoient. Il s'est trouvé des auteurs qui ne pouvant se prêter à un conte aussi absurde que celui qu'on avoit fait d'Ebion, & qui ne pouvant se renfermer dans les bornes aimables de la simplicité & de la vérité, supposerent que les premiers Chrétiens furent appelles Ebionites à cause de la notion (39) pauvre & baffe qu'ils avoient de la personne de Jésus-Christ: explication tirée par les cheveux & qui a été avec justice l'objet du mépris de plusieurs. Mais quelles-que puissent être la diverfité & la confusion des apinions qui se trouvent à leur sujet dans Irenée, Justin martyr, Eufébius, Epiphanius, Augustin. Théodoret & autres connus fous le nom de Peres, ils font d'accord en ce point, que les Nazaréens & les Ebionites foutenoient que Jesus - Christ n'avoit été qu'un, homme comme un autre : tant du côté de son Pere que de celui de sa Mere; qu'il étoit fils de Joseph & de

<sup>(30)</sup> Les premiers Chrétiens appelloient communement Ebloultes, ceux qui avoient des feutimens vils & bas concernant Jéfus Chrift, Eufeb, hift, Eccl. L. 3, c. 27.

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 31

Marie; qu'il avoit été (40) juste, sage excellent par dessus les autres hommes, ayant mérité particulierement d'être appellé fils de Dieu, à cause de la vie très vertueuse qu'il a menée & des vertes extraordinaires dont il étoit doué; qu'à la profession, qu'ils faisoient d'être Chrétiens, ils joignoient la necessité de la circoncision, de l'observation de Sabat & des autres cérémonies de la loi Judaique: nécessité qu'il saut entendre n'avoir été imposée qu'aux seuls Chrétiens-Juiss, par les raisons que je vais produire maintenant.

Euserius dit que de fon temps, c'est à dire dans le No siecle, il y en avoit quelques uns parmi eux, qui cro yoient, austi bien que les Chréciens d'entre les Gentils, que la mere de Jesus Christ étoit (41) vierge, & qu'elle avoit conçu par l'esprit de Dieu, quoiqu'il ne sur pas moins un homme comme un au

On ne voit pas bien à quoi fe rapporte cet il &c.

10 5140

-do lists

Socia-

(40) Irem L. I. c. 26. Eufeb. Hift. Eccl. L. 3. c. 27. Epiphan. hures. 7. n. 2. 28. n. 1. 3 30. n. 2. 18. Theodoret. hures. fab. L. 2. c. 1. 2. cim reliquis.

(41) Hist. Eccles. L. 3. c. 27. Idem contrà Cale. L. 241 Hieronim. in Epist. ad. Augustin. & Théodores in loco jam notato. Ce raport eft suffi ob-

On no

d nald

SERVICE

Socia-

tre : ce qui est le Socinianisme de nos jours : mais que ceux là ordonnoient l'observation des loix Judaïques aussi indifpenfablement que les autres. Je ne fais nul doute qu'il y ait en diversité d'opinions parmi eux, austi bien que dans toutes les autres sociétés; puisque cette distinction est aussi ancienne que le temps d'Origène. Il est vrai aussi que ces derniers, quoique très-différens des premiers, comme les meilleurs Critiques en conviennent, étoient d'accord ensemble pour rejeter les Epîtres de Paul, contre lequel ils étoient (42) extraordinairement irrités. Mais l'injustice & la confusion dans lesquelles sont tombés les Peres, na font pas pardonnables, telles que d'avoir inventé l'histoire d'un Hérésiarque auquel ils donnent le nom d'Ebion, à cause qu'ils ont trouvé deux opinions différentes dans une même fecte, & de nous l'affirmer; fur-tout Jerôme & Epiphanius: quoique ce dernier (43) avoue luimême que les Ebionites nioient absolument qu'il y eût jamais eu un homme nommé Ebion; qu'ils se glorificient de ce

<sup>(42)</sup> Origen. contrà Cels. L. 5.

<sup>(43)</sup> Hares 30s n. 17.6

#### CHRISTIANISME DES JOIFS &c. 33

nom qui leur avoit été impofé, à caufe de la pauvreté dans laquelle ils étoient tombés en apportant tous leurs biens aux pieds des Apôtres, afin que la communauté de tous ces biens pût aider le Y: 34-Christianisme à se soutenir dans sa naisfance. Les Nazaréens donc, ou Ebionites, étoient ennemis déclarés de Paul. qu'ils regardoient comme un apostat & comme un (44) transgresseur de la loi. qu'ils représentaient comme un homme qui s'étoit intrus dans le vrai Christianis me, dans lequel, quoi qu'étranger à la personne de Jesus-Christ il avoit substitué ses prétendues révélations à la doctrine de ceux avec lesquels Jésus Christ avoit conversé & auxquels il communiquoit encore actuellement sa volonté. Voilà ce que nous favons de certain fur ce qui les regarde; car à tout-autre égard, les Peres ne sont nullement d'accord entr'eux fur ce qu'ils nous en ont laissé, excepté sur un point ou deux. Ce qui est de vrai, c'est que les Chrétiens font encore appellés aujourd'hui par les

<sup>(44)</sup> Hieronym in cap. 12. Blath.

Minim mos hebreus hi off, fpocies, his plurier, Arabes & par les Perfans, Nazari; & Nozerim par les Juis qui les appellerent encore Minéens ou Hérétiques. Je ne doute pas qu'ils ne leur donnent encore aujourd'hui ce nom dans l'occasion; puisque c'est le nom qu'ils donnent à tous les fectaires de quelque fecte qu'ils foient, & qu'autrefois le Christianisme étoit regardé comme une hérésie dans la religion Judaïque, quoiqu'il en fût vraiment la réforme. Les Juiss avoient coutume dans leurs (45) prieres du matin, du midi & du soir de prononcer des malédictions contre les Nazaréens, ou Minéens: mais sous le nom seulement de (46) Nazaréens, comme contre des gens excommuniés & qui avoient apostasié leur vraie religion, & cela dans le temps que les Eglises de ces Nazaréens étoient les plus floriffantes dans tout l'Orient. Il est

condular IVI a notanticular for dincon

<sup>(45)</sup> Usque hodid per totas Orientis Synagogas inter judeos heresis est que dicitur Minarum, & à Pharisels nunc usque damnatur, quos vulgo Nazareos nuncupabant. Iliero, in Épist ad August.

<sup>(46)</sup> Usque hodid perseverant in blasphemils. & ter per singulos dies in omnibus synagogis, sub nomine nazarworum, anathematizant vocabulum Christianum. Idem in Isaiam Cap. 5. v. 18.

## CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 55

vrai que les Juifs & les Nazaréens étoient confondus enfemble fous le feul nom de Juifs par les Payens, & longtemps même après que les Gentils convertis eurent formé leur Eglise. Selden n'est pas le seul qui ait avancé de nos jours que le Christianisme n'est autre chose qu'un (47) Judaisme réformé; la vraie Religion n'ayant jamais été qu'une seule & toujours la même depuis le commencement, quoique dans ces circonftances les inftitutions aient? en des temps différens, varie, & aient été par conséquent plus ou moins parfaites. Je reviens aux mauvais traitements que l'Apotre des Gentils a essuyés de la part de ses adversaires.

#### 经心体 硫合体 森合体 森合体 森合体 森合体

#### CHAPITRE X.

AUL ne nie point ce dont les Ebionites l'accusoient; savoir, qu'il ne tenoit pas son Evangile de ceux qui avoient été 16. 25. enseignés par Jésus Christ lui-même. Il

- BANT

M. S. (-11).

. ST. 12 .V

<sup>(47)</sup> Nec discipling illa apud eos alia quam Judaismus pere reformatur, cum fide in Christum, rite conjundus : De fyned De 1. 4 8.

dit nettement aux Galates que l'Evangile, qu'il leur préchoit ne lui venoit pas de l'homme, car je ne l'ai jamais reçu de l'homme & jamais il ne m'a été enseigné, que par la révélation de Jésus-Christ: je ne vins pas à Jérusalem à ceux qui avoient été Apôtres avant moi, mais je me suis rendu en Arabie & à Damas: ce n'a été qu'après trois ans que je suis venu à Jérusalem pour voir Pierre. Je restai avec lui environ quinze jours, où je ne vis d'autres Apôtres que Jâques frere de N. S. C'est cet Evangile qu'il a continué de prêcher aux Gentils, comme il nous l'apprend dans la même Epitre & ailleurs, en les relevant & les Juifs eux-mêmes, comme on le croit aujourd'hui, de la nécessité de la circoncision. & des autres cérémonies lévitiques. contre lesquelles il déclame partout & avec beaucoup de force. Il déclare enfuite que quatorze ans après il vint en-22 .95 core à Jerufalem; qu'il y donna communication de l'Evangile qu'il avoit prêché aux Gentils; mais qu'il ne le communiqua seulement qu'à quelques-uns & à ceux qui avoient de la réputation parmi-

Gal. 2. Admitte

Thid.

#### CHRISTIANISME DES JUIES &co. 52

eux, par la crainte qu'il avoit de ceux qui n'aprouvoient pas la liberté qu'il se donnoit de prêcher contre les cérémonies Judaiques. Enfuite il rend compte de ce qui se passa entre lui & les autres Apôtres ; lefquels , quoiqu'ils femblas vers fent avoir conféré fur quelque chose ne lui apprirent néanmoins rien de nouveau: an contraire, dit il, lorfqu'eux, c'està dire Jaques, Céphas & Jean, qui lui parurent être les piliers, eurent reconnu que l'Evangile de l'incirconcision m'avoit été confié comme celui de la circoncision avoit été confié à Pierre ; quand ils eurent reconnu la grace qui m'avoit été donnée ils nous donnerent la main à Barnabas & à moi, pour marque de la société & de l'union qui éroit entr'eux & nons, afin que nous prêchassions aux Payens & eux aux Circoncis. C'est constamment de Pierre, de Jâques & des autres Apôtres que les Ebionites nient absolument & foutiennent que si ces Apôtres eussent, aprouvés ces pratiques de Paul, ils auroient bien pu aller eux mêmes aux Gentils, ce qui n'auroit pas manqué d'être l'emploi de quelqu'un d'eux ; qu'on recon-

6. 7. 8.

TOD SPATE

MARY THE T sie Paul

-500 - 124 THEY'S . SHE

strop his -18 You

Luc fon dictale.

Vers.

Ce livre
eft proprement
l'ouvrage
de Paul
lui-méme, ayant
été écrit
par St.
Luc fon
difciple.
Verse

2352

the Ming Chilly

noît visiblement par la propre déclaration de Paul qu'il vouloit l'emporter fur Pierre & fur Jaques, & qu'il étoit dévore de l'ambition de se faire chef de parti. Ils. lai reprochoient encore que sa prétendue révélation n'étoit fondée que sur sa seule parole; que le peu de miracles qui lui font attribués dans les actes des Apôtres n'étoient pas une démonstration de fa mission, & la raison qu'ils en apportoient. étoit fondée fur l'opinion qu'ils avoient de ce livre, que je rapporterai dans la fuite. Pour revenir au compte que Paul rend de lui-même; fors, dit il que Rierre fut arrivé à Antioche, je lui resistai en face, parce qu'il y avoit juste su jet de le blamer ; apparemment parce qu'il avoit viole le traite fait entreux, rapporte chap. 15. des actes des Apôtres: car avant que quelques-uns, qui venoient de la part de Jaques, fussent arrivés, il mangeoit avec les Gentils; mais après qu'ils furent arrivés, il fe retira fecrete ment & se fépara d'avec les Gentils. craignant ceux qui tenoient pour la circoncision. P C'est encore un trait que les Ebionites rejettent comme une chose qui

Gal. 2. V. 12.

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &C. 50.

le contredit : puisque Jaques étoit un de ceux qui, à ce qu'il dit lui-même, avoit aprouvé sa méthode de prêcher aux Gentils; & ici ce font ceux qui venoient de la part de Jaques, qui furent cause que Pierre fe retira des Gentils. Il n'y a qu'un feul moyen au monde de concilier ces choses de nous allons le démontrer avec une confiance parfaite, & les plus incrédules en seront satisfaits. Les Nazaréens, ou Ebionites (car je prends indifféremment les uns pour les autres) dirent probablement que c'étoit-là la circonstance véritable dans laquelle Paul donne une fausse interprétation au sens des paroles de Rierre, ainsi qu'il s'en; plaint dans fa lettre à Jâques, rapportée ci-devant; & cela devient en effet plusque probable quand Pierre y dit que certaines personnes ont eu la hardiesse d'expliquer fes paroles mieux que lui-même, en faisant entendre qu'il étoit de leur fentiment, mais qu'il n'ofoit en faire profession ouverte. Il est évident que l'auteut de cette lettre avoit en vue ce paffage où Paul accuse Pierre de n'avoir pas ofé avouer fon fentiment par la feule Gal. 2. V. 13.

crainte de ceux qui tenoient pour la circoncilion; ajoutant que les autres luifs n'étoient point non plus d'accord avec eux; de facon que Barnabas fe laissa entrainer à leur diffimulation. Nous ne devons pas passer légérement sur ce passage; parce qu'il nous fournit une oc casion très naturelle de mettre en son vrai four le Plan original du Christianifine. C'est faute de ce vrai jour qu'il a été un mystere pour les Juis & pour les Gentils, avant que Jesus-Christ l'eut déclaré : mais depuis cette déclaration, il n'est plus un mystère à qui que ce foit, excepté à ceux qui préférent les ténebres à la lumiere, & à ceux qui font affez teméraires pour enfeigner aux antres ce qu'ils font profession de ne pas entendre eux-mêmes: d'autant plus qu'après l'explication que l'Evangile nous donne de ce mystere, rien n'est plus intelligible & plus simple, de même que rien n'est plus aimable & plus intéressant que le vrai & naturel Christianisme; qu'il est si clair & si concevable qu'il avoit été d'abord annoncé à des hommes de la capacité la plus commune, non pour les

#### CHRISTIANISME DES TUIFS &c. 61

embrouiller, mais pour les éclairer; non pour le moquer d'eux, mais pour les infinites and ton anthromatical decision

#### berifalene bleer de la mante Liffe and bird なくな なくな なくな なくな なくな なくな

# CHAPITRE XI.

ous entendrez ici, s'il vous plait; mon cher Meguletor, que ce qui est dit de Barnabas, qu'il s'est laisse entratner. fignifie par opinion, ou par différence de fentiment, & non pas par féparation de compagnie: car autrement, il v auroit contradiction sur le sujet de la contestation qui s'éleva entre Paul & Barnabas. rapportée dans les actes de Apôtres; le temps & le lieu ; fcavoir , Antioche, étant indubitablement les mêmes. On voit dans les actes que c'est Barnabas 26. 27. qui a ete le premier qui ait produit Paul auprès des Apotres, & qui le leur ait prefente, parce qu'avant cela, perfonne ne vouloit le recevoir, ni croire qu'il fat un disciple. Barnabas, dis je, est toujours represente comme fon compagnon dans Papoltolat vers les Gentils, fans qu'il paroisse avoir eu le moindre scrupule

tioche, pour représenter aux Apotres à Jerusalem l'état de la même dispute qui

fur l'affaire des cérémoniles lévitiques. Ils furent députes ensemble par l'Eglife d'An-

on étoit élevée. Ils en revinrent enfemble avec l'accord qui avoit été arrêté l'ur ce fujet. Jusques-la il paroit que Barnabas est toujours du même parti que Paul: mais voici le fujet du différent qui s'éleva entr'eux deux. Paul dit à Barnabas, retournons viliter nos freres en chaque Ville, & voyons comment ils fe comportent. Alors Barnabas voulut me ner avec eux Jean fornommé (48) Marc. Paul qui n'étoit pas content de l'avoir en leur compagnie, les quitta à Pamphilie & continua fon travail fans eux. La dispute fur si vive entr'eux deux, qu'ils,

fe féparerent abfolument, & que Panl prit pour compagnon Silas avec lequel il partit. Ceci est un trait d'histoire bien différent: il nous aprend que Barnabas fe

mit à prêcher à part: ce qui peut bien avoir donné occasion à quelqu'imposteur de composer un Evangile sous son nom. Mais les Ebionites se mirent peu en pei-

(48) File de le feuir Cor. A 20. m Shio mg l'up

Act.

4.24

## CHRISTIANISME DES TUTES &C. 62

ne de cette difoute feinte ou reelle, ni de tout ce qui pouvoit y avoir rapport dans les actes des Apotres, qu'ils rejettoient comme (49) une piece fallifiée, qui ne meritoir pas le titre qu'elle portoit, puisqu'elle ne rapporte presque rien : des Apôtres, fur tout de Pierre & de Jaques desquels il n'est presque pas fait :: mention, & qu'elle n'est, a proprement parler, que l'hiltoire de Paul

Les Corinthiens (50) qui étaient une branche des Ebionites, ni les (51) Marcionites ne reconnoissoient pas ce livre pour canonique. Les Ebionites avoient un livre des actes des Apotres, qui étoit entierement différent. Il y étoit rapporté a le fin entrautres chofes, que Paul étoit de Tarle ; (ce qu'il avoue hi même ; dit Epiphanius) qu'il étoit payen d'origine! En effet il rapporte qu'il étoit de Tarfe. citoyen d'une ville, qu'il n'étoit pas d'une médiocre condition. Ceft de ces mots que les Ebionites concluent qu'il étoit payen de pere & de mere. Il est rapporte

tous des angients du lacces de fa (49) Epiph heres. 30, n. 16.

<sup>(51)</sup> Terfullant contel marcien Logo elas HOV: 113

Philip. 3. 6. act. 23. 6. Rom. 11. v. 1. 2. Cor. 11.

dans leurs actes qu'il étoit veno à Jérufalem; qu'il y avoir demeuré quelque temps ; qu'il avoit eu le dessein déponfér la fille du Grand Prêtre; que dans cette vue il s'étoit fait proselyte de s'étoit fait circoncire : ce qui est contraire à ce qu'il rapporte de lui même dans son Epitre aux Philippiens & en plusieurs autres endroits. Enfin n'ayant pu, dit la même histoire, obtenir cette jeune personne; il en ent un dépit violent, qui le porta à écrire contre la circoncisson, contre le Sabat & contre l'observation de la loi mofaïque. Les Ebionites retorquent contre lui l'accusation de dissimulation, qu'il portoit contr'eux, non feulement en ce qu'il fit circoncire Thimotée qui étoit fils d'un payen, & qu'il ne le fit seulement qu'en considération des Juiss qui dement roient à Lystra & à Iconium; mais en core par la conduite qu'il tint en une autre occasion qui est ains rapportée. Après qu'il se sur rendu à Jérusalem, & que là il eut rendu compte à Jâques & à tous les anciens du fuccès de fa mission parmi les Gentils, les Apôtres lui dirent : tu vois, Frere, combien de milliers de Juifs

Act. 21. 20. 26.

-98 -50

### CHRISTIANISME DES JOIPS &c. 65

Juifs ont cru, & qu'ils font tous zélés pour la loi; (& c'est la le cas des Nazareens) ile ont apris que tu enfeignes aux Juifs. qui demeurent parmi les Gentils, à renoncer à Moife, en disant qu'ils ne doivent pas circoncire leurs enfans ni vivre felon les coutumes; (je fuis perfuadé que c'est ainsi que nous l'entendons nous -mêmes aujourd'hui) Que faut il donc faite? Il faut les affembler tous; car ils fauronc que tu es arrivé: fais donc ce que nous allons te dire? nous avons ici quatre hommes qui ont fait on vœu : prends les avec toi. & tu te purifieras avec eux : fais tous les frais de la cérémonie? Tu te feras rafer la tête auffi bien qu'eux, afin que tous fachent que tout ce qu'ils ont oui dire de toi, est faux, de que tu chemines toi-même dans la bonne voie & que tu observes la loi. Quant aux Gentils qui ont cru, nous leur avons écrit que nous avons décidénqu'it n'est pas besoin qu'ils observent de telles choses : excepté néarmoins ceci + favoir : de s'abstenir de viandes offertes aux Idoles, du fang, des viandes étouffées de la fornication. Parmoccation on observera ici qu'il n'y

de faite for l'abilinence imposée aux

Gentils fur ces quatre chefs, ni fur la nécessité imposée aux Juis Chrétiens d'obferver leur doi mofaique de le reprende le fil de mon biltdire ; alors Paul prit avec lui les hommes, & l'étant purifié. il entra le jour foivant au temple, faifant favoit l'accomplissement des jours defines à la parification a afin que l'offrande fût prête à être préfentée pour chacun d'enze llefuir incontestablement de ce récit que Paul ne prétendoit feulement qu'affurer la liberté des Gentils contre la nécessité de la circondition & de l'observation du reste de la loi; mais qu'il n'avoit jamais entendu en délivrer les Chrétiens Juifs : cat autrement comment attroit on bul dire avec vérice que ce dont on l'accufait, étoit faux, favoir, qu'il enseignoit aux Juis répandus parmiles Gentils à tenoncer à Moife, à ne

point circoncire leurs enfans, à ne point observer leurs contumes. S'il en eut été autrement, les Apôtres n'auroient ils pas été aussi coupables de dissimulation que lui? Il n'y a donc pas d'autre moven

Vers

Ad.

# CHRISTIANISME DES JUEFS &c. 62

au monde comme je l'ai déjà dit de concilier ces choles enfemble: car il les accorde parfaitement fane laiffer le moindre doute ni la moindre difficulté. Les labterfuges de l'erreur fant fans nombre : elle se cache sous une infinité de formes à mais la vérité est une, simple, facile à connoître | On he peut concevoir à quelles reflourées déraifonnables des continens tateurs ont été obligés d'avoit recoufer pour faire accorder l'abfurdité de leur fy flème avec l'intégrité des Apôttes; quelle maximes déréglées & incompatibles avec la morale ordinaire ne faut-il pas fuppofer dats les Aportes duivant le fysteme dences edimentateurs hopendant que rien ne repond mieux à toute que la distinction réelle qui étoit établié entre les Juiss Chretiens de les Gentils Chrétiense dest ce que je démontrerais par la fuite d'une maniète encore plus de Diens que chaqua demontantante de

D'est pau es il na fant pas s'imaginer que je sois le seul qui l'entende ainsi: carl ce même passage qui rapporte la maniere dont Paul s'est justifié devant ses com-

H 2

patriotes, a paru fi décifif à Jaques (52) Rhenferd, Professeur des langues orientales à Francker, que dans une de fes excellentes (53) Differtations il n'a pas hefité de foutenir que Paul a enfeigne feulement aux Chrétiens Gentils, & non passaux Chretiens Juifs, comme on la généralement fupposé, de s'abstenir de la circoncision, & de l'observacion du refte de loi Il apuie fon opinion fur z. Cor. ces paroles de Paul aux Corinthiens; Ouc! chacun fe-conduite felon le don qu'il a recui do feigueur; & felon l'état dans le quel Dieu l'a appelle : & c'eft ce que j'ordonne dans toutes les Eglifes Un homme estail appelle, etant circoncis qu'il ne devienne, point incisconcis? Eftit appelle étant incirconcis, qu'il ne fe fasfe point circoncire? La circondition n'est rien ; & l'incirconcilion n'elt rien : mais le tour est d'observer les commandemens de Dieu: que chacun demeure dans l'étar où il étoir, quand Dieu l'a appelle Ge le répette encore; il n'y a point d'autre

7. v. 17. 18. 19.

Were.

20.

ce mêmer passage trair capponte la moniere ce (52) Il est most depuis qu'il a écris cette lettre.

(53) De ficie fudeorum & judatzantium karefibus.

moyen de justifier Paul de l'accufation des Ebionites. Quoi que je fente bien que toutes les Eglises du monde pensent d'une maniere bien différente fur ce fujet, cependant je ne désespere pas de donner à mon argument une évidence & une folidité convaincante, ainsi que je me le suis proposé; & cela sans rendre ma differtation trop longue. Mais quelque raisonnable & juste que puisse être la critique que je présente ; quelques positives que soient l'écriture & l'histoire fur le sujet que je traite; quelque facile à comprendre que puisse être l'accord fait par les Chrétiens-Juifs & les Chrétiens-Gentils, la plûpart de nos théologiens, qui font aussi attachés à leurs erreurs qu'à leurs bénéfices, préféreront toujours le parti d'entretenir une guerre perpetuelle entre les Chrétiens & les Tuifs, à celui d'avouer qu'ils ont pu fe tromper. Point d'innovation: c'est là leur mot, pendant que leur erreur est ellemême une innovation, qui a été substituée à la place d'une doctrine qui a commencé avec le Christianisme - même.

Carron, wassis W all M

# なりは なりは なりは なりは なりは なりは

## CHAPITRE XII.

E laiffe à part l'acculation injuste des Ebionites contre Paul, tant fur sa difffmulation que sur d'autres chess, & je reviens à l'examen d'une matiere de fait incontestable. On remarque par le discours que lui tinrent Jaques & les anciens, que les Juifs qui s'étoient faits Chrétiens n'avoient rien perdu de leur zele pour la loi lévitique. Ils ne la regardoient pas tant comme une loi politique & nationale, que comme une loi facrée & religieuse, qui, contenant l'histoire de ce qui étoit arrivé à leurs Ancêtres & à leur état, ne regardoit que leur nation particuliere, & étoit essentielle pour la conservation de leur Théocratie ou République. Or comme cette ·loi ne regardoit pas les autres peuples, ils ne croyoient pas qu'ils fussent obligés de l'observer, quoiqu'ils les jugeasfent indispensablement sujets à l'observation de la bi naturelle. Notre législateur

A4.

Exod. 12-a6. 27. & 13. 8. 9. & ga plu-fleuts endroits. Comme Deut.4-5. 10. & 6-2. 7. 8. & 11-18. 21. &

J-25.

## CHRISTIANISHE DES JUIFS &C.72

Moffe, dit (54) Maimonides, n'a delivre qu'aux feuls Ifraelites l'héritage de la loi & des ordonnances. Suivant celle du Deutéronome, Moise nous a donné une loi pour être l'héritage de la congrégation de Jacob; fuivant celle des nombres pour être également l'héritage des Profelytes qui quitterent les autres nations pour habiter parmi vous: comme vous êtes, ainsi fera l'étranger; mais perfonne ne doit être forcé contre la volonté à embrasser la loi & les ordonnances. Ontre cela les Juifs étoient perfuadés de la durée éternelle de leur loi ; que la circoncision étoit un accord entre Dieu & eux, qui devoit toujours fublifter, aufli bien que l'observation du Sabat. Leur perfuation étoit fondée fur les expressions & fur les promesses répétées un nombre infini de fois dans l'ancien Testament, fans aucune autre limitation de temps que des jours du ciel fur la terre; que la durée de leur génération feroit le dernier terme du temps. Ils avoient encore été confirmés dans leur perfuafion par les paroles répétées & par la pratique cons-

Deut,

Num. 15-15.

Gen.
17-7. 10.
13.
Exod.
31-16.
17. &
29-9. &
40-15.
Levit. 736. Deut.
4-40. &
6-2. &
11-21.
Levit.
40-15.

(54) Tractatus de Rey. Cap. &.

Marth. 8-17. 18. 19. 20. 0. 15 3. 6. 9. Marc. 7. 2. 8. 9: Luc.

John Chi

17. W

を支持

TO ME WHO I

tante de Jésus-Christ qu'ils croyoient fermement n'être pas venu pour diminuer ni pour abolir leur loi; mais au contraire, comme il l'a déclaré lui-même, pour l'accomplir, pour la perfectionner, pour la rétablir & pour la réformer de tous les abus qui s'y étoient gliffés par degrés, parce que les Pharifiens l'avoient presque entierement renversée & rendue vaine, en l'étouffant sous leurs prétendues traditions, leurs explications & leurs dispenses: de même qu'il arrive à toutes fortes d'inftitutions, quelque faintes qu'elles soient, de devenir par la fuite des temps corrompues & défigurées par des hommes intéresses & ignorans. C'est ainsi donc que les Nazaréens, en suivant les préceptes & l'exemple de Téfus-Christ leur maître, concluoient qu'ils pouvoient être bons Chrétiens, mais fans cesser d'observer tous les rites de leur loi, à l'exception des facrifices; d'autant plus qu'il n'y a pas un seul mot dans les Evangiles qui parle de l'abolition de leur loi: mais que le contraire y est formellement marqué dans tous les autres, aussi bien que dans le leur, qui est l'Evangile

### CHRISTIANISME DES JUSTS &C. 78

des Hébreux, ou des douze Apôtres. ainsi qu'on l'appelloit indifféremment. Cela est si évident, que dans les disputes qui se sont élevées il n'y a pas longtemps au sujet de la conformité occasionnelle, on a cité mille fois l'exemple de Jésus-Christ & de ses Apôtres, en ce qu'ils ont persifté dans la pratique du culte & des rites judaïques, dans la fréquentation du temple & des synagogues, dans l'observation des fêtes solemnelles, & sur-tout de la fête de Pâques, ainsi que tous les autres Juifs. C'est un fait qu'il n'y a pas moyen de nier. Les Apôtres étoient si éloignés de condamner les Nazaréens, qu'au contraire ils confirmerent la doctrine qu'ils suivoient, par leur propre exempie. Je défie aucun homme au monde de me prouver avec la même évidence que les Apôtres n'en ont ainsi agi que par une condescendance prudente, & feulement pendant un certain temps, suivant l'opinion qui s'en trouve établie de nos jours : je fuis suffi porté qu'un autre pour la conformité occasionnelle entre des Eglises qui ne différeront point entr'elles sur des choses d'une très-grande

# NATE WATER BY OF LED

importance: c'étoit même l'ulage pratique dans l'Eglife primitive, ainsi proprement appellée, & cer usage étoit apuyé für des fondements incontestables. La tolérance, qui dans les Ecritures est défignée, entr'autres noms, fous ceux de longue foufrance & d'indulgence, n'est pas moins un devoir prescrit par l'Evangile, qu'il l'est évidemment par la loi de la Nature (55) de forte que ceux qui perfécutent les autres dans leur réputation, dans leurs droits, dans leurs biens & dans leurs perfonnes, pour raison d'opinions purement spéculatives & pour des choses qui sont naturellement indifférentes par elles - mêmes, font dépouillés d'humanité & de tout esprit du Christianisme. Mais ce n'est pas dequoi il est question ici; je reviens à mon sujet: je dis donc qu'à moins de fuivre mon systeme, il n'y a pas moyen de concilier les faits rapportés dans les actes au fujet de Paul; de concilier le Christianisme avec

<sup>(55)</sup> Les Juis eux mêmes subsident encore depuis tant de siecles, très attachés à leur loi, quoique répandus dans tout l'Univers, & souvent bien persécutés a comme il arrive à toute secte qui n'est pas la dominante,

## Chemianien, Pre Juire de 78

les promesses que Dieu a faites aux Juifs d'une durée éternelle de leur loi. Cette durée est expliquée par nos théologiens d'une maniere, je ne dis pas fophillique. mais misérable & qui fait honte. Ils vous disent que ces termes d'éternelle, qui doit durer toujours, à jamais, perpétuelle, dans toutes les générations, fignifient seulement un temps considérable; que Jésus-Christ en disant qu'il étoit venu pour accomplir la loi, vouloit dire qu'il étoit venu la détruire; que ces mots, jusqu'à ce que le Ciel & la terre soient passés, signifient, jusqu'à ce que le regne de Tibere-Cefar soit fini. Le jugement de Justin martyr est parfaitement d'accord avec l'exemple & la doctrine des Apôtres & de l'Eglife naiffante. Il répete en plusieurs endroits que les Juifs qui croient en Jesus-Christ, peuvent en toute fureté observer leur loi, pourvu qu'ils n'entreprennent point d'engager ou de forcer les Chrétiens-Gentils à faire de même. Il desaprouve (56) très-fort

<sup>(56)</sup> Ni n'ofent aveir de communication, ni de converfation, ni de demeure avec ces gens-là; mais je ne les aprouve pas: in Dialogo cum Tryphene Jud.

## CERTO RESELLA ST. 37

la conduite de quelques uns de ces der niers, qui faifoient ferupule d'avoir aucun commerce ni aucune liaifon avec les premiers. Il est vrai qu'il est d'opinion que les Nazareens ne devoient plus rester fous l'obligation des loix de leur pays: mais il est si éloigné de les excommunier. pour raison de ce qu'ils persistoient à les observer, que malgré l'erreur où il étoit lui-même au sujet de ces Nazaréens, & malgre l'exemple de la plupart des autres peres, il les reconnoît pour freres & enfeigne la communion avec eux à tout autre égard. Si dit-il, par (57) une foiblesse d'opinion ils croient être dans la nécessité d'observer, autant qu'ils avec Temorphe Acids designed des Apil-

(57) Mais ils penvent observer à cause de la soiblesfe de leur ame, les pratiques de la loi de Molie (que
nous croyens n'avoir été données qu'en égard à la duseté da cœur du peuple) pourvu qu'ils veuilleux espéres
en Jésus-Christ & observer les soix éternelles de la nature & de la Religion: pourvu aussi qu'ils prenuent le
parti de vivre avec les Chrétiens & les fideles, comme
je l'ai déjà dit, sans vouloir leur persuader de se faire
circoncire comme eux, de garder le Sabst, & d'observer toutes les autres pratiques de la loi Mossique. En
ce cas je déclare qu'il faut vivre avec eux comme avec
des freres que l'on aime, & les admettre à la communion de toutes choses.

le penvent, la loi de Motfe, qui, è ce que je crois, ne leur a été donnée qu'acaufe de la dureré de leur cœur. & fi à l'observation de cette loi ils ajoutent leur espérance en Jésus - Christ avec la pratique des vertus naturelles de éternelles de piété de de justice : avec un défin de faire foniété avec les Chrétiens & les fideles, pour a qu'ils ne prétendent point obliger ces derniers à l'observation de leur Sahat & de leurs autres rices mon festiment est que non feulement il faut les recevoir, mais encore les admettre à la communion de toutes chofes. comme freres, de qui ont été portés dans les mêmes entrailles Quoique je n'aprouve pas le fentiment dans lequel il étoit que les Nazarcens étojent dans l'erreur , je ne puis m'empêcher de louer fa charité à les colérer. Je ferai poir dans la fuite qu'Augustin avoit été encore plus loin que Julin, & que pendant un certain temps il avoit fontenu l'opinion que j'avance, fans augune différence confidérable à favoir que les Juiss Chrétiens devoient toujours observer leurs loix; mais non pas impofer leurs loix le

.1-21

A smid

Verr.

vitiques nux Chretiens dentiler sum eft

il prai que les Adeles de parmi les Juis n'ont james protesido obliger les Chrés tiens d'entre les Gentils de observation de leurs fois, ainti que pluseurs person ner ont volte l'inférer dans un feul pass fige des aftes des Aponès ; en attribuant inférencent à coure l'Églife l'opinion de quelques particuliers en peut nombre ; car après qu'il y a se rapporte que cervoient enfeigne aux freres à Antioche qu'ils he pauvoient être fauves, à moins qu'in ne le fifene creoneire , conformement with lor de Wolfe ; & que quel vers. 5. ques unsulles Pharitiens qui avoient reçu la foi, avoient de qu'il falloit les circoncire de leur commander d'observer la lois vers. Le jugement nésiment des Apotres proque ceux qui parmi les Gentils avoient reconnt Dien, ne fusient point inquietes.

" Nous leur avous cerie at a de s'abite nir feulement de la pollution des Roles de la formication, des chairs étouffées de de fang. Let il ne s'agit pas de decharger les Taifs Chreciens de la néceffité de

15-L.

# CHRISTIANISME DES JULES de 79

l'observation de leur loi, mais seulement les Chrétiens de parmi les Gentils; & c'est à ces derniers que l'observation de ces quatre preceptes, eft expressement imposée, non pasticomme indifférente, mais comme absolument nécessaire de 28. fans laquelle il me injouvoit y avoit de communion entre eux & les premiers, Se laquelle devois être la marque le plus effentielle de l'union qui devoit regner entreux. Je demande fi aujourd'hui encore il y a rien antre chole que l'inobe ferration de ces quatre préceptes d'apri rende toute fociété impraticable entre les Luifs & les Chrétient, quoique les premiers vivent panni les autres dans une espece d'esclavage. C'est une obfervation commune à tous les hommes, qu'il me peut jamais y avoir de fociété cordiale entre des gens iqui ne penvent jamais boire de manger enferible ente liaifon que la ctable mett naturellement entre les hommes, étoit défignée par les facrifices anciens qui s'offroient pour des nations entieres, pour des villes, pour des familles : à ces facrifices on buvoic & on mangeoit enfemble; cela fe pra-

.t.A

Vers.

10-25

tiquoit aux traités les plus solemnels de paix de d'alliance de ca été le deffein! de l'inflitution que Jefus Christ a faite dans fon dernier fouper > Nous ne vo vons rien dans le decret des Apotresi se qui ordonné aux Juifs. Chrétiens de quitter leurs ancienne loi suni qui permette aux Chrétiens Genrile de fe fouffraire aux quatre préceptes qui leur font impofés à il n'y 121 pas absolument moven d'accorder ce decret avec be qui s'enseigne dans nosai Catéchilmes, o borfque: Pierte cent prêché l'Evangile à Cornélius, qui étoit Geneil & sprofélyte de la porte, & que contre les préjugés invétérés de la plûparb destrifuifs, il reur déclare que dans contes les nations celui qui craignois Dieu & qui faifoit des œuvres de juftice, étoit accepté de Disu ils demeurerent très étonnés, & doi reprocherent, comme faute, d'avoir mangé avec les Gentils: mais il deur donna & aux Apôtres dans Térufalem une fatisfaction entière fur fa conduite à cet égard & ils furent convaincus de pénétrés de joie que Dieu ent aufi accordé aux Gentils le repentir de leurs péchés de qui était un mys-

Act. 10-35-

\*\*\*\*\*\*

Vers.

A&. 11-1. 2.

# CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 82

tere profond que Paul dit en plus d'un endroit avoir été impénétrable à tous les fiecles précédens & que l'Evangile avoit heureusement dévoilé. Dans tout ce récit, il n'y a pas un seul mot qui puisse faire foupçonner que Pierre ait entendu foumettre les Gentils nouveaux convertis à la loi Mosaïque, ni qu'il ait entendu en excepter les Chrétiens d'entre les Juifs; & quoiqu'on voie qu'il a mangé avec Cornelius, on ne voit pas pour cela qu'il y ait rien mangé de défendu par la loi, non plus que font encore les Juifs aujourd'hui, lorsque l'occasion se présente que nous mangions avec eux, ou qu'ils mangent avec nous. C'est sur ce piedlà que la république de Moise auroit pu fublister encore en Judée, telle qu'elle étoit ou plutôt qu'elle devoit être, & les habitans être avec cela de fort bons Chrétiens, en ne demandant de leurs freres Gentils, qui auroient vecu parmi eux, & qui auroient été d'accord avec eux fur l'article principal de l'unité de Dieu & fur d'autres points moins effentiels que l'étroite abstinence des quatre

Rom. 16-25. Ephes. 1-9. 10. & 3-3. 5. 6. 9. Col. 1. 26. 27.

Ŗ

choses rapportées ci-dessus, qui étoient aussi prohibées par la loi Judaïque à leurs proselytes de justice.

## 

### CHAPITRE XIII.

Carra abstinence de sang & de chairs étoussées étoit le sentiment unisorme de toute l'Eglise primitive; elle a été observée par tout, non séulement jusqu'au temps d'Augustin, mais encore jusqu'au onzieme siècle dans presque toutes les Eglises d'occident, de la même façon qu'elle l'est toujours dans toutes les Eglises d'Orient. Le Cardinal Humbert, qui écrivoit vers le milieu du onzieme siècle, justisse amplement l'Eglise Latine sur ce chef contre l'Eglise Grecque. Elle conserve, dit-il, les anciens (58) usages,

<sup>(58)</sup> Antequam etenim consuctudinem majorum nostrosum, diligenter retineatis, nos quoque hac abominamur:
nded ut sanguine, nel quacunque morte, aut gguis, seu
quacunque negligentia prasocato, apud nos aliquando rexentibus, absque extrema periculo vica hujus, panitentia gravis imponatur. Ju. Bib. ca Petis, tom. 4.
p. 282.

ou la tradition de nos ancêtres. & nous avons auffi bien qu'eux ces chofes en abomination; imposant des pénitences très-feveres à ceux qui, hors le cas d'un extrême peril de la vie se nourrissent du fang ou de la chair de quelqu'animal que ce foit, mort de lui-même étouffé dans l'eau ou étranglé par quelque accident. Te ne conçois pas avec quelle fécurité de conscience & sous qu'elle délicate distinction nos pasteurs d'aujourd'hui osent se dispenser d'un précepte aussi positif; eux qui posent pour principe que les pratiques de l'Eglise primitive (50) sont le plus für commentaire qu'on puisse faire aux Ecritures. Mais j'ai toujours remarqué que ceux qui écrivent le plus fort en faveur des pratiques de l'Eglise primitive, font ceux qui s'en éloignent le plus & qui en font le moins exactement instruits. Je demande laquelle est - ce de toutes les pratiques, qui foit plus constamment fondée sur les Peres, sur la

<sup>(59)</sup> Les Protestans sur tout devroient être bien attachés à cette abstinence, eux qui font profession de ne reconnostre pour regle in faillible que l'écriture & non la tradition.

tradition & fur la succession, que cette abstinence? Dans une assemblée des Apôtres elle a été ordonnée sans aucune limitation de temps; elle a été ordonnée dans les canons (60) qui leur ont été anciennement attribués; elle a été citée comme une preuve de leur innocence par les premiers apologistes du Christianisme; & fans me répandre en citations inutiles & qui groffiroient trop le volume de ma lettre, j'en appelle à tous ceux qui ont écrit. Cette abstinence a été confirmée par plusieurs conciles, & elle a eu pour défenseurs dans le dernier siecle des perfonnes très-favantes, tels que Hugo-Grotius, Claude Saumaise, Jean Vossius, & d'autres. L'illustre Etienne (61) Carcelleïus a donné un traité très-solide sur ce fujet. Il prouve que l'abstinence de manger du sang a subsisté en quelques endroits presque jusqu'à son temps. Avant lui. Chrétien Becmanus avoit donné un traité théologique sur le même (62) sujet. Ils prouvent l'un & l'autre que cette abstidesired that every mallered to the

incomment of

<sup>(60)</sup> Can. 63. aliis verd 52.

<sup>(61)</sup> Diatriba de Esu fanguinis.

<sup>(62)</sup> Exercitat 26.

# CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 85

nence n'avoit pas seulement son origine dans (63) les loix juda ques, mais dans les préceptes de Noé, qui obligeoient également tout le Genre humain. La parole adressée à Noé & à ses fils, & parconféquent à tous les hommes, au chap. neuvierne de la Genese, est ainsi: nourriffez vous de tout ce qui a vie & mouvement; je vous ai abandonné toutes ces chofes, auffi bien que les herbes vertes: j'en excepte seulement la chair mêlée de fang, dont je vous défend de manger. Ce précepte est confirmé dans la loi lévitique, quoi qu'il n'en fasse partie. Suivant ces Messieurs, il y est rapporté par occasion avec plusieurs autres préceptes de morale, & ils croient qu'il a été donné pour être observé à la lettre. En effet par tout le Pentateuque on remarque qu'il est défendu à l'étranger, auffi bien qu'au Juif, de manger le fang devenu chair, parce qu'il en est l'ame & la vie. & cette défense est sous la peine d'être exterminé du milieu du peuple, & pour le dire d'une maniere plus intel-

Gen. 9-3- 44

Gen. 17-14.

ligible, d'en être chassé: car le fameux M. le Clerc a prouvé que par tout où l'on trouve cette phrase, (64) exterminé du milieu de son peuple, significit d'en être feparé, d'être chassé du pays & privé de tous les avantages dont on étoit en droit d'y jourr; qu'elle ne vouloit pas dire d'être condamné à la mort & encore moins à une damnation éternelle; & c'est néanmoins l'une ou l'autre de ces deux dernieres explications qu'on enseigne à la plûpart des peuples. Ceux qui supposent qu'il n'y a point de nécessité morale à l'observation de l'abstinence du sang, disent que le précepte qui en est si souvent répété dans le Pentateuque, n'en a été donné aux Juis que pour leur inspirer une horreur contre l'effusion du sang humain, autant que pour leur donner du dégoût pour une nourriture mal faine & qui n'a rien de ragoutant. Mais comme dans le decret des Apôtres cette abstinence n'est limitée à aucun espace de temps, & qu'elle n'y est pas ordonnée comme une chose indifféren-

Levit. 3.17. & 7.26. & 17.10. 14. & 19. 26. Deut. 12. 16. 23. & 15-23.

Act. 15. 28.

<sup>(64)</sup> In Genefi & in commentariis ad reliquos Penta-

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 87 LE IVACARARA MARA

te, mais au contraire comme une chose d'une nécessité absolue, il y a encore bien des Chretiens dans l'occident qui fe croient aufli obliges à l'abstinence du fang & des chairs étouffées, qu'à celle des viandes offertes aux idoles & de la fornication. l'abstinence des quatre choses étant d'une obligation égale. Je répete donc que je ne conçois pas par quelle distinction certains modernes peuvent justifier l'ulage où ils font de manger des oifeaux pris au trebuchet, du boudin noir &c. Il y en a pourtant une diffinction, & certainement à laquelle ni les modernes ni les anciens apologistes n'ont jamais touche, ou fur laquelle ils n'ont peut être ofé s'apuyer; favoir, qu'ils font abfolument étrangers à la loi mosaïque & que ce précepte ne regarde point les lieux où les Juifs & les Gentils n'habitent point ensemble. La defense ne regardoit pas tous les étrangers indéfiniment, mais feulement ceux qui s'habituoient parmi les Juifs, qui regardoient si peu la défense de manger du sang, comme faisant - Levit. partie de la loi morale, qu'ils ne faisoient 17-10. nulle difficulté de permettre qu'on don-

Deut.

sledo son estado entrado no nât ou qu'on vendit ces choses défendues aux étrangers qui voyagoient chez-eux & qui ne faisoient qu'y passer, afin qu'ils pusfent les manger; ce qui devroit avoir été bien irrégulier, si une pareille abstinence eut été fondée sur la loi de la nature. Or les Juifs accordoient cette liberté aux étrangers, aux Proselytes de la Porte, ou à ces étrangers qui croyoient bien en un feul Dieu, mais qui n'étoient pas circoncis, & pratiquoient leur culte dans la cour extérieure du temple, sans se conformer à la lei Judaïque. Ils accordoient, dis-je, cette liberté de la même maniere dont les Egyptiens, qui, aussi bien que les Juifs, distinguoient les nourritures en pures & impures, (65) avoient coutûme de vendre aux étrangers les têtes des bêtes offertes en facrifice, parce que pour eux c'étoit une abomination & une malédiction d'en manger. Mais pour ce qui regardoit les profelytes de justice, ou ces autres étrangers, qui

<sup>(65)</sup> Ils chargent la tête de la victime de malédictions; la portent au marché, & les Marchands (trangers Grecs l'achettent. Herodot L. 2, 4, 39,

# CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 89

non feulement étoient établis parmi les Juifs & habitoient leurs villes, mais encore qui avoient recu la circoncision qui ne croyoient qu'en un feul Dieu & qui fe conduisoient en tout suivant la loi Judaique, ils étoient dans l'obligation de se conformer à cette loi, non seulement dans tous les devoirs de la vie ch vile, mais encore dans l'etroite obfer Num. 9. vation de la Paques, des fêtes, du choix des nourritures, de la participation aux liqueurs présentées aux autels ; en un mot de toutes les coutumes ordonnées par cette loi. Une seule loi dit Mosse, en parlant de ces choses, fera pour vous & pour l'étranger qui sera établi parmi vous: c'est la ca qui est directement and pelle une ordonnance perpetuelle , and c'est à son sujet que Maumonides a cerst le passage que j'ai cité ci-devant, Chap 12.

DE tout ce que je viens de dire cil-deffus, je conclus que les Chrétiens Juifs & Gentils etoient egalement obliges à l'observation de ce précepte par la focieté qu'ils contracterent ensemble, en · établiffant l'Eglife d'Antioche dans l'enfance du Christianisme; & ce seroit en-

core la même chose, si les Juiss étoient rétablis en Judée pour tous les Chrétiens-Gentils qui auroient à vivre avec eux. En effet si on examine de plus près le précepte sur l'abstinence de manger du fang, des chairs étouffées &c. annoncé dans la Genese, on reconnoîtra qu'il ne peut-être regardé que comme une infinité d'autres qui paroissent en général être donnés à tout le Genre humain & qui ne regardent néanmoins que le peuple d'Ifrael en particulier. M. le Clerc ch. 15. dans son commentaire dont j'ai déjà parle, nous cite plusieurs exemples de ces défenfes générales, qui n'avoient cependant de rapport qu'aux usages des Juiss . Cor. feuls. C'est la raison pour laquelle Paul dans fon Epitre aux Corinthiens-Gentils. parmi lesquels il y avoit moins de Juiss mêlés qu'ailleurs, dit que ce n'est pas la nourriture dont nous usons, qui nous rends recommandables à Dieu, parce que nous prenons de certaines nourritures qui nous rendent meilleurs, ou parce que nous nous en abstenons, que nous sommes pires; mais prenez bien garde que la liber. té que vous prendrez à cet égard, ne

June S

8-8- 9-

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 91

foit un achopement pour ceux qui font foibles. C'étoit le fcandale qu'on pouvoit donner aux autres, soit en mangeant du sang soit en mangeant de viandes offertes aux Idoles, qui était tout ce que des gens fages devoient éviter. C'est encore ce que Paul dit aux mêmes : mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous 27. 28. informer d'où il vient, par rapport à votre conscience, parce que la terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient. Si un infidele vous invite à manger, & si yous êtes disposé à y aller, mangez tout ce qui vous sera servi sans vous informer d'où il vient par rapport à votre conscience, Mais si quelqu'un vous dit. ceci a été offert aux idoles, n'en mangez pas par rapport à celui qui vous a averti. & par rapport à fa conscience & non par rapport à la vôtre, parce que la terest à Dieu & tout ce qu'elle contient : car pourquoi la liberté dont je jouis, seroit elle jugée par la conscience d'un autre? Ne donnez occasion de scandale ni aux Juis ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu. Ce grand égard pour leurs observations est si évidemment recommandé par tout.

que je m'étonne qu'il ait jamais pu être le fujet d'aucune dispute. La véritable raifon en est la croyance qui se repandit fitot dans l'Église que les cérémonies lévitiques étoient entierement abolies & que les Juifs, n'étoient pas plus obligés à leur observation que les Gentils. C'est la la fource d'un nombre infini d'erreurs qui one corrempa tout le Christianisme; mais pour ce qui est de la défense de manger du fang je vous recommande de lire en entier le quatorze Chap. de PEpître aux Romains, vous verrez qu'il sera facile de l'ajuster contre les sentimens des apologistes de la primitive église. contre les Penes, contre Carcelleius, contre M. Whitton & tous autres qui, faute d'avoir obferve la distinction entre les Chretiens Juifs & les Chretiens - Gentils, ont donné dans une extrémité; de meme que ceux qui ont borné cette prohibition a un certain espace de temps, & qui en déchargeoient tous les hommes indifferenment, fans avoir egard aux lieux ont donné dans l'autre extrémité: mais la premiere des deux extrémités est la plus tolérable, non feulement parce

qu'elle est moins dangereuse dans ses conséquences, & que les Chrétiens- Juiss font encore dans l'obligation de l'observer, mais encore parce qu'elle est plus innocente, plus faine & plus facile dans la pratique. Mais pour revenir à mon fujet, le 15° chap. des actes ne fournisfoit-il pas aux Ebionites un préjugé trèsfort & d'autant plus fort que c'étoit un témoignage puisé d'un livre qui ne paroît être composé que par Paul tout seul: outre que Pierre dans sa premiere Epitre, qui est indisputablement adressée aux Tuifs qui croient, il les appelle Génération choisie Prêtrise royale, sainte Nation, Peuple choisic il ne dit pas qu'ils étoient ainsi par le passé, & qu'on ne les regarderoit plus fur ce pied-là à l'avenir: au contraire il les prie d'avoir une conversation honnête avec les Gentils, desquels ils devoient être toujours distingués & jouir toujours des prérogatives & distinction de leur nation, à l'exeption du temple & des sacrifices: il les prie encore de vivre parmi les Gentils, comme un peuple séparé, soit dans la Judée soit parmi les nations mais de n'en être pas moins bons Chrétiens.

1. Pet

· Ibid.

2. 9.

I. Pet.

# 04 LE NAZAREEN, OU LE

# なくな なくき きくき やくき さくき なくき

# CHAPITRE XIV.

ELLE étoit donc fur ce point parciculier la vraie & originale Théologie des Nazareens, quelque puisse être l'erreur dans laquelle les Chrétiens d'entre les Gentils soient tombés, en nous les représentant comme des hommes qui vouloient les obliger à observer toute la loi de Moise. Mais aussi ces Nazaréens se sont également trompés de leur côté fur les fentimens de Paul, dans les Epitres duquel il se trouve des choses affez dures à entendre comme il est fort justement remarqué dans la seconde des Epîtres attribuées à Pierre. Il faut dire ici que si les Nazaréens ont portés un fentiment injuste sur les sentimens de Paul, que les Chrétiens-Gentils ont grandement vangé leur Apôtre. Les Peres font tombés dans des raisonnemens honteux, discordans entr'eux, & chacun d'eux avec soi - même au sujet des Ebionites, les séparant quand il falloit les unir, & les unissant quand il falloit les féparer, en changeant leurs bénédictions en malédictions; & en traitant leurs pries

g. Pet.

res les plus faintes de conjurations diaholiques. Les Chrétiens - Gentils ont fait éclater en toute occasion une haine contre les Chrétiens d'entre les Juifs, & se sont répandus en des discours malféans, pour ne pas dire trèsprophanes contre leur loi, quoiqu'ils ne pussent s'empêcher de reconnoître que c'étoit à eux qu'ils étoient redevables de l'Evangile, & que l'Eglife Judaïque avoit été établie avant qu'aucun Gentil eut embrassé le Christianisme. Mais aucun ne les a traités avec une haine plus déclarée qu'Epiphanius, le plus ignorant & le plus partial de tous les historiens. C'est ce qui a été démontré en plusieurs exemples par les plus sçavans auteurs des deux derniers fiecles & de celui-ci. fans parler de plusieurs autres encore plus anciens; car fans m'arrêter à fon ignorance groffiere fur la Grammaire, fur l'Histoire sur la Chronologie & sur la Langue Hébraïque quoiqu'il fût Juif converti, on peut dire de lui en général qu'il n'y a jamais eu d'homme plus disposé à traiter d'hérétiques tous les autres, & moins dispose à rendre aux au-

tres la justice de les reconnoître pour ortodoxes, & que lorsque quelqu'un avoit le malheur de lui déplaire en quelque point, il ne manquoit jamais de le noircir sans miséricorde sur tous les autres points. Cependant (66) ce radoteur avoue que les Nazaréens ne différoient des Juifs qu'en ce qu'ils croyoient en Jesus-Christ, & des Chrétiens qu'en ce qu'ils observoient toujours la loi judaïque, comme la circoncision, le Sabat & toutes les ceremonies légales: fur quoi il faut observer qu'il ne dit pas qu'il vouloient obliger les autres à les observer, mais seulement qu'il les observoient entr'eux; & c'est sur quoi j'insiste ici particulierement, non pas feulement parce que c'étoit leur fentiment, mais encore parce que leur fentiment n'avoit rien que de juste & d'innocent, qui ne pouvoit causer le moindre mal, & foire for la Chronologie & fire

Chrétiens : comme ils croient en Jéfus-Christ ils ne s'accordent pas avec les Juifs , & comme ils font fort zélés pour la circoncision, le Sabat & les autres pratiques de la loi , ils ne s'accordent pas avec les Chrétiens. Hœres. 20, n. 7.

### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 97

encore plus parce que ç'a été sur ce piedlà que le Plan original du Christianisme a été établi. Malgré ce que je viens de rapporter ici d'Epiphanius, dans (67) un autre endroit il les représente comme des Juifs simplement; quoique dans le même endroit il dise qu'ils étoient ennemis déclarés des Juifs, & que ceux-ci de leur côté les haiffoient mortellement; qu'ils prononçoient contr'eux des malélédictions trois fois le jour dans leurs fynagogues, ainsi que Jérôme l'avoit dit avant lui. Tout-autre qu'Epiphanius se seroit souvenu de la distinction qu'il en avoit faite auparavant, & ne les auroit pas regardés pour moins bons Chrétiens, à cause de ce qu'ils avoient des (68) fynagogues & des anciens, comme étant Juifs de nation; & il n'auroit pas dû les estimer moins bons Chrétiens par l'homme intérieur, parce qu'ils étoient Juiss par l'homme extérieur. Je voudrois bien que ceux qui aujourd'hui parmi-nous infistent sur la nécessité de l'observation du

<sup>(67)</sup> Hæres. 20. n. 9. 303133 20078 20110

<sup>(68)</sup> Hores. 30. n. 18-11 wast's spingral and

Sabat, & qui pour cela font connus fous le nom de Sabatériens, voulussent, faire

attention que ce n'étoit pas les Chrétiens de parmi les Gentils, mais bien les Chrétiens d'entre les Juifs; c'eft-à-dire les Nazaréens, qui étoient les feuls obliges à l'observer; mais que nous qui sommes Gentils d'origine, ne fommes point obliges d'observer ni jours, ni mois, ni années; que nul homme n'a droit de nous juger par rapport aux nourritures aux boilfons dont nous faifons ufage. par rapport aux fêtes, à la nouvelle Lune & aux Sabat. Si on eut tonjours en toute l'attention nécessaire à cette distinc-Etion originelle de deux fortes de Chrétiens, jamais la dispute sur l'observation du fabat n'auroit eu lieu; jamais la complaifance des Gentils ne les auroit entraines à observer, comme cela leur est arrivé quelquefois, le Sabat des Juifs. ni celle des Chrétiens. Juifs à observer le premier jour de la semaine avec les Gentils, & ni les uns ni les autres à re-

cevoir aveuglément pour préceptes ou pour exemples d'une imitation indispensa-

Gal. 4-10.

### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 99

ble des observations qui ne les regardoient pas. Cest la faute dans laquelle font tombés plufieurs Peres & plufieurs Conciles que je ne nommerai pas ici, & les (60) Constitutions Apostoliques, & l'Edit (70) de Conftantin le Grand. Nos Sabatériens du nombre desquels étoit M. Stennett mon ami intime, qui avoient raison dans leur argument, mais qui avoient tort dans l'application, parce qu'ils s'étoient laissés tromper à des autorités très-confidérables, ont cet avantage par devers eux qu'ils peuvent fort bien abandonner leur pratique, fans être obligés de rétracter l'opinion dans laquelle ils font que le Sabat doit s'observer jusqu'à la fin des siecles. C'est de cette façon qu'il y a lieu de terminer une infinité de difficultés, qui ne font fondées que sur l'erreur où l'on a été d'attribuer à tous les

<sup>(69)</sup> Que le famedi & le dimanche foient pour vous des jours de fêtes. L'un est en mémoire de la créstion du monde, & le dimanche en mémoire de la réfurrection L. 7. C. 23.

<sup>(70)</sup> Il ordonnoit (Conftantin) à tous les sujets de l'Empire Romain de fêter les jours de dimanche & aussi d'honorer les samedis. Il me paroît que c'étoit en mémoire de ce qui étoit arrivé ces jours-là à notre commun sauveur. Euseb, de vità Constantini L. 4. C. 12.

### 100 LE NAZARÉEN, OU LE

Chrétiens en général ce qui ne convient qu'à une espece particuliere. Cest ainsi que l'Extrême-Onction s'est introduite dans l'Eglise, & enfin s'y est érigée en sacrement. Il est cependant vrai que l'Onction dans fon origine n'étoit ni extrême ni fainte. Chacun fait en quelle estime particuliere l'huile étoit parmi toutes les Nations de l'Orient, & il ne faudroit pas avoir lu l'Ancien Testament, pour ignorer l'usage fréquent que faisoient les Juifs de l'onction: on s'en servoit spécialement en médecine, & les anciens l'administroient publiquement dans leurs fynagogues tous les samedis: c'est là que l'application de ce remede, qui se conséroit aux pauvres malades, étoit accompagnée de prieres pour le recouvrement de leur fanté, & pour le pardon de leurs péchés; & lorsque les personnes elles-mêmes étoient trop foibles pour venir à la synagogue, les anciens alloient leur administrer chez elles. (71) Lightfort observe dans (72) le Talmud de Jérusalem que Rabbi Siméon, fils d'Eléazar

<sup>(71)</sup> Dans son ouvrage intitulé, Harmonie du nouveau Testament Vol. 1. p. 333.

<sup>(72)</sup> in Brracoth. fol. 3. cor. I.

#### CHRISTIANISME DES JUYPS &C. 101

trouva bon que Rabbi Meir mélât du vin avec l'huile dont on oignoit les malades les jours de fabat, & il en cite une (73) tradition qui dit qu'il étoit permis d'administrer l'onction le jour du fabat. Si le malade est affligé du mal de tête ou s'il a la teigne, on l'oint avec l'huile: on trouve la même chose (74) dans le Talmud Babylonien. Voila pourquoi l'apôtre Jâques dans la lettre qu'il écrit aux Chrétiens Juifs, qui n'avoient point d'autres rites ni d'autres synagogues que les autres Juifs: " quelqu'un est il malade! parmi vous, qu'il envoie aux anciens de l'Eglife, afin qu'ils prient fur lui & qu'ils l'oignent d'huile au nom du Seiguenn, les prieres des fideles fauveront le malade; le Seigneur le remettra fur ses pieds; & s'il a commis des péchés. ils lui feront pardonnés. , On voit bien que cela n'avoit rien qui ressemblat à l'extrême onction de l'Eglise Romaine. mais quelle étoit particuliere à la Nation Juive. Il est rapporté de même des autres apôtres, qui non seulement é

<sup>(73)</sup> id. in Mauzar fehent, fol- 53. Coh 3. (74) in Joma fol. 77. 2.

Mar. 6-18. toient Juiss mais qui étoient encore les anciens des Eglises Juives qu'ils oignoient d'huile plusieurs malades & qu'ils les guériffoient. Plusieurs de nos Théologiens Protestans, qui ignorent les anciennes contumes des Juifs & qui ne peuvent s'empêcher de blâmer l'abfurdité de la pratique de l'Eglise Romaine, ont avancé que l'onction attribuée aux Apôtres étoit miraculeuse & passagere; d'autres l'ont étendue à tous les hommes & à tous les temps, comme la nécessité de l'observation du fabat, mais il n'apartenoit qu'aux Nazaréens feuls de perfifter dans l'observation de leur fabat & de toutes leurs cérémonies légales: & c'est ce dont les Chrétiens Gentils leur ont fait un crime qu'ils n'ont jamais pu leur pardonner, qui à leur fentiment les rendoit indignes du nom de Chrétiens, parce que, dit Jerôme, (75) pendant qu'ils prétendoient être Juis & Chrétiens, ils n'étoient réellement ni l'un ni l'autre : le même dit (76) dans un autre endroit.

<sup>(75)</sup> Dum volunt, & judaos effe & Christianos, ueo judai funt, neo Christiani. in. Boift. ad Augustin.

<sup>(76)</sup> Nazarai ità Christum recipiunt, ut observation mes Legis veteris non omittant, ld. ad Jes. &.

## CHRISTIANISME DES JUIES &c. 103

en parlant de ces Nazaréens, ils reçoivent Jesus-Christ d'une maniere qu'ils ne quittent pas pour cela leur vieille loi. Où en étoit le mal? En quoi cela l'incommodoit il? Ni lui ni moi, ni tout autre qui n'étoit point obligé à l'observer? c'est cependant sur ce fondément là principalement, plutôt que fur l'opinion qu'ils avoient de Jesus Christ que les locataires ont chasse les vrais propriétaires de leur héritage. Jérôme (27) dit nettement que les Corinthiens & les Ebionites, qui étoient les Juifs qui croyoient en Jesus-Christ avoient été anatématifés par les Peres, pour cela feol qu'il avoient mêlés les cérémonies de la loi mosaïque avec l'Evangile de Jésus-Christ, & qu'ils professoient une doctrine nouvelle, fans abandonner les anciennes. Belle conclusion ! On voit bien que ce n'est pas d'aujourd'hui que les hommes se sont persécutés pour l'uniformité; & les beaux fruits que cette mé-

<sup>(77)</sup> Qui (Ebionei & Corinthiani) credentes in Christo, propter hoc solum à Patribus anathematizati sunt, quoi legis ceremonias Christi Evangelio miscuerunt: & se nova consesse sunt, ut vetera non amitterent. in Epist. ad Angustin.

thode a produits. Je fuis perfuade que fi ce n'avoit été le traitement cruel qu'on a exercé contre eux à ce fujet, traitement si contraire à la pratique de Tésus-Christ & a la doctrine de l'Evangile, il n'y auroit peut-être pas un feul Juif fur la terre qui ne fût Chrétien; d'autant plus qu'ils ne peuvent embrasser le Christianisme que sur ce pied-là. C'est depuis ce temps-là donc que les pauvres Juifs ont été chaffés tout-à-la fois hors du Christianisme, sans qu'aucun d'eux put absolument 'y être rétabli, fuivant le fentiment des Peres, à moins d'une abjuration spéciale du Judaisme, ou pour le dire avec justice, d'une abjuration reelle du Christianisme qui leur est propre.

## **808 808 808 808 808 808**

### CHAPITRE XV.

A ugustin a fait quelques petits efforts en faveur des Nazaréens: on voit cela par les lettres qui font écrites entre lui & Jerôme à ce fujet; mais dans le cours de leur commerce de lettres, il leur arriva ce qui arrive dans presque

## CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 105

toutes les autres disputes, ce fut d'oublier leur point principal, de s'écarter fur des matières étrangeres à leur fujet. de tomber dans des incidens bas, ridicules. dans des réflexions personnelles & enfin dans un galimatias, tel qu'ils ne s'encendoient plus eux - mêmes : de forte que le lecteur se trouve dans la beine étrange de ne plus concevoir fur quoi a roulé la dispute qu'ils ont eu entreux. Jerôme s'efforce fur une supposition fausse de concilier des choses qui paroissent si fort fe contredire, qu'il n'y a pas moyen de les accorder, à moins d'avoir recours. comme je l'ai fait, à la vériré meme. Il a recours à l'expédient injurieux & dételtable d'un mensonge officieux, pour une bonne fin, en affurant que Paul avoit prévariqué lui-même dans l'accufation qu'il avoit portée contre Pierre. mais que ce n'avoit été qu'un jeu entr'eux, pour s'excuser envers les Juiss. & pour les gagner avec douceur. Une telle doctrine scandalisa Augustin, qui lui en écrivit avec vivacité, & justifia Paul, en difant, ainsi que je l'ai dit, & que la chose le prouve elle-même, que lors-

qu'il parle contre la loi comme inutile & dangereuse, il entend que c'est par rapport aux Gentils, & que toutes les fois que lui ou les autres parlent en faveur de la loi & de la nécessité de l'observer cela ne regarde que les Chrétiens-Juifs: qu'il est vrai que Pierre. par fon exemple, avoit jeté dans l'erreur quelques Gentils, feulement parce qu'ils ne l'avoient pas pris du bon côté, mais qu'il n'avoient pas dû se tromper à sa doctrine, que dans le cas où ils l'auroient mal expliquée. C'est à ce sujet que Jérôme (78) repond à Augustin:" mais de tout le discours que vous-avez employé dans le cours d'une si longue dispute, voici quel en est le sens: Pierre

<sup>(78)</sup> Totius sermonis quem disputatione langistimal protraxist, hie sensus est; ut Petrus non erraperit in ed, quod hor qui ex Judais crediderant, putaverit legem esse servandam; sed à via restillined deviarit, quod Gentes cægerit judaisare; coegerit autem, non docentis pracepto, sed conversationis exemplo, let Paulus non contraria sit locutus his, que ipse gesserat, sed quare Petrus eos, qui ex Gentibus erant, judaisare empelleret; hac ergo summa est quastionis, immò sententia, ut post Evangelium Christi benesaciant suchi credentes; si legis mandata custodiant hoc est, si sacrificia osserant qua obtulit Paulus, si silios circoncidant, si sabbatum servent, Epist. ad Augustin.

n'est pas tombé dans l'erreur lorsqu'il a cru que la loi devoit être observée par les fideles d'entre les Juis mais qu'il s'étoit écarté de la bonne voie, lorfqu'il avoit voulu forcer les Chrétiens - Gentils à Judaiser : ce que vous dites qu'il a fait ? non pas par les préceptes de sa doctrine, mais par son exemple; & fur ce pied-la vous soutenez que Paul n'a rien dit de contraire à ce qu'il avoir fait. & que c'a été avec justice qu'il a accusé Pierre d'avoir voulu forcer les Chrétiens de parmi les Gentils à observer la loi. Voici donc quel est le résultat de votre question . ou plutôt du jugement que vous en portez : que même depuis la publication de l'Evangile les Juis qui ont reçu la foi, font bien d'observer les ordonnances de la loi. c'est-à-dire d'offrir des facrifices, comme a fait Paul, de circoncire, leurs Enfans & de garder le fabat &c. C'est à quoi Jérôme est bien éloigné de donner son approbation au contraire il détefte un pareil fentiment," C'est dit - il, tourner (79) le

<sup>(79)</sup> Sin quiem hac nobis incumbis necessitas, ut judeos cum legitimis sais suscipiamus. Stiechis eis observare in Ecclesiis Christi quod exescuerunt in synagogis Satana: Dicam quod sentio; non illo Christiani gent, sed nos judeos facient. Epist. ad. August.

Christianisme en Judaisme, si nous nous trouvons forcés de recevoir les Tuifs avec l'observation de la loi, de souffrir qu'ils exercent dans les Eglises de Jesus-Christ de qu'ils pratiquent dans la synagogue de Satan: je vous déclare librement ma penfée: ils ne deviendront pas Chrétiens mais ils nous rendront Juifs ,, ici Jérôme ne fait pas attention que les Chrétiens-Juifs & les Chrétiens - Gentils devoient avoir chacun leurs Eglifes à part. & que les premiers avoient toujours entendu célébrer leurs cérémonies particulières dans leurs propres Eglises, que Jérôme appel? le synagogues de Satan par un blasphême horrible. Mais c'étoit encore peu de chose pour un sophiste comme lui; sa pétulence & sa vivacité l'ont bien autrement emporté; il se met en écume, il s'agite, il se tourmente dans tout le cours de sa lettre: ici il dispute & argumente; là il querelle & s'emporte: après avoir rapporté un passage de la lettre d'Augustin , dans laquelle il justifie Pierre d'avoir perséveré dans la loi, parce qu'il étoit Juif de nation,") je suis obligé, dit-il, de (80) foutenir le contrai-

<sup>(80)</sup> Ego è contrario lequar . & reclamante mundo

### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 109

re, & quand toute la terre feroit d'un autre sentiment, je crierai à haute voix que les cérémonies des Juifs sont pernitieuses & un sujet de danmation pour les Chrétiens, & que quiconque les observera, foit Juif; foit Gentil d'origine, est déja plongé dans l'abîme du Diable." C'est de cette façon que ce moine en délire & à tête chauve effrava Augustin par la véhémence de ses criailleries, mais sans le persuader. Le dernier néanmoins eut recours à des subterfuges les plus misérables du monde, pour se tirer d'affaire le mieux qu'il put; d'abord en donnant un autre sens à une opinion qu'il avoit énoncée dans les termes les plus clairs; & par ce moyen en abandonnant la partie, il se laissa emporter au poids de la majorité, lui qui étoit l'Evêque, & qui devoit agir comme tel. Mais enfin depuis ce temps, les Juis furent exclus pour toujours d'une Eglise qui leur devoit sa fondation, & dans laquelle on continue encore aujourd'hui de lire

Abera voce promente, ceremonias fudeorum & perniciofas, esse & mortiferas. Christianis: & quicunque eas observaverit, sive ex Judeis, sive ex Gentibus, eum in barathrum diaboli devolutum. id. ibid.

leur loi; dans laquelle les Gentils le font un honneur de porter les noms propres à ces mêmes faifs, & dans laquelle il faut que les Gentils eux mêmes deviennent Juifs avant d'y être comptes au nombre des Chrétiens. Mais une intrigue austi injuste & un procede austi deraisonnable ne parostront pas furprenans, fi on fait toute l'attention nécessaire à la conduite de cette clique des Peres qui en ont été les auteurs, si on prend garde à la légereté avec laquelle ils damnoient ceux qui leur déplaifoient, combien ils étoient prets fur des riens, fur des pointilleries de Critique & de Chronologie, für lesquelles ils étoient euxmêmes le plus fouvent fort ignorans. d'envoyer leurs antagonistes à tous les diables: non pas seulement des personnes feules en leur particulier, mais des Sociétés entieres, des Eglises, & même des Nations. C'est ce qui ne sauroit echapper à ceux qui hront l'histoire Eccléfialtique avec attention. Te me fais une conscience d'ensier cette lettre de plus de citations qu'il n'en est necesfaire mais la matiere que j'ai choisie,

## CHRISTIANISHE DES JUIFS &c. ifr

en demande quelques-unes & des plus claires: c'est à cette matiere néanmoins qu'on affecte d'y apliquer les plus obfcures, les plus étranges & les plus embarraffantes: car enfin s'il est permis de dire ici la vérité, il nous reste très-peu de choses en écrit; c'est-à-dire très-peu de chose d'absolument bien certain & bien autentique fur ce qui a du rapport à l'origine du Christianisme, depuis le commencement de l'Empire de Néron jusqu'à la fin de celui de Trajan: pour se renfermer dans les bornes les plus étroites, s'il est possible: il y a bien des auteurs qui donnent une plus grande étendue à ces temps d'obscurité: c'est ce qui nous impose la nécessité de nous arrêter encore plus précisément aux Saintes Ecritures. dans lesquelles seules nous pouvons trouver les vestiges qui doivent guider nos pas: car pour ce qui est de ce labyrinthe des Peres, quoique je m'y fois quelquefois arrêté, vous-voyez bien, mon chez Méguletor, que j'ai débrouillé avec affez de facilité, de leurs fophismes, les vrais sentimens des Nazaréens ou Ebionites, en ce qui regarde le fujet que j'ai traité,

car pour ce qui regarde l'erreur de leurs

autres opinions, je me propose bien d'en traiter une autrefois; & pour cela je me fervirai de lumieres & de temoignages. tels que s'il y avoit lieu d'y former des doutes bien fondés, & de justes exceptions, il ne resteroit pas la moindre évidence pour prouver le Christianisme, de quelque forte que ce foit. Il me semble donc avoir démontré d'une maniere affez convaincante par tout ce que j'ai dit cidevant, par la lettre de Pierre à Jâques que j'ai citée, par les actes des Apôtres. par plufieurs paffages du nouveau Teftament, & par les sentimens de quelques anciens sectaires sur la mort & sur la réfurrection de Jésus-Christ, dans quelles fources les Mahométans ont puifé leur Christianisme particulier, s'il m'est permis de l'appeller ainfi, eux qui ont religieusement perfévéré dans l'abstinence du sang & des chairs étouffées; que leur Evangile autant qu'il m'a été possible d'en juger, doit être celui qui a été anciennement attribué à Barnabas dans fa plus grande & plus essentielle partie: car les interpolations mahométanes qui s'y trouvent.

### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 112

vent, font trop palpables pour les y méconnoître, & plut à Dieu qu'il fût auffi facile d'y restituer les omissions. Pierre martyr foutient dans le Chap, premier de la quatrieme partie de ses lieux communs que le Mahométanisme n'est autre chose qu'une hérésie dans la Religion Chrétienne. Te reviens donc à dire que si les Mahométans demandoient qu'il leur fût permis d'établir des mosquées dans toutes les parties de notre occident, où tous les autres sectaires ont l'exercice libre de leur Religion, il n'y auroit nulle difficulté à le leur accorder, soit pour augmenter le commerce que nous faisons avec eux. foit pour les mettre dans la voie de parvenir à un Christianisme plus parfait. Je dis plus, c'est que non seulement il y auroit un manque de justice, mais encore une ingratitude énorme dans le Roi de Suede, par exemple de leur refuser un tel établissement à Stokolm, après le traitement humain & généreux, pour ne pas dire, pieux & charitable qu'il a éprouvé pendant tant d'années lui & tous les Chrétiens de sa suite à Bender. Le prétexte même d'une mésintelligence à venir ne seroit pas un titre équitable pour manquer à une telle reconnoissance, parce que si nous sommes obligés de pardonner à nos ennemis les injures qu'ils nous font, à combien plus forte raison devons-nous pardonner à nos amis les faus ses démarches dans lesquelles ils peuvent tomber contre nous.

## 数の数 数の数 数の数 数の数 数の数 数の数

## ed CHAPITRE XVI

Je conclurai ces réflexions sur l'observation de la loi mosaique, à laquelle les Juis sont éternellement obligés, & sur celle du précepte de Noé à laquelle sont également obligés tous les Chrétiens qui vivent parmi les Juis, en remarquant que l'Apôtre Jâques n'a point entendu par le terme d'Oeuvres, la loi morale, ni par le terme de Foi, la croyance simple, ou le mérite nud de croire; mais que par ce terme d'Oeuvres, il a entendu la loi lévitique, & par le terme de Foi il a entendu le Christianisme: c'est, suivant toute apparence, ce qu'a entendu Paul par les mêmes termes: ce n'est que de cette

### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 115

façon qu'on peut concilier ces deux Apatres ensemble, sans avoir recours à des fubterfuges, à des suppositions, ou à des fophismes, qui ne seront jamais capables de fatisfaire aucun homme raifonnable, quoiqu'il n'ofat pas dire toujours ce qu'il en pense. Jaques l'écrit expressément aux tribus des Juifs difpersés; c'est pour cette raison qu'il les prévient que la Foi, c'est-à-dire le Christianisme ne leur peut être utile, ni les fauver fans les Œuvrest, c'est-à-dire sans l'obsero vation de la loi lévitique, parce qu'ils font lies à la loi de Moife par un traité éternel & propre à leur nation. Mais Paul écrivant aux Romains par le canal des Juifs convertis, leur enseigne que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi, les Gentils n'ayant rien à faire avec les cérémonies de la loi mofaique. Jaques dit que la foi d'un Juif fans les œuvres de la loi, est une foi morte: mais c'est parce que c'est à des Juis qu'il écrit : d'un autre côté Paul dit que les Gentils font morts à la loi, par le corps de Jéfus-Christ, parce que c'est à des Gentils que son Epître aux Romains

Cap. t.

Cap. 2.

Cap. 5

Cap. 2,

Cap. 7

est écrite. C'est en ce sens qu'il faut entendre l'Epître aux Galates qui étoient Gentils, & que certains Juis plus zélés que fages vouloient obliger de se faire circoncire. C'est ainsi qu'il faut mettre une différence exacte entre ce qu'il dit aux Colossiens, aux Philippiens & à tous autres Chrétiens d'entre les Gentils, & outre ce qu'il dit par maniere de parenthese dans tous les ouvrages pour le . compte des Chrétiens Juifs, & qui ne convient qu'à eux feuls. Mais lorsqu'il dit que la loi nous a fervi de conducteur Gal. 3. pour nous mener à Jésus Christ, que les ordonnances de la loi avoient été effacées & clouées à la croix de Jésus-Christ, ce font des phrases qui ne peuvent s'entendre que de nous autres Gentils. Je pourrois avec la même facilité parcourir toutes les Epîtres & démontrer non seulement que cette distinction y regne partout, mais encore remarquer en même temps le nombre infini d'erreurs dans lesquelles on est tombé, faute d'y avoir pris garde; que ces erreurs ont été introduites pour des doctrines fondamentales, & ont fourni la matiere de disputes

## CHRISTIANISME DES JUIPS &c. 117

fans fin, fans contribuer à réformer les mœurs des hommes & à éclaireir leur esprit, qu'elles ont au contraire fourni les premieres & les plus fortes armes qu'on ait opposées au Christianisme en général; que les auteurs de ces erreurs. après s'être fatigués à combatte des phantômes ridicules, que leur imagination avoit forgés, se sont présentés tout glorieux, comme de braves défenseurs de cette fainte institution qu'ils n'ont jamais ofé regarder dans fa beauté naturelle & originale; qu'ils ont gâtée par le fard dont ils se sont efforcés de la défigurer. C'est une remarque qu'une personne d'un jugement auffi folide & d'une pénétration aussi parfaite que vous, Monsieur, n'aura pas de peine à faire de foi-même.

A L'ÉGARD de l'Epître de Paul aux Hébreux, je tombe d'accord qu'elle n'est pas tout-à-fait dans le cas des autres, je me reserve à en parler lorsque je parlerai des facrisices, de leur nature, & de ce qui en a occasionné la fin: sans cela il n'y auroit pas moyen de concevoir quel a été le but de l'auteur de l'Epître aux Hébreux, ni de comprendre désigne un changement dans la loi; que le légissateur a prédit expressement qu'il y en auroit un; qu'il a été suivi en cela par Jérémie, Ezéchiel, Joël & autres, qui ont dû certainement avoir conçu qu'elle a été la raison & le but des sacrifices des Juiss. Je vous prie de suspendre votre jugement sur ce point, jusqu'à ce que vous ayez vu le traité que je me propose de mettre au jour sur la (81) République Mosaïque.

Supra ch. II.

1. Cor. 7. 17. 18. 19. 40. Je reviens à mon sujet: outre le pasfage que j'ai rapporté, celui qui suit de l'Epître aux Romains peut servir de cles perpetuelle pour concilier Jâques avec Paul; savoir, que les œuvres par opposition à la soi, doivent s'entendre dans leurs ouvrages des œuvres de la loi lévitique, ou sa pratique extérieure, & que la soi signisse la croyance en un seul Dieu, la persuasion de la vérité de la doctrine de Jésus-Christ & la fanctissication intérieure de l'ame; qui sans cette soi & sans la la régénération, qui sont proprement

(81) Je raffemble dans cet ouvrage un détail de preuves bien plus confidérable.

### CHRISTIANISME DES JUIFS &C. 119.

ce que les païens mêmes entendoient par le changement du vice à la vertu; la pratique la plus exacte des cérémonies ne peut justifier un Juif, ni le rendre meilleur & plus agréable à Dieu. Jéfus-Christ lui-même & ses Apôtres ont déclaré clairement que le Gentil qui croit en un seul Dieu & à la nécessité de la régénération, pouvoit bien, contre le jugement de tous les Juifs dégénérés. qui faisoient consister toute leur religion dans fa pratique extérieure, être justifié par sa foi seule; sans être obligé à l'observation des cérémonies de la loi, qui ne le regardoient pas plus que les loix nationales, civiles & politiques des Juifs: au lieu que les Juifs qui étoient obligés à l'observation extérieure des loix de leur propre pays par un traité extérieur. devoient encore y ajouter cette régénération intérieure & la foi ordonnée par l'Evangile: sans quoi l'observation la plus exacte des cérémonies lévitiques ne leur pouvoit servit de rien. Voici comme Paul s'exprime:" Où est donc le sujet 27. 31. de votre gloire? Est-il exclus? par quelle

loi? Est-ce par celle des œuvres? Non mais par celle de la foi. C'est pourquoi je conclus que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la foi. Dieu n'est-il que le Dieu des Juifs seulement? N'est-il pas aussi le Dieu des Gentils? Oui fans doute, il'l'est aussi des Gentils, voyant que c'est un seul Dieu qui justifiera la circoncision par la foi & l'incirconcision au travers de la foi. Rendonsnous donc la loi inutile au travers de la foi? Dieu nous en préserve; au contraire nous établissons la foi." Peut-il rien fe dire de plus clair & de plus raisonnable, & n'est-ce pas le seul moyen de concilier entr'eux tous les livres du nouveau Testament, & celui-ci avec l'ancien? N'est-ce pas là l'unique moven d'accorder les Juifs avec les Gentils, & encore mieux de justifier la conduite de Dieu contre ceux qui l'accusent de mutabilité ou d'imperfection, d'avoir donné une loi dans un temps, & dans un autre temps en avoir donné une autre; pendant qu'il n'y a rien réellement de changé ni d'abrogé fuivant le plan original du

## CHRISTIANISME DES JUIFS &C. 122

Christianisme. La Religion qui étoit vraie hier, ni peut-être fausse aujourd'hui, & elle ne peut jamais être fausse si elle est vraie une fois.

## ないな ないな ないな ならな ならな ならな

### CHAPITRE XVII.

Es Chrétiens-Juis sont donc toujours restés sous la nécessité d'observer la loi de Moife, & les Chrétiens Gentils qui vivoient parmi eux, n'ont restés obligés qu'à l'observation des préceptes de Noé, favoir de s'abstenir des viandes offertes aux Idoles & des chairs étouffées : tout le reste de la loi morale étoit d'une obligation indispensable à tout le Genre humain, & alors, & devant, & le fera tant que les hommes subsisteront; & c'est une impiété & une absurdité la plus grosfiere que d'argumenter au contraire. Oui, je le dis: la faine raifon & la lumiere du fens commun sont une regle éternelle & catholique, sans lesquelles le Genre humain ne peut subsister en paix & en félicité une seule heure. C'est le traité solemnel de toute société sur la terre, soit

qu'il s'y trouve, ou qu'il ne s'y trouve pas de Religion révélée, c'est la seule chose qui est admise par toutes les révélations, quelqu'opposées qu'elles soient entr'elles à tout autre égard. Je ne puis rien citer qui vienne plus à propos, ici que ce (82) que dit Ciceron: la droite raison est une vraie loi, convenable à la nature répandue parmi tous les hommes, toujours également la même; elle est éternelle, elle rappelle les hommes à leur devoir par ses commandemens; elle les détourne du crime par ses désenses; elle

(82) Eft quidem yera lex recta ratio, natura congruens diffusa in omnes , constans , sempiterna : que vocet ad officium jubendo, vetando à fraude deterrent : que tamen neque probos fruftra jubet aut yetat, nec improbos jubendo aut vetando movet, huic legi neque obrogari fus est, neque detogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest, nec verd aut per populum aut per senatum, solvi hac lege possumus; neque est quærendus explanator aut interpres ejus alius, nec erit alia lex Rome, alia Athenis, alia nunc, alia post-hac: fed & ownes Gentes & omni tempore una lex, & sempiterna & immortalis continebit : unufque erit communis quafi magifler & imperator omnium, Deus ille, legis hujus inventor disceptator , lator ; cui qui non parebit , ipse se fuglet, & naturam hominis aspernabitur; atque hoc ipfo luet maximas panas, etiamfi eatera fuplicia (que putantur) effugerit. Cicer. de Repub. L 3. Ex Lattant 1. 6. c. 8.

n'ordonne & ne défend jamais envain aux honnêtes gens; mais ces préceptes & ses défenses ne sont pas toujours ce qui détermine les actions des méchans: c'est une loi de laquelle il ne se peut rien changer; elle ne peut-être abolie ni en tout ni en partie; nul ne peut-être abfous de la nécessité d'y obéir, ni par l'autorité du fénat, ni par celle du peuple : elle n'a besoin ni d'interprétation ni d'explication de qui que ce foit que d'ellemême; sa loi n'est pas autre à Rome qu'à Athênes; elle n'est point différente dans un temps de ce qu'elle a été dans un autre; elle est toujours la même, éternelle & immortelle & qui doit gouverner toutes les nations dans tous les temps; il y aura toujours un même maître commun, si on peut le dire ainsi, pour commander à tous; savoir, ce Dieu qui a fait cette loi, qui l'a donnée & qui doit la maintenir; & celui qui ne lui obéira point, se fuira lui-même & méprisera la nature humaine, & il trouvera en cela feul la puniton la plus terrible, quand il éviteroit les tourmens que l'on croit communément devoir en être la punition."

Le Docteur Withekeot disoit ordinairement que la loi naturelle faifoit onze douziemes dans toutes les Religions du monde. Paul qui exhortoit ses disciples d'entre les gentils contre la loi de Morfe, étoit fi éloigné de les exhorter contre cette loi morale de la nature, qu'il entend que cette foi qu'il leur commande à la place de la loi de Moise, que cette foi qui opere par l'amour & dont la fin est d'engendrer la créature nouvelle, doit produire la loi morale: les fruits de l'esprit. dit il, font l'amour, la joie, la paix, la patience, la politesse, la bonté, la fidélité, la douceur & la temperance, contre lesquelles il n'y a pas de loi. Non en vérité, il n'y en a nulle, ni contre aucune autre vertu: il ne s'établiroit aucune religion dans le monde, si elle se trouvoit contraire à aucune d'elles, & si elle tendoit à les détruire. Il est évident à tous. excepté à ceux qui ne veulent pas voir, que le dessein principal du Christianisme est d'avancer & de perfectionner la connoissance de la loi de la nature, de faciliter & d'encourager fon observation, quoiqu'il soit très-vrai que quand nous l'a-

Gal. 5. 6. & 6. 15. & 5.

vons parfaitement observée, nous n'avons fait que ce que nous devons. & que nous le faisons ordinairement bien imparfaitement. Jâques avoit raison de son côté d'imposer aux Juiss la nécessité de l'obfervation des Oeuvres de la Foi lévitique. auffi bien que l'observation de la loi morale, pour les raisons que j'ai rapportées ci - devant particulierement chapitre 12. & qu'il est inutile que je rapporte ici; mais il recommande la foi avec autant d'ardeur que Paul lui-même. Or il est certain que tout ceci est intelligible, facile, raisonnable & fort convenable à mon système Nazaréen, sur l'intelligence de ces termes. Oeuvres & Foi par oppofition l'un à l'autre; au lieu qu'il n'y a rien de plus embrouillé, de plus difficile & de plus déraifonnable que les controverses qui regnent entre les Protestans & les Papistes sur le mérite des œuvres. fur la justification par la foi &c. qui semblent avoir été occasionnées par la contradiction qui paroît entre Paul & Jaques. Ce font des délicatesses de spéculation, auxquelles ces bonnes gens n'ont jamais pensé; elles ne sont fondées que sur des distinctions de l'Ecole, fur des termes empruntés des loix romaines p qui étoient abfolument inconnus aux Apôtres. Les œuvres ou les bonnes œuvres s'entendent communement des devoirs de la loi morale. & ne font comparées à rien dans aucune question; mais les œuvres mentionnées par Jaques & par Paul par oppolition à la foi, fignifient des œuvres de la loi. Les Papiftes ne s'entendent pas mieux entreux que les Protestans dans leurs divisions, & sous divisions fur les questions de mérite & de justification. C'est une matiere qui a causé autant de relachement & de libertinifine d'un côté, que de bigotterie & de superstition de Fautre. L'antinomianisme & la fui perérogation font les deux extrêmes de leurs disputes, qui les enveloppent dans un embarras pitoyable. Je prévois que la plupart d'eux ne manqueront pas de dire que l'annonce un nouveau Christianifme, non feulement par l'explication que je donne fur les œuvres & fur la foi; mais auffi par ce que j'ai dit fur l'observation perpétuelle de la loi mofaïque. quoiqu'il foit vrai que c'est le pur Chris-

tianisme, tel qu'il étoit dans son origine: mais comme je fais austi peu de cas des calomnies que les autres font de moi, que ces autres la en font de la vérité, je remets à toutes personnes impartiales à juger si tout ce qui a été écrit jusqu'à préfent fur ces deux chefs, n'est pas pour la plus grande partie une profonde érudition dénuée de fens commun, une harmonie étudiée de phrases qui ne disent rien, & une vraie logomachie; & si par conséquent tous ce fatras de raifonnemens barbares de l'Ecole fur la foi & la justification, n'est pas une invention de prêtres pour embrouiller la matiere, pour élever des scrupules dans la conscience des hommes & jusqu'à en jeter quelquesuns mêmes dans le désefpoir, & par cette voie infidieuse obliger les hommes d'avoir recours à eux pour se faire résoudre leurs doutes & se procurer des avantages infinis, tant par les fommes d'argent qu'ils en tirent, que par l'autorité qu'ils s'attribuent. Quelque puisse être le jugement public fur tout ce que j'ai avancé ici, je fuis certain que l'explication que j'ai donnée sur le passage que j'ai cité de

Jaques, est le vrai fens dans lequel cet Apôtre l'a écrit, & qu'il n'y a pas d'autre moven de l'accorder avec Paul. & de faire accorder Paul avec lui-même d'une maniere qui soit intelligible; quant à ce qui fait la matiere des disputes de nos théologiens modernes. Je reconnois que nul homme ne peut rien mériter de Dieu par fes bonnes œuvres, quelques grandes qu'elles puissent être; que tout ce qu'il en obtient, n'est que par pure grace & miféricorde; que le meilleur de nous tous n'est à proprement parler qu'un serviteur inutile par rapport à Dieu; mais je nie que rien de tout cela soit entendu dans la phrase de justification par les œuvres ou par la foi, en quelque part du nouveau Testament qu'elle se trouve.

## 

# CHAPITRE XVIII.

Nous avons donc vu jusqu'à present, d'un côté ce en quoi le Christianisme originel ne consistoit pas, & d'un autre côté ce en quoi il consistoit en partie, mais spé-

### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 129

fpécialement en ce que les Chrétiens-Juis restoient dans l'obligation perpétuelle d'observer leurs rites, & les Chrétiens-Gentils qui devoient vivre parmi eux dans l'obligation d'observer le précepte de Noé sur l'abstinence du sang; que les uns & les autres devoient demeurer dans une union parfaite, dans la régénération & dans la foumission à Jésus-Christ leur spirituel Législateur commun. J'aurois bien pu donner encore plus de lumiere à tout ce que j'en ai dit, fi j'avois eu assez de temps pour réduire plus méthodiquement toutes les observations que l'ai faites fur la naissance & sur le progrès du Christianisme; on auroit vu avec étonnement combien la plupart des Juiss ont peu compris le vrai dessein de Jésus-Christ combien ils ont été trompés & prévenus par les artifices d'une faction qui a toujours prévalu. & qui n'avoit rien moins à cœur que l'intérêt & la pureté de leur constitution; mais ils furent principalement animés contre lui par l'influence d'une prêtraille fordide qui s'étoit procuré des richesses & une autorité considérable en pervertissant honteusement la loi de

Moife, & qui bien loin de concourir à la rétablir dans fa pureté primitive, auroit été bien mortifiée d'avoir restitué le Royaume d'Ifraël, s'il eût fallu que fon rétablissement eut dépendu du changement de leur vie mondaine en une vie spirituelle: aussi n'ont-ils pas manqué de s'attirer une prompte destruction, pour avoir rejeté la doctrine & les avertissemens falutaires de Jésus-Christ. Je me renferme dans les bornes que je me fuis prescrites, & je reviens à dire que ce Christianisme est fondé sur la sagesse divine, tel qu'il étoit dans son origine, fans corruption, aifé à entendre, doux à pratiquer, & bien différent de ces systèmes fabuleux, de ces inventions lucratives, de ces superstitions onéreuses & de ce jargon obscur & mystérieux qui ont été fubstitués à sa place presque dès son commencement. C'est à ce Christianisme pur qu'il appartenoit d'éclairer l'ame, & de régler la conduite des hommes, de leur procurer la félicité la plus parfaite fur tout par cette economie admirable qui réunissoit les Juis & les Gentils dans une seule famille, & qui conduisoit tout

le monde à la connoissance d'un seul Dieu. Or il n'y a qu'une ignorance abfolue de ce qu'est réellement le Christianisme, ou bien l'intérêt sordide & particulier de certains hommes, plus contraire encore à la vérité que l'ignorance. qui puissent empêcher le Genre-humain de l'embrasser avec ardeur. L'obstacle qu'il rencontre, ne vient pas feulement de la part de ceux qui font les ennemis déclarés de fon nom, souvent avec justice, à cause de la figure sons laquelle il paroît devant eux, mais encore de la part de ceux qui font sonner bien haut la profession de leur Christianisme, de ceux qui s'imaginent que les fruits n'en font réservés qu'aux hommes qui suivent leur voie, & qui portent leur livrée, quoiqu'en effettes articles de leur croyance & de leurs pratiques soient positivement ce que Jéfus-Christ est venu pour détruire, Ce n'est pas le changement de nom qui fait le changement de la chofe; & quoique je ne puisse pas dire qu'il seroit à fouhaiter qu'il n'y eut qu'une seule communion de Chrétiens, parce que c'est une chose impossible dans la Nature, &

que la chose même n'est ni nécessaire ni entendue par le terme de communion des saints, je souhaiterois seulement de tout mon cœur qu'il ne se trouvât pas un seul homme dans aucune des différentes fectes du Christianisme, quelque prétention que chacune d'elle ait de se croire la feule bonne, auquel on ne pût pas reprocher avec justice d'être un anti-Chrétien de la maniere la plus complette : car c'est selon la chose en elle même que nous devons nous conduire & non pas par le nom qui a pu lui être propre; parce qu'il n'arrive que trop qu'un nom qu'elle a reçu dans fon origine, lui reste encore après qu'elle est devenue diamétralement contraire à ce qu'elle étoit lorsque le nom lui a été imposé. Car je vous demande au nom de Dieu, qu'y a-t-il de plus contraire au Christianisme vrai, que ce Christanisme payen qui est une idolatrie formelle, que ces fraudes pieuses, ces supertitieuses niaiseries, ces subtilités fophistiques; ces mysteres incompréhenfibles, ce défaut de charité par lequel on fe damne les uns les autres, cette vaine pompe & ces momeries ridicules,

#### CHRISTIANISME DES JUIPS &c. 133

cette autorité abfolue fur les consciences. cette perfécution pleine d'inhumanité, cet usage de récompenses ou de punitions temporelles pour soutenir la Religion. y a-t-il rien de moins Chrétien, & de plus contraire au dessein de Jésus-Christ? Cette faction ardente à augmenter ses profits, cette adresse à perpetuer l'ignorance , & à entretenir un trafic détesfable des choses saintes que notre divin Libérateur a si clairement condamné dans les Juifs corrompus & dans les Gentils aveugles. Ce font ces corruptions, quelque part qu'elles se rencontrent, (soit dans une feule ou plusieurs fociétés, qui s'estiment être Chrétiennes .) qui font tout le contraire du vrai- Christianisme pur & naturel , & par conféquent un Anti-Christianisme veritable. Il n'y a pas trop lieu de s'étonner que le Christianisme soit parvenu par degrés à être défigure jusqu'au point d'être absolument mécomu, puisque son divin instituteur ne trouva pas croyance parmi les proches , qui l'accufoient de folie , & pis encore, de commerce avec les demons.

Joan 7-4-5-8-& 10-20-

Cette accusation de folie est. l'instrument favori des gens d'un certain métier, qu'ils emploient avec fuccès contre ceux qui font affez défintéressés pour risquer leurs emplois, leurs bénéfices, leur honneur & même leur vie pour l'amour de la vérité & du bien public, ou de tout ce qu'ils s'imaginent être l'un ou l'autre. M. Wiston, par exemple, n'a-t-il pas passe pour un fol? Il n'y a pas néanmoins d'homme en Angleterre qui ait écrit d'une maniere plus liée & plus fuivie que lui. C'est une vérité que je ne peux m'empêcher de reconnoître, quoique je fois auffi éloigné qu'aucun de tous fes calomniateurs de convenir de ses principes & des conféquences qu'il en tire. Demeurez tranquille, vous dira un ruse pharisien; fi vous n'êtes qu'un simple particulier, que ne vous amusez-vous à flatter la sottise des Grands yous obtiendrez leur protection: a vous êtes un homme puisfant, songez à conserver la fortune que vous - avez acquise à quelque titre que ce foit, à vous prévaloir de toute la folie du public ; celui qui n'en agit pas' vans pure print despris saided.

mag

#### CHRISTIANISME DES JUTES &c. 199

ainfi, est un fol; c'est un langage qui m'a été tenu mille fois, & que j'ai toujours rejeté avec mépris.

IL y a long-temps que j'ai déclaré que ie n'aimois pas les noms que les hommes fe donnent les uns aux autres par rapporto à la religion; que je n'étois ni à Paul ni à Céphas, ni à Appollon; néanmoins comme ceux qui déclarent leurs fentimens avec liberté, ne manquent pas de recevoir bientôt un nom distinctif, aussi bien de la part de leurs amis que de celle de leurs ennemis, & que souvent ces noms font peu expressifs, ou faux ou impropres. l'annonce que celui de Nazaréen est celui que j'adopte pour plus d'une raifon: la premiere parce que les premiers vo. sectateurs de Jésus-Christ prirent d'abord le nom de Nazaréens par préférence à celui de Chrétiens qui ne leur fut donné qu'en second lieu & long temps après: la feconde par ce que ce nom resta depuis à ceux feulement qui comme moi entendoient quel avoit été le vrai dessein du Christianisme, furtout en cela que la Nation Juive restoit sous l'obligation expresse & perpétuelle d'observer ses

propres loix; fous la difpensation Chrés tienne; sans que cela obligeat les disciples qu'ils devoient faire parmi les Gentils, à l'observation de leurs loix judiciaires ni cérémoniales. C'est en ce sens que je conçois que le nom de Nazaréens convient à une société distincte des Chrétiens: car pour ce qui regarde toutes les autres opinions qu'on peut avoir attribuées justement ou injustement aux Nazaréens, comme je n'en ai rapporté aucune, & que je ne les ai point justifiées ici, elles n'entrent pour rien dans l'idée que je donne de ce nom; & par conféquent on auroit tort de vouloir m'imputer ce que je condamne d'avance, or self our street premium al a co

# Acceptate de Jeine Christoprieus de propies de partir de partir

by Ac Curedian out as Acut Aug contact

#### CHAPITRE XIX.

DE la maniere dont les Juifs se sont trompés sur le dessein de Jésus-Christ, de la même maniere aussi les Gentils se sont-ils trompés sur l'idée qu'ils ont prise du petit nombre des Juiss qui se sont

attachés à lui. Vous favez à quel degré prodigieux l'imposture d'une part & la crédulité de l'autre : fe font élevées dans les premiers temps de l'Eglise Chrétienne. La premiere s'étant trouvée aussi disposée à recevoir que la seconde l'a été à forger, des livres fans nombre fous le nom des Apôtres, de leurs compagnons ou de leurs successeurs immédiats. Alrenée parlant de ces faux fabricateurs din (82) que pour étourdir les simples & ceux à qui les livres de la vérité étoient inconnus, ils les accablent d'un nombre infini de livres apocruphes & falfifiés de leur facon. Mais le mal devint encore bien plus grand, lorfque les moines fe trouverent les feuls poffesseurs & transcripteurs de tous les livres bons & mauvais & dans la fuite il devint absolument impossible de distinguer l'histoire d'avec (84) la fable, la verité d'avec l'erreur,

<sup>(83)</sup> Ils répandent une quantité innombrable de livres apocryphes & supposés, pour accabler l'esprit des perfonnes foibles & qu' ne connoillent pas les véritables écritures adverses Hostes, L. 1. C. 17.

<sup>(84)</sup> Veteribus illis bono animo multa & scribentibus & legentibus qua alfquo modo instruere possent plebem : quorum crassis ingenits & temerariis monachis paluntiam

## 138 LE NAZIREN, OU LEAD

fur tout ce qui regardoit les commencemens & les monumens originaux du Christianisme, Vous vous convaincrez aisément de la vérité de ce que je vous dis dans la lecture des divers traités qui ont été composés sur le nom du nouveau Testament, dans lesquels vous trouverez une liste des difficultés qui sont affez confidérables, & auxquelles il n'y a pas à répondre légerement; qui ne peuvent se passer indifféremment par toute personne qui aimera fincerement la vérité, chacune d'elles étant d'une très grande importance, auffi bien que le fujer, d'une curiolité très bien fondée, & qui mérite l'attention des critiques les plus judicieux pour être decidée d'une maniere fatisfaifante. Ces livres apocryplies m'engagnerent à proposer jadis une question laquelle je vois bien que je ferai obligé de résoudre moi-même. La voici; comment les fuccesseurs immédiats des

sequentibus, alta nox etiam clarissimis Christianismi principiis tandem invecta est: fabulis & sophismatis veritatis regnum dolo & vi occupentibus.

Gafpar Barth, in notis ad. Blaudieni Mamerti lib. 1. de flatu anima.

Apôtres ont pu confondre si groffierement les écrits veritables de leurs maîtres avec ceux qui leur ont été fausse. ment attribués; ou bien puisqu'ils se font fitot trouvés dans les ténébres fur cette matiere comment il a été possible que ceux qui font venus après eux, aient été plus éclairés qu'eux - mêmes? D'ailleurs, comme ilai observé que ces livres apocryphes ont été mis sur le pied de canoniques par certains Peres, que quelques-uns d'eux n'ont pas moins compté les uns que les sutres au nombre des Stes. Ecritures; que quelques fois même ils ont nôté pour apocryphes ceux que nous connoissons aujourd'hui pour canoniques: cela m'a encore engagé à faire deux nouvelles questions o la premiere pourquoi ceux qui font cottés pour vrais par Clement-Alexandrin, Origene, Tertulien & autres semblables, ne font-ils pas reconnus aujourd'hui pour autentiques? Et quelle fureté peut-on attribuer au témoignage de ces peres qui non feulement se contredisent les uns & les autres, mais encore qui ne font pas d'accord avec eux-mêmes dans les divers

récits qu'ils font des mêmes faits? Pour moi je compte que c'est rendre un grand fervice à la vraie Rollgion que de mettre de pareilles questions dans tout leur jour d'en avertir ceux qui s'y intéressent, & qui fans cela n'en auroient peut être lamais de connoissance afin de les mettre en état de les résoudre aussi fincerement qu'elles font propofées. Je ne parle point à ces Prêtres de bois, à ces Théologiens de balle, qui ne fourmillent que trop dans toutes les communions, & qui font très-aifes à diftinguer des vrais pasteurs : car ils ne seavent ce que c'est que de fatisfaire les autres, de le fatisfaire euxmêmes d'une maniere juste & raisonnable. Hisleur el bien plus facile de crier à l'hérétique & à l'athée fur ceux qui leur font de pareilles queltions: Ce feroit pourtant dans le cas où elles seroient fais tes par des athées ou par des hérétiques. que leur devoir les engageroit encore plus a les convaincre & a les éclairer : ce qu'ils ne fauroient faire par leur clabauderies & par leurs injures; c'est cette conduite au contraire qui fait qu'on les foupronne encore davantage d'impolture

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 141

& de fourberie, parce qu'on fait naturellement que plus les hommes se fentent frappés dans un endroit sensible. & plus ils font disposés à crier haut. Il est vrai que ces hypocrites demi-éclairés couvrent leur méchanceté du prétexte de zele: mais la véritable cause de leurs cris, est d'un côté leur ignorance, qu'ils sont fachés d'avoir exposée au jour. & de l'autre côté leur fainéantife, qu'ils h'aiment pas à voir troubler par les affaires qui regardent leur état. Mais il n'y a pas à espérer pour aucune communion de se voir délivrée de tels gens, parce que la canaille est de tous les états; elle se trouve chez les Prêtres, chez les Gentils hommes, chez les Médecins chez les Avocats, en un mot dans tous les ordres; il n'en est pas de même d'un Théologiens capable d'une vie exemplaire, d'une conscience sans reproche, qui mérite les honneurs qu'on lui rend: le rôle qu'il joue, est bien différent; ce ne sera pas lui qui repondra à ses antagonistes, en cherchant à les déshonnorer. Ce caractere est aussi peu à craindre en lui, qu'il est méprisable dans les autres : c'est de fa part qu'on recevra agréablement des instructions, & qu'on les estimera plus faines & plus finceres: comme je fuis persuadé que nul homme ne s'emportera de colere contre une question qu'il se sentira en état de resoudre. Voici la seconde que j'ai à joindre à la précedente: Puifque les Nazaréens, ou Ebionites font reconnus unanimement par tous les historiens ecclésiastiques pour avoir été les premiers Chrétiens, ou pour avoir été les premiers parmi les Juifs qui ont cru en Jesus-Christ, pour être ceux avec lesquels il a vêcu, par ce qu'ils étoient son peuple, au milieu duquel il est mort; qui ont été les témoins de ses actions: du nombre desquels les Apôtres ont été choisis: je demande comment il a été possible qu'ils aient, les premiers de tous les autres, pris de fausses idées de la doctrine & des desseins de leur maître? car on les regarde comme les premiers hérétiques; & comment il est arrivé que les Gentils qui n'ont commencé à croire en Jesus-Christ qu'un certain temps après fa mort par la prédication de gens qui ne l'avoient jamais fréquenté ni vu, aient pu avoir des notions plus justes; & par qui ils ont pu en être instruits, si non par des Juiss croyans? Je conviens que les coutumes des Juifs n'étoient point du goût des autres nations; que leur langue étoit si peu entendue des Gentils .. que les derniers sont tombés dans des erreurs monstrueuses & sans nombre dans les interprétations qu'ils en ont entreprises: fur quoi on peut bien consulter la dissertation de Rhenford que j'ai déja citée: c'est un auteur que je n'approuve pas en 11. tout, furtout lorsqu'il confond les Nazaréens du premier avec ceux du troisieme & du quatrieme siecles : encore un coup les Gentils n'ont puisé leur eau que dans les fources des Juifs, on bien leurs citernes étoient bien bourbeuses & bien mal - faines. Mais pour ne pas trop tomber dans la digreffion, quoique je fois instruit à fonds de ce en quoi confiste au juste la vraie croyance en Jésus-Christ & le Christianisme, je n'y prétends entraiter que lorsque je rendrai publiquement un compte de ma religion, ainsi que je vous l'ai promis. En attendant je conjure tout ce qu'il y a de personnes

Vide fupra chi

capables, ecclésialtiques ou autres, de résoudre cette dernière question sur les Ebionites; elle a été l'occasion de deux partis confiderables dans l'Eglife unonseulement des les premiers temps; mais elle en forme encore aujourd'hui un nouveau popour mainsi dire , puisqu'un des leurs ofé affurer que le vrai Christianisme des Juis a été opprimé par la cabale supérieure en nombre des Gentils, qui n'en pouvant supporter la simplicité & l'accord parfait avec la raifon, dans l'état même où il a été inflitué par eux, l'ont étouffé par degrés sous les figures & les mysteres de leur paganisme, sous les distinctions & les doctrines absurdes de leurs philosophes; l'ont défiguré par leur Hiérarchie pontificale, par leurs autels. leurs offrandes, leurs rites, & par les cérémonies de leurs prêtres, fans vouloir seulement tolérer celles des Juiss. qu'ils reconnoissent eux - mêmes être d'institution divine. D'un autre côté les Socimens & les Vintariens affirment. aussi bien que les Nazaréens, que les Gentils ont introduit dans le Christianis. me leur ancien Polythéisme, en déissant des

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 145

des hommes morts; qu'ils ont retenu le nom de Chrétiens, en abandonnant réellement le Christianisme, qu'ils ajustent à leurs intérêts, & à la nécessité de leurs affaires à toutes les opinions absurdés que le Paganisme a mises en vogue. L'inconstance de la plupart des Chrétiens & leur complaifance à se prêter aux temps & aux circonftances font trop fenfibles pour s'y méprendre : mais les Sociniens ont tort de s'imaginer penfer plus raifon. nablement que les antres: ils font capables, autant qu'aucune autre secte, d'abfurdités auffi groffieres, & de contradictions en plusieurs choses, dont les unes ont du rapport à mon sujet, & les autres lui font étrangeres: tant il est vrai que l'homme n'est pas plus d'accord avec soi même dans les opinions que dans les actions.



Control of the Contro

in I am one was the modified.

Manager of the control of the contro

#### 146 LE NAZARÉEN, OU LE

#### 自心性 自心性 自心性 自心性 自心性 自心性

#### CHAPITRE XX.

It ne suffira pas à ceux qui entreprendront de résoudre la question que je propose sur les Ebionites, de citer nos Evangiles, nos Epîtres & nos actes des Apôtres: il faudra qu'ils commencent par établir qu'ils sont véritables, qu'ils sont entiers; & cela par des argumens solides, tels qu'on doit les proposer à tous bons Chrétiens. J'ai déja dit que les Ebionites & les Nazaréens ont eu un grand nombre d'Eglises, ou de Synagognes dans tout l'orient, sur tout dans la Judée; qu'ils avoient un Evangile qui leur étoit propre, que les historiens ecclésiastiques ont quelquesois (85) appellé l'Evangile

<sup>(85)</sup> Papias apud Eufeb. hift. Eccl. L. 3. Ignat. in Epist. ad smyru. N. 3. Iren. adversus Hare. L. 3. C. 11. Clem-alex-stromat. L. 1. Origen. homel. L. 1. in Luc. trastat. 8. in matth. homel. 15. in Jerem. 8 in tom 2. Comment. in Joan. Just. martyr (ut videtur) in Dialogo cam Thryphone. Ambro. in paem. Commentarior. in Luc. Euseb. hist Eccles. L. 3. C. 25. 8 27. 8 L. 4. C. 22. Epiphan. heres. 29. 8 30. passim. Hieronym. in Catalogo. n. 4. contra Pelagian. L. 3. C. 1. comment. in cap. 12. Math. 8 alibi, passim. Theophil. comments in Luc. comment. in eumdem.

#### CHRISTIANSME DES JUITS &C. 147

des douze Apôtres, d'autrefois des Hébreux: qu'Irenée, Epiphanius & d'autres après eux ont pris par une ignorance groffiere pour celui de Mathieu, mais falsifié. Cet Evangile a été lu publiquement dans leurs Eglises pendant (86) plus de 300 ans, & y étoit regardé comme le seul vrai & le seul authentique: ce qui pouvoit être véritable dans sa plus grande partie, fans que les autres fussent moins authentiques pour cela. Le Docteur Grabe, le Docteur (87) Mills, & plusieurs autres personnes scavantes croient que cet Evangile a été écrit avant ceux que nous reconnoissons pour (88) authentiques aujourd'hui; qu'il avoit été requeilli par ceux qui avoient vu & entendu Jesus-Christ, ou par tels qui avoient vêcu dans une grande familiarité avec les Apôtres ; & qu'il est un de Luci ceux que Luc dit avoir parus en grand nombre. Il y a eu plusieurs Théolo-

<sup>(86)</sup> Pide August. contrà Faust. L. 19. C. 18. 8 contrà Cresconium C. 32. ut de Hieronimo, Epiphanie reliques que fleam.

<sup>(87)</sup> In Prolegoments ad novum testamentum pag. Bi ool. 2. 8 pag. 6. col. 2.

<sup>(28)</sup> In fpicilegio Patrum tams 1. page 17. 18. Off 12

logiens fameux qui ont démontré que le Christianisme auroic subliste, quand meme quelques uns des livres du Canon du nouveau Testament auroient peri, & quand même il ne feroit refté qu'un feul des quatre Evangiles. Mais je ne vois aucun de ces Théologiens qui aient jamais approuvé l'idée extravagante d'Irénée qui voudroit nous perfuader qu'il étoit abfolument nécessaire qu'il y ent quatre Evangiles; ni plus ni moins; par ce que, dit-il, il y a quatre Régions du monde & quatre vents principaux. Mais pour revenir à l'Evangile des Hébreux, il pourroit bien avoir été un de ceux que St. Luc nous apprend avoir été écrits en grand nombre avant le fien , lefquels its ne rejete point comme faux, ni comme contenant des erreurs, ni pour aucune autre raifon. Il y a long-temps que cet Evangile eft perdu suivant toute apparence , à l'exception de quelques fragmens qui nous en restent, & qu'il fe trouve dans le cas d'une infinité d'anciens monumens qui ont été la victime d'un zele aveugle, ou d'un intérêt trop éclairé. Si nous l'avions aujourd'hui, il nous mec-

#### CHRISTIANISME DES TOTES &C. 140

troit en état de terminer une infinité de difputes qui fe font élevées dans l'Edlife. - Il v a plufieurs performes très - fcavantes & d'une très-grande pieté qui en regrettent la perte, & il ne manque pas de gens dans le monde qui affurent qu'il croupit dans la pouffiere de la Bibliotheque du Roi de France, & qu'il pourroit bien encore le trouver ailleurs. Il a été eraduit en Grec & en latin par (80) Jerôme qui en a fait usage en plusieurs occasions auffi bien qu'Origene & Eufebe desquels ne l'ont pas rejeté pour Apocryphe & a l'ont pas non plus admis pour canonique; mais l'ont plade au rang des livres Eccléfiaftiques; c'effà dire : au rang des livres dont ils ne pouvoient nier l'antiquité, mais dont ils ne vouloient pas reconnoître l'autorité. Long-temps avant eux l'Evangile des Hébreux a été cité comme un Evangile véritable par Papias, Ignace, Clement-Alexandrin & autres. Il paroit que c'est de cet Evangile dont parle Justin martyr dons fon Dialogue avec Tryphon le

The pathons of the contraction of

volume dagule co

<sup>(89)</sup> In Catologo n. 4. & allbi.

Juif; il a encore été cité par Hégétippus qui avoit été Juif, & qui est le pere de l'hitloire eccléfiaftique, de même qu'Hérodote l'a été de l'histoire prophane. Dans la lifte qu'il nous a laiffée des héréfies, & qu'Eufebius nous rapporte dans les mêmes termes, il est bien éloigne d'y (90) compter pour telle la Religion des Nazaréens ou Ebionites: ce qui prouve également qu'il en étoit du nombre & qu'il se saissie un plaisir de citer leur Evangile. Le même Eusebe dit que Symmachus étoir (o1) Ebionite; ce qui avoit donné occasion di leurs Antagonistes de les appeller (92) Symchiens, de même qu'on les avoit appellés Cérenthiens, à cause d'un certain Cérinthus; mais qu'ils s'étoient toujours maintenus entr'eux fous le nom de Nazaréens. Cenx-ci donc,

<sup>(90)</sup> Bufeb, hift. Eccles. L. 4. C. 22. 6 3, 25.

<sup>(91)</sup> Hift Eccles. L. 6. C. 17. Et ambros in Galat.
Omnis (inquis) credens in Christum & observans leges.
Jaktorum, mald intelligit Christum; sicut & semnachium.
(qui ex Phaeisais originem trabunt) qui, servate omnit lege Christianos se dieunt.

<sup>(92)</sup> Be nunc funt quidam haretici, qui se Nazarenoz vocant; à nonnullis tamen Sympeachioni appellantur, S eirconcissonem habent judworum & Bopsismum Christianorum. August. contra Crescon L. 1. C. 31.

#### CHRISTIANISME DES JUIFS &c. 151

ou les Ebionites, les Encratites, les Sévériens, qui descendoient deux, rejettoient le (93) livre des actes des Apôtres & toutes les Epitres de St. Paul. Les premieres ainsi que je l'ai déjà dit. chap. 11, avoient un livre des actes des Apôtres bien différent du nôtre: en forte que les historiens du Canon du nouveau Testament doivent établir l'autorité de ce livre, d'une maniere hors de tout foupçon & de toute exception: d'autant plus que Chrisostôme, dans une homélie qu'il a faite sur le titre des Actes, dit (94) que de son temps, c'est-à-dire, vers la fin du quatrieme fiecle, non seulement l'auteur & le collecteur, mais encore le livre même n'étoient pas fort connus. En un mot chaque secte & chacune de ses branches a toujours prétendu être seule la vraie Eglise de Jésus Christ:

<sup>(93)</sup> Tortullian. control Marcion L. 5. C. 2. Eufeb. hift. Eccl. L. 4. C. 29. ubi supra is cap. 13. Origen. ubi supra Epiph. hores. 28. N. 5. & 30. N. 16. Nicephor hift. Eccles. L. 4. C. 4. Philast. hores. 36. isom Manichal apud dugust. Control saimant: & alibl. Hyeronym. tom. 6. in Matth.

<sup>(94)</sup> Ce livre n'est point connu de la plupart da

chacune d'elles, à l'exclusion de toutes les autres, se retranche fermement sur la tradition & fur la succession des Apotres. Ce sont les propres termes de l'Hérétique (95) Ptolomée à sa correspondante Flore. C'est ce que prétendent encore aujourd'hui plusieurs autres avec autant de confiance & aussi peu de justice: elles affurent que comme elles seules composent la vraie Eglise, il ne faut suivre qu'elles. Il est bon que l'on sache que ce n'a pas été Ptolomée feul, mais les fectes nombreuses & entieres des Valentiniens, des Marcionites & autres qui ont accusé nos fivres d'erreur, d'imperfection, de contradiction & d'insuffisance sans la tradition : c'est ce que nous apprenons d'Irénée (96) & qu'il y avoit alors telles traditions même de celles réputées pour Ortodoxes, qu'on tiroit de ce texte nous parlons fagesse à ceux qui sont parfaits; & d'autres encore allégués par les maked or excellent the o

Cor.

<sup>(05)</sup> Car, Dies aldant, vous appendrez fa naiffance, ainst qu'on le tient de la tradition apostolique que nous avous reçue per fucceffion; & toutes les paroles en font conformes à la doctrine du Sauveur Epiphan, Hueres. ssie a. 70 di so panto taba alla sent si Lie

<sup>(96)</sup> Adverfus hæres. L. 4. C. s. f and the state of

### CHRISTIANISME DES JUIFS CE 153

hérétiques; & c'est ce que leurs adverfaires ont franchement reconnu: mais en affirmant que les traditions étoient pour eux, & en se glorissant à haute voix qu'ils étoient eux seuls l'Eglise Ortodoxe de Jesus Christ, & que ceux que d'autres qualificient d'Ortodoxes, n'étoient que des hérétiques & des intrus. Ensin chacun de ces hérétiques avoit à la bouche, la succession Apostolique:

Non noftram inter you tantas componere lites,

continue and fair bien certain and in

C'est encore la même chose aujourd'hui entre tous les Protestans d'un côté & les Papistes de l'autre, sans parler des Grecs; chacun d'eux se glorissant d'avoir par devers soi, je ne sai quelle tradition & succession non interrompue, qui est la prétention la plus chimérique qui puisse se trouver dans la Nature, & qui montre combien il y a peu de fonds à saire sur quelques traditions orales que ce puisse être; qu'il n'y a pas moyen de supposer qu'elle puisse servir de fondement à au-

## of the Williams, by Lync

cune (97) vérité intéressante en général qu'au contraire elle peut servir de moyen à introduire telle vieille fable qu'on youdra & la soutenir ensuite pendant plufieurs générations. C'est absolument à la loi écrite, aux témoignages écrits qu'il faut avoir recours, c'est, à dire au nouveau Testament seul pour la doctrine & pour la discipline. Il s'en manque beaucoup que la fuccession des Evêques dans les fieges les plus anciens foit fans interruption: on ne peut pas affirmer comme un fait bien certain que les six premiers prétendus Evêques de Rome aient jamais existé; eux de qui nos Pharisses de la haute Eglise d'Angleterre ont la vanité de tirer leur succession. leur défie de me le prouver ni à Rome, ni ici , svec tout le respect que je dois aux premiers Evêques d'Angleterre : outre que plusieurs des Evêques, dont on ne consesse pas la qualité, ont été Schismaques, Hérétiques, Apostats, Athées,

<sup>(97)</sup> C'est sans doute pour cette raison qu'en France; du remps de Charles IX, on réduiste par écrit plusseurs soutumes orales & locales.

des monftres de fcélératesse & de crime parmi les hommes au rapport de tous les historiens. De tels prélats n'étoientils pas des canaux bien purs pour nous transmettre sainement la doctrine de Jéfus - Christ ? Je répete donc qu'elle n'a pu être confervée pure que dans les Ecritures & dans la profession successive des fideles. Si da validité des ordinations n'éroit fondée que sur la succession des fieges épifcopanx, elle constateroit une usurpation, mais non pas une inflitution juste & raisonnable & encore moins divine. Si done la tradition & la fuccession épisopale ne sont pas des preuves foibles & méprifables, je ne fais pas qu'est - ce qu'on peut raisonnablement qualifier ainfin Enfin corre tradition orale, & cette succession prétendue Apostolique est à la lettre ce que Paul désigne par ces mois: , des fables & des généa- 1 Thim. logies fans fin, qui fervent plus à exciter les disputes qu'à avancer l'édifice de Dieu: ce ne font que questions embrouillées qu'il n'a pas moyen de réfoudre; & ce n'est que divition au lieu d'édification." Cela ne rappelle la mémoire de ce que

me difoit il y a quelque temps une per fonne feavante, qu'elle travailloit à recueillir les traditions de son Eglise depuis la réforme. Je fuis perfuadé qui fi elle pourfuit fon dessein, elle se trouvera bien étonnée des changemens prodigieux & des incertitudes qu'elle rencontrers depuis le temps de Luther jusqu'au nôtre. Je ne voudrois pas lui propofer ici une dispute de mots; mais je voudrois qu'elle commençat à établir si son Eglise a été bien réformée, ou non? Si la réforme a été faite par des Beelefiaftiques , ou par de laigues? Si les motifs en ont été spirituels ou temporels? Qu'elles ont été précisément les personnes qui en ont été les principaux instrumens? Chacun de ces points fourniroit affez de matiere à de très-amples disputes, & tout cels ensemble ne sera encore rien en comparaison des difficultés & de la confusion que cette personne rencontrera sur les points de la doctrine, de la discipline, des cérémonies & des ulages de cette Eglife. Il n'est presque pas possible, qu'un même fait soit raconté deux seis différentes de la môme maniere, quand

même il ne se recontreroit ni ialousie ni intérêt de parti ni dispute de point d'honneurl Tradition Apostolique est une machine qui a été employée de tout temps & qui l'est encore aujourd'hui pour établir tout ce que les hommes auront l'audace d'avancer contre la doctrine & l'autorité des faintes Ecritures. l'en donnerai un seul exemple sur la matiere même que je traite: Augustin, en parlant des Nazaréens, dit que, quoiqu'ils (98) reconnoissent le fils de Dieu pour être le Messie, ils ne laissent pas d'observer tous les préceptes de l'ancienne loi, que les, Chrétiens ont appris par la tradition apostolique ne devoir pas observer charnellement, mais spirituellement. Cependant ni Jefus-Christ ni l'Evangile ne défendent en aucune part aux Juis l'ob-

Tour ce and is viens de vous forire

<sup>(98)</sup> Natarai, còm del filium ess consistantur Christum, omnia tamen veteris legis observant: qua Christiani per apostolicam traditionem non observare carneliter, sel spiritualiter intelligera, dedicarunt. Edionel Christani etiam tantumnodò hominem dicunt: Mandata carnella legis observant circumcisionem scilicet carnis & catera, quorum oneribus per novum testamentum liberati sonat.

fervation de leur loi: mais ici on emploie la tradition Apostolique contre l'Evangile même. C'est encore cette même tradition qui a été employée par d'autres pour introduite l'invocation des saints, les prieres pour les morts, les culte des images, de toute la séquelle des superfittions Greques & Romaines, desquelles je désie qu'on trouve la moindre trace dans toute la Bible: je le repette encore, à la Loi & aux témoignages.

J'ar déjà dit qu'il n'y a point d'abfurdité qu'un homme hardi ne soit en état de produire au jour mais Augustin a beau dire, en parlant de la tradition apostolique, que c'étoit la doctrine écrite des Apôtres: je soutiens que c'est une imposture, jusqu'à ce qu'il paroisse qu'ils aient en effet écrit rien de pareil

Tour ce que je viens de vous écrire, mon cher Mégulétor, vous aura sans doute persuadé que les Mahométans n'ont point inventé les sentimens qu'ils ont sur Jesus-Christ & sur sa doctrine; que ce ne sont point des inventions de Mahomet, ni de prétendus moines qu'on sup-

#### CHRISTIANISMS DES JUIPS &c. 159

pose lui avoir composé, ou aidé à composé, son Alcoran; mais que ces sentimens étoient reçus dès le temps des Apôtres par des sectes & par des Eglises entieres; que quoique l'Evangile des Hébreux foit, suivant toute probabilité, perdu, cela n'empêche pas que ce que i'ai avancé, ne se trouve fondé sur un autre Evangile anciennement connu & qui en quelque façon existe encore aujourd'hui fous le nom de Barnabas. Si j'ai fatisfait votre curiofité par l'histoire que je vous donne de cet Evangile, je croirai mon temps bien employé: mais je le croirai encore infiniment mieux, fi j'ai reuffi à mettre en fon vrai jour, comme je me le fuis proposé, le plan original du Christianisme.

JE suis avec bien du respect V. T. H. S.

J. T.

Son of the de ke will

FIN DE LA PREMIERE LETTRE.

LETTRE

Coursessient Des Juies de. 250

posterior voir conspect, on aide & conposition Attenday real one ces fertif medic decisie vegus des le temps des Auftres our des lectes de par des La l'e encurses que quoique l'Avacgilo de Patricing fair, Thiract source projections. person cap rate edose mon ca ca que the self to the de trouves forde for an muse Quangile anajoanement comin & col do e a lque figon or fo encore aujourd and fous le nome de Runchus ! Si tel Childie voye cariofice par Thistoire que le vous donne de cet Evangile , de croject won temps bien employe: mitis jo lo attenta encore infiniment misur, il jul man a metere sen fon viei johr, contine je me le (his proposé , le plun 

T. S. T. Company of the control of t

J. T.

FIN DO LA PPENERT LETTER.

Companies to the companies of the compan

Commence of the contract of th

MATTAL

#### LETTRE SECONDE

## DISSERTATION

and displaced to be a single

## SUR UN MANUSCRIT IRLANDOIS

DES QUATRE EVANGILES.

choose and signal parms says and especial which conducts in coins the Bliss come

Exempla majorum perquire; Ubi nihil invenies fallacia.

reinveilde es alega tea , nel av

#### 森心体 森心体 森心体 森心体 森心体 森心林

#### the chair des l'art for l'Econode SECTION L

'AI tout lieu de me flatter, Illustre Méguletor, de la croyance que vous aurez reçu beaucoup de satisfaction de la Differtation que je vous ai présentée sur l'Evangile de Barnabas, & que vous aurez recueilli beaucoup de fruit de ce que je vous ai écrit fur le plan original du Christianisme. Voici encore une Dissertation que je vous adresse fur un Evangile

qui fervira grandement à votre édification, & qui contribuera à donner un plus grand jour à ce plan du Christianisme. Il s'agit d'un manuscrit latin des quatre Evangiles qui sont regus abjourd'hui dans tout le monde Chrétien. Il est non seulement très precieux, en ce que c'est une relique de l'ancienne Eglise d'Irlande, mais encore en ce que c'est une Copie des plus correctes que j'aie encore vue: elle est écrite en caracteres irlandois d'une beauté parfaite. Il est encore considérable par quelques différences dans la version, par quelques observations affez fingulieres dont il est charge. & par une chaîne des Peres fur l'Evangile de Matthieu, melée avec quelques nottes en langue irlandoise, qui détruisent le crédit de certaines Editions falfifiées des ouvrages des Peres, dans lesquels les paslages, rapportés en cette chaîne, étant evidenment corrompus, on peut justement en conclure qu'il doit s'y en trouver beaucoup d'autres qui le font pareillement. Ce manuscrit est chargé entre lignes d'une glose qui n'est pas d'un grand mérite, & qui est d'une écriture

différente, aussi bien que quelques autres pieces répandues çà & là dans les marges, telle qu'est la Généalogie de Jesus-Christ qui ne fait pas le commencement de l'Evangile de Matthieu, comme je vous l'ai déjà dit dans ma lettre précés dente, chap. 6. Les nottes donc que je vous ai marqué être de la même écriture que le manuscrit, nous enseignent quel a été le vrai Christianisme des anciens Irlandois, d'une maniere plus étendue & plus claire que n'a jamais pu faire l'incomparable Archevêque Usher, (1) l'honneur de l'Irlande, n'avant jamais été aidé de pareils témoignages. Il est bon de savoir que quoique les Irlandois, les Ecossosis Albaniens & les Anglois - Occia dentaux aient été pendant un certain temps, c'est-à-dire pendant que les ténés bres de l'ignorance ont couvert leur pays, les plus devoués à l'Eglise Romaine. à fa hiérarchie, à fa doctrine, à ses cérémonies & à toutes ses superstitions il est vrai néanmoins que ces peuples ont été les derniers de ceux de l'Europe

<sup>(1)</sup> Dans fon discours de la Religion que profesioles anciennement les habiçants de l'Irlande & de l'Angleterres

à s'y foumettre, & que les Grecs ni les Vaudois ne s'y font jamais foumis. Tous les historiens Ecclesiastiques de toutes les communions conviennent que la datte de l'établissement de la conformité avec l'Eglife Romaine chez ces peuples n'est pas plus ancienne que celle que je lui donne. Je m'en rapporte particulierement à Barronius & à Spanhémius, fans citer aucun auteur de la Nation, qu'on pourroit foupconner d'infidélité. Bien loin que ces Peuples aient été disposés à reconnoître aucune supériorité dans l'Eglise Romaine. ni aucune conformité implicite à fa doctrines & à ses décrets, c'est qu'au contraire ils s'y font toujours oppofés avec vigueur. Dagan, qui étoit un Evêque d'Irlande, au commencement du septieme siecle, ne voulut pas même manger avec les agens du Pape qu'il rencontra en Angleterre; il ne voulut pas même løger fous (2) un même

<sup>(2)</sup> Cognoscentes Britones, scottos meliores putavimus. Scottos verò per Daganum Episcopum in hanc Insulam, & Columbanum abbatem in Galliis, venientem, ninil discrepare à Britonibus in corum conversatione didicimus a Nam Daganus Episcopus ac nos veniens, non solum cibum nobiscum, sed nec in codem huspitio quo vescebamur, sumere voluit. Bed. hift. Eccl. L. 2. C. 4.

toit. Tant il avoit d'horreur pour leur maniere d'en vouloir imposer aux autres. Colomban, qui étoit un Abbé d'Irlande auffi. tint avec eux la même conduité. lorfqu'il les rencontra en France. En un mot les Irlandois rejettoient absolulument toute communion avec l'Eglife Romaine, qui de son côté ne s'épargnoit pas à traiter les Irlandois comme des fieffés (4) schismatiques & hérétiques, & à prétendre que l'ordination de leurs prêtres, aufii bien que ceux des Ecoffois-Albaniens & des Anglois Occidentaux n'étoient point valides; que les facremens. conférés par eux devoient être réiterés. & que les peuples devoient même être (4) rebaptifés, s'ils le demandoient. C'est

<sup>(3)</sup> Sed perfittit the (Wiffridas) negare, no ab Episcopis fcottle (uti tunc yocabantur, tum Hibernia, tum, Borealis incola Britannia) vel ab tis quos scotti ordinapefunt , confecrationem fusciperet , quorum communionem fedes afpernareter apostolica. Gul. Malmefour. de Geft. Bonif. La 3-1121 - manual oh bedra misad s

Videas licet ipfius Wilfridi verba in ejus vita Cap. 12.

<sup>(4)</sup> Licentiam quaque non habemus eis poscentibue. Ohriftianam vel Euchariftiam dare, ni ante confessi fue. pint velle fe nobifcum effe in unitate Ecclefia! & qui exhorum similiter gente, vel quacunque de Baptismo fue aubitaverint, baptizentur.

Decret. Pont. Max. ab Ufferio chat.

dans cette source que les partisans de la haute Eglife ont puisé cet esprit de parti. qui s'est si fort répandu dans toute l'Angleterre. J'entends cet esprit Romain fi disposé à rebaptifer & à réordonner; à rejeter de l'Eglife, & même du Christranilme tout ce qui ne fuit pas avenglément les volontes; & de la vous jugerez qu'elles dispositions des hommes possedés d'un tel esprit, ont à voguer vers Rome. LARGUMENT le plus fort que le Pape Honorius premier ait employé pour reduire les Irlandois à l'obeiffance au flege Romain est celui-ci: (5) il les conjure de ne pas s'arrêter à croire que leur petit nombre, fitué à l'extrémité de la terre, foit plus fage que les Eglises de Jésus Christ anciennes & modernes établies partout le monde. C'est sur ce pied-là que Cummian Irlandois, mais un des profélites de Rome, dans sa lettre à Segian Abbé de Icolum-Kill, le prie

<sup>(6)</sup> Exhortans, ne pauchtatem suam in extremit terra finibus constitutam, sapienciorem antiquis, sive moderniz qua per orbem terra sunt, Christi Ecclesis assimarent. Bed. Hist. Eccles. L. 2. C. 19. videntus, etiam susua de hac re L. 3. C. 25.

d'éxaminer, (6) s'il, est probable qu'une poignée d'Anglois, qui habitent le pays le plus reculé de toute la terre fur laquelle, it n'est pour ainsi dire, qu'un point, foit plus juste dans la célébration de la paque, que les Juis, les Grecs & les Egyptiens, qui font tous d'accord fur ce point-là. Dans la même lettre il dit: (7) peut il entrer dans la tête une penfée plus déraisonnable sur notre mere l'Eglife, que de dire, Rome est dans l'erreur, Jérusalem, Alexandrie, Antioche, enfin toute la terre est dans l'erreur, & les Irlandois seuls avec les Anglois font dans la bonne voie. C'est encore anjourd'hui la même chanson: il n'y a si misérable théologastre, si petit bigot qui n'entonne le même chant; estesvous plus fages que tant de peres, de conciles, de princes, de nations? Lorsqu'on fera attention à la folidité des fciences & à la pureté de la religion.

<sup>(6)</sup> Bt o. voyez a la fin.

<sup>(7)</sup> Quid autem previus sentiri potest de Ecclest nostrd., quam si dicamus d' Rome errat, byerosolyma errat, Alexandria errat, Antiochia errat, totus mundus errat, soli tantum scotti & Britanes restum sapiunt. id. ibid c. n. 6.

qui florissoient dans les parties les plus reculées & dans les plus petites Mes de la grande Bretagne, on fera tout furpris de trouver que la dispute sur la célébration de la Paques, quelque frivole qu'elle foit en elle-même, ait pu y sublister. jufqu'au dixieme fiecle, comme Usher (8) l'a remarqué dans l'auteur anonine de la vie de Chrisoftome: mais cette question. quelque peu importante qu'elle soit en effet, nous aprend que quoique notre Nation efit commence des-lors à prendre quelqu'eftime pour Conftantinople & pour Rome elle ne s'est pas pour cela fervilement foumife à fuivre toutes les décisions de l'une de l'autre, & qu'elle étoit convaincue que le nouveau Testament étoit affez clair ? & qu'il lui fuffifoit pour la conduire dans le chemin du falut. Elle nous aprend encore que quoique notre Nation commençat des lors à s'entêter de traditions, elle ne connoisseit point encore ce que c'est que Peres, & qu'il n'étoit nullement question de leurs ouvrages dans la théologie qui y étoit

<sup>(8)</sup> Dans fon traité de la Religion ch. 20. p. 114

enfeignée; & c'auroit été le plus grand des bonheurs pour elle, fi auchne des idées extravagantes de ces Peres ni aucune autre tradition humaine en fait de Religion n'eussent jamais penetre dans ses écoles & dans ses églises. Comme Usher ne nous a laissé qu'une idée bien nue & bien succinte de ce passage puise dans la vie de Chrisostome; que cette idée est peu répandue & n'a jamais été traduite. à ce que je crois; voici le passage tel qu'il est: , Certains Ecclesiastiques du nombre de ceux qui habitent les extrêmités de la terre, aborderent à la ville royalle (Constantinople) pour s'instruire fur certaines traditions reques dans leurs Eglifes', & furtout fur l'observation & fur le calcul exact de la Pâques: ils s'adrefferent au Patriarche qui occupoit alors ce siege: c'étoit Methodius, homme fameux dans les jours de nos Ancêtres; il leur demanda de quel pays ils venoient, & quel fujet les avoit amenes? Ils repondirent qu'ils venoient de la part des (9) écoles des Contrées de

<sup>(9)</sup> Auft gift interdum sumitur pro ipfo loco, in quo philosophi & Doctores morantur, fit apend, quidam

l'Océan, & lui rendirent un compte exact du fujet de leur voyage: il leur demanda quel livre de l'Ecriture fainte on lifoit dans leur pays? Ils répondirent, l'Evangile & (10) & l'Apôtre feulement.

hac voce, est inter alies sensus Opprassus This unidurance. (i. e. le lleu dant lequel quelques personnes
s'instruisent;) & de se toso soquens Autus-gellius, ut
alies pracer sum interrogari (biquit in Diatriba) au
sapiens trasceretur. Dabit enim sept post quoticianas
lectiones, quaremit quod quis velles potestatem L. t.
C. 26.

(10) Cels vons dire les 4 Evangiles, les Actes & les Epitres des Apôtres qui composent le canon de N. S. C'est ce qu'on voit dans Bede , lorsqu'il paris de cette même diffpute qui regnoit permi les Anglois & Jes Beoffois en fujet de la Physen; comme ces peuples dic-il, étoient ficues au loin par de la la mer, personne ne leur avoit envoyé les Decrets synodaux, enforte qu'ils n'avoient pour regle de leur culte qu'un livre intitule, ouvrage de piete & de purate Centrait des écrits des Prophetes , des Apotres & des Evangeliftes, & ils observoient cette regle avec un tres-grand foin Hift. Eccles , lib. 3, c. 5. Et dans le chap. 3. en parlant du même livre par sapport à Fiman abbé de His Cet abbé, dit-il, n'emit rien de tout ce qu'il crut devoir être pratiqué en suivant les écrits des Apotres, des Evangélistes & des Prophétes auxquels al sendir par les œuvres l'obeiffance la plus attentive & la plus ferupulenfe : il n'est ici question d'aucune allufion à ces lectionnaires (Bréviaires) à l'ufage des Grees, dont f'al vu quelques uns qu'on nomme linproprement l'Evangile & l'Apôtre, à cause qu'ils contiennement les Epitres & les Evangiles propres à leur office de chaque jour. gen placed the total wife tout over

En continuant fes interrogations, al leur demanda encore par quelles tradicions des Peres ou des Docteurs ils fe conduifoient: ils dirent qu'il avoient feulement le livre de Chrisoftome, par le moyen duquel ils étoient parvenus à entendre clairement la foi & l'observation exacte des commandemenso furquoi ils affirmes rent qu'ils recueilloient de jour en jour un fruit merveilleux de cet ouvrage, qui étoit agréablement freçu dans tout leur pays, qu'il passoit dans les mains de presque tous les particuliers qui se faifoient un grand plaifir d'en titer une copie : de forte qu'il n'y avoit pas un feul Bourg, pas une seule famille chez-eux qui ne fût en possession d'un tréfor si rare & fi avantagenzo La feule remarque que j'ai à faire quant à présent sur ce pasfage curieux, est que si les habitans de l'océan, qui n'avoient pu trouver dans l'Evangile ni dans les Epitres aucune trace de la célébration de la Pâque, euffent eté affez fages & affez raifonnables pour n'en point célébrer du tout, ils n'auroient pas eu besoin d'entreprendre la dépense, le danger & les risques d'un voyage auffi

long que celui d'Icolum Kill à Confiantinople, pour aller à la chaffe d'une tradicion frivole & fi peu nécessaire au falut, Je demande s'il n'est pas aussi clair que l'est le foleil en plein midi, que la paix de nos Nations & la pureté de leur foi n'ont été expolées à une infinité de troubles, que depuis qu'elles ont introduit chez elles ces cérémonies, ces vêtemens, ces jennes, ces fêtes & mile autres pratiques qui ne font point ordonnées pap l'Evangile, mais qui font fondées fur des traditions très-douteules, pratiques en un mot qui font absolument inutiles : quand des traditions qui les ont introduites feroient auffi certaines qu'il est vrai qu'elles ne le font pas. Il est bon d'obferver à cette occasion qu'alors & longtemps auparavant nous possedions des écoles très-florissantes A dans lesquelles on enfeignoit la langue Grecque & particulierement dans l'Irlande; c'est même an Tooint d'histoire que je me propose bien de traiter un jour, lorsque f'aurai plus de temps à moi. Je vais par occasidnochous mettre devant les yeux un exemple remarquable, qui vous apprendra avec qu'elle précaution il faut se mettre en garde contre la hardiesse des prétendues découvertes des critiques & des Antiquaires; furtout de ces trafiqueurs de manuscrits, dans lesquels j'ai toujours reconnu que l'industrie surpassoit infiniment la solide intelligence : du nombre de ceux dont je veux parler, j'excepterai toujours M. Wanley, dont la candeur a toujours accompagné le profond favoir. Je reconnois cependant que ce n'a pas tant été un manque de jugement, qu'une vanité insuportable de paroître ne rien ignorer, qui a jeté le P. Simon dans une bêvue austi groffiere que celle dans laquelle il est tombé, par rapport au manuscrit Irlandois des quatre Evangiles, qui m'est heureusement tombé à la main, duquel il parle dans le 18 chap. du premier tome de sa bibliotheque critique. Il a bien raison quand il die que c'est une très-belle copie; quoiqu'il lui arrive quelquefois de se tromper il ne (11) manque pas absolument de connois-

<sup>(11)</sup> On trouve dans la Bibliotheque du Rol un beas Manuscrit latin des quatre Evangiles, écrit il y a pour le moins 800 ans, en vieux caracteres saxons. Biblioteque critique.

fance quand il conjecture que ce manuscrit peut bien avoir 800, ans d'antiquiré, mais il a été trompé par la ressemblance du caractere, quand il a jugé que le manuferit étoit en caractères faxons & qu'il fe trouve à la fin du livre quelques lignes faxones: (12) cela fait voir qu'il n'entendoit, ni le faxon, ni l'irlandois. Ce livre est écrit tout en caractère irlandois d'une beauté & d'une petteté parfaite; & les lignes qui font à la fin du tivre. font pur irlandois, à l'exception de ces mots (13) confcripfit hunclibrum, immédistement après le nom du transcripteur. Le P. Simon nous affure encore que ce copiste étoit un (14) moine Benédictin, dont le nom étoit dont Albrigites le demeurai tout étonné lorsque je lus les lignes dont parle ce Pere; moi qui entendois la langue dans laquelle elles font écrites, aussi parfaitement que le renard Pere entend fon Pater - Nofter Te reconnus d'abord qu'il n'entendoit

<sup>(12)</sup> Il ajoute (le copifte) à la fin de son exemplaire plufieurs lignes en langage saxon. Ibid.

<sup>(13)</sup> A ferit ce livre.

<sup>(14)</sup> Le Copifte , qui étoit un moine Bénédiélin , prend le nom de Dom Albrigite Ibid.

point du tout l'Irlandois, & que fur ce qu'il favoit qu'il y avoit eu beaucoup de Bénédictins en Angleterre, il avoit conjecture que Do Maolbrigite devoit être Dom Aalbrigite, parce que ce dernier nom est faxon, & que le Dom se trouve ordinairement devant les noms des Bénédictins, comme le fir se trouve toujours devant les noms de Baptême des Chevaliers Anglois, qu'on nomme communément fir Jaques, fir Jean, pour fignifier le Chevalier Jaques, le Chevalier Jean. Cela nous prouve clairement que conjecturer à la volée & marcher à tâtons dans l'obscuriré sont la même chose; & qu'il y a cent pour un qu'on s'écartera du droit chemin. Cela nous démontre encore qu'une Antiquaire n'est pas toujours un excellent Chronologiste; & que les choses ne font précieuses à son jugement qu'autant qu'elles font anciennes. Quand a la liberté que le rusé Pere s'est donnée de changer la Diphtongue Ao en Aa, ce feroit une infidelité impardonnable en tout autre qu'à un critique du premier ordre, qui jugeant que la Syllabe del ne pouvoit appartenir qu'à un nom

faxon, a cru qu'elle ne se trouvoit-la que par un vice de copifte, & qu'il feroir briller la fagacité de fa pénétration par une correction de cette importance. Or · la vérité de ceci est, que Do est une préposition Irlandoise qui signifie à pour. par &c. & Maolbrigite, qui est le nom du transcripteur, signifie (15) le serviteur de Brigite, ou suivant l'analogie latine par l'usage où étoient les Irlandois latinifer leurs noms, Maol & Gilla font deux mots Irlandois qui fignifient ferviteur; avec la même différence qu'il a entre ces deux mots latins ferous & famulus. Ces deux mots font le commencement de noms Irlandois. Maolmuire veut dire Marianus auffi bien que Gillamuire Maolcaspuie sis gnifie Episcopus, Gillacriofd Christianus, Gilla Colvim & Maolcolvim Colombanus Marliofa Gillamor &c. font des noms-très-communs en Irlande & dans les Montagnes d'Ecosse. Notre Maolbrigite donc, ou s'il m'est permis d'Angliser son nom , notre Brightman her order, out the related

est le nom du Copiste de ce livre; il en a transcrit une partie à l'age de 28, ans: c'est ce qu'il a écrit a la fin de l'Evangile de Marc. Il a mis à la fin de celui de Jean le nom de son pere: il a écrit le nom du lieu où il a copié la premiere partie & le nom du lieu où il a fini son ouvrage. Il l'a accompagné de dattes particulieres de la vie ou de la mort de Rois ou d'Ecclésiastiques; choses dont le Pere Simon n'a rien entendu: je n'entends pas jeter le moindre blâme sur son grand fçavoir, pour avoir ignoré l'Irlandois & le Saxon; mais je regarde comme une grande absurdité, en quelque homme que ce foit, de se donner un air de supposer entendre ce qu'il n'entend pas, par ce qu'il ne sauroit en imposer longtemps aux autres, & il ne sauroit manquer de paroître très-ridicule lorsqu'on vient à découvrir qu'il a exercé sa critique fur une branche de science qu'il n'a jamais possédée, telle qu'est l'intelligence d'une langue qu'il entendoit aussi peu que J'entends les langues Chinoifes & Tartares. Il est vrai que je n'ai pu m'empêcher de rire lorsque j'ai lu dans son traité que les

caractères faxons de ce livre étoient trèsbeaux, mais cependant très-différens de ceux que le Pere (16) Mabillon a representé dans son livre.

A L'ÉGARD de la chaîne des Peres, ou de la collection des passages tirés de leurs Ecrits, qui se trouve dans ce manuscrit, le Pere Simon dit, & c'est la vérité, qu'elle (17) est tirée de Hilarius, Jerôme, Ambroise, Gennadius, Bede & quelques autres; quelques uns de ces (18) passages, dit-il, sont assez impertinents; plus bas il dit, quant (19) aux

(16) Pour ce qui est des caracteres saxons, dans lesquels ces quatre Evanglies sont écrits, ils sont trèsbeaux, de différent de ceux que le Pere Mabillon a representés dans sa Diplomatique. Ibid.

(17) Outre le texte des Evangiles, cet exemplaire contient de petites glofes interlineaires en infin fur de cartains mota, svec quelques notes marginales, qui composent une espece de petite chaîne recueillie de St. Hilaire, de St. Ambrolfe, de St. Jerôme, de St. Augustin, de Gennadius, & ce me semble, de Bede, qui est indiqué par la seule lettre B. comme St. Jerôme est indiqué par la seule lettre J. Histoire Ibid.

(18) Ces notes, dont il y en s quelques unes fort

(19) Cet ouvrage, quant aux notes, est une compilation qui est bonne, lorsque le compilateur cité de bons auteurs; mais quand il parlé de son chef, il dit quelque fois de grandes impertinences.

notes, qui le trouvent dans le manuférit, elles font affez bonnes, lorsque le compilateur les tite de bons auteurs; mais quand il parle de son chef, quelquesunes de ces notes sont assez impertinentes. Sur quoi je remarquerai qu'il traite d'impertinence tout ce qui se trouve différent d'avec les éditions que nous avons maintenant des ouvrages des Peres, & tout ce qui se trouve contraire aux docs trines & aux pratiques que l'Eglise Romaine a nouvellement introduites dans le Christianisme. Je conviens qu'il s'y trouve, selon l'usage du temps auquel cette copie a été écrite, (& plut à Dieu que ce usage n'eut subsisté que pendant tout ce temps - là feulement) plusieurs explications allegoriques qui m'ont parues affez impertinentes, & qui ne désignent que trop combien les croyances superstitienses & la pratique des cérémonies avoient déjà commencé à s'établir. Mais ces explications sont tirées pour la plus grande partie, de Docteurs très aprouvés dans l'Eglise Romaine, & par conséquent peuvent être du nombre de celles que le Révérend Pere trouve digne de fa

censure. Il auroit du remarquer que dans le cours des notes on reconnoît deux écritures & deux encres différences. qui méritoient bien une diftinction particuliere. Je dit qu'il est vrai qu'il se trouve deux écritures différentes en ce manuscrit; que ces notes impertinentes font (20) Telon toute apparence l'ouvrage du compilateur, les unes étant en caracteres faxons & les antres en caracteres latins, & que les dernières sont beauconn plus récentes que les autres. Il est pourtant vrai que ce qui est écrit en caracteres latins n'est mêlé nulle part avec les notes, mais est au contraire séparé par tout, y ayant été ajouté li nouvellement, qu'on peut dire avec justice que cela ne fait point du tout partie du livre; outre que cela ne forme point de notes en formes d'explications, mais y a été mis bien plutôt pour servir de guide à la division du texte pour le partager en portions propres à écrire en certains temps & en certaines occasions, & que, suivant toute

A to the second

<sup>(20)</sup> Ces notes qui font apparemment du Compilateur, viennent de deux mains, car, les unes font en caractères faxons & les entres en caractères latins > colles-ci font beaucoup plus récentes.

apparence, un de ceux à qui ce livre a appartenu, l'y a inféré pour fon usage particulier. & long-temps après celui auquel ce livre a été copié. Je suis aussi d'accord avec le Pere Simon sur ce qu'il dit que la glose qui y a été écrite entre lignes & d'une main différente, ne vaut absolument rien: je l'ai déja dit de même ci-devant; mais il ne parle pas sincérement, lorfqu'il dit qu'il y a trouvé (21) quelque différences dans la version, il auroit trouvé ces différences très confidérables, s'il avoit lu tout le texte avec application. Il ne fait aucune mention de quelques traits irlandois, ou faxons, comme il les appelle, qui sont répandus çà & là dans le cours du livre. Tout ce que je vous ai rapporté jusqu'à présent, Monsieur, forme la narration simple d'une matiere de fait, fans aucune digression littéraire de celles que le sujet présente assez naturellement de lui-même; mais avant que je finisse mon récit, je suis sur que vous ne ferez pas fâché que je vous mette devant les yeux quelques -unes de ces the confidence and con his innocenteed are

J (az) Quand au fond du texte des Evangiles, il diffete peu de norre vulgate, fi l'on excepte un très-petit nombre d'endroits.

notes que le R. Pere Simon a jugées impertinentes, elles vous ferviront d'échantillon pour juger du reste.

Math.

La note, par exemple, fur ces mots. tout ce que vous lierez fur la terre, fera lie dans le ciel, & tout ce que vous délierez fur la terre, fera delie dans le ciel; s'exprime ainsi: .. (22) Les Evêques & les Prêtres tirent une grande vanité de ces mots; ils leur inspirent un orgueil aussi insupportable que celui des Pharifiens. comme fi ces mots leur donnoient l'autorité de damner les innocens & d'absoudre les coupables, quoiqu'il foit vrai que ce n'est pas la sentence prononcée par le prêtre, mais la vie du pecheur qui est l'objet de l'examen de Dieu : ainsi que dans le Lévitique il est dit que les prêtres guériront les lépreux, non pas que ces

(22) Ex hoc loco Episcopi & Presditeri satiant & assument aliquod de supervid Pharizeorum, ut vel damment innocentes vel solvant reos cum apud Dominum non sententia, sed reorum vita quaratur. Quo modo, in levitico, sacerdos leprosum mundum facit (non quòd) sacerdotes leprosos mundos vel immundos sociani, sed quòd dadeant notitiam. Ieprosi & non leprosi se din alligat vel solvit Episcopus, non eos qui innocentes sunt, vel noxii, sul pro osse sun peccatorum undieria varietates, seit qui ligandus sit, qui solvendus.

prêtres aient eu le pouvoir de les guérir ou de les laisser dans leur mal, mais ils connoissoient à certains signes ceux qui étoient lépreux & ceux qui ne l'étoient pas, de même aussi l'Evêque ou le prêtre, selon ce passage de l'Evangile, lie ou délie, non pas ceux qui sont innocens ou coupables, mais ceux que par le devoir de sa fonction & par la déclaration de leurs péchés il a reconnu devoir être liés ou déliés, c'est -à - dire qu'il les déclare repentans ou endurcis dans leurs péchés, & leur annonce qu'ils obtiennent le pardon de leurs péchés ou qu'ils demeurent dans le danger de subire la peine due à leurs crimes: de façon que la sentence qu'il prononce, ne fait rien de plus, quoique ses avis puissent y produire un grand bien.

CETTE doctrine est infiniment plus raisonnable que la proposition pleine de blasphêmes qui a été avancée depuis peu en Angleterre par nos MM. de la Haute Eglise, que Dieu est obligé d'attendre & de ratisser la sentence que le prêtre prononce quelqu'erreur qu'elle puisse con-

Jac 6-16. tenir. Le nouveau Testament ne parle néanmoins nullement de prêtres : confessez vos fautes les uns aux autres? Le texte est non seulement très-clair, mais encore très-conforme au fens commun. parce que celui qui commet une faute contre quelque personne en particulier, doit tout-au-plutôt la reconnoître & lui en demander pardon; mais fi le péché esb grave, de quelque nature qu'il puisse être, il doit pour la tranquillité de sa conscience consulter quelque personne grave & raisonnable, laïque ou eccléfiaftique, qui n'acquiert en cette occasion d'autre autorité que celle de donner son avis: car si cette personne entreprenoit plus, ce feroit faire le Magicien.

On peut remarquer par la note que je viens de rapporter, que du temps de l'auteur l'artifice des prêtres commençoit fortement à gagner du terrein. Je vous prie de vous informer de quelqu'un des sçavans que vous connoissez au college Irlandois à Louvain, qui est Manchanus, un auteur fameux nommé dans ces notes: j'ai sur son sujet de certaines connotes: j'ai sur son sujet de certaines con-

jectures que je garde en moi même, parce qu'il y a eu plusieurs personnages de ce nom.

Iz reviens à mes notes en voici encore une, qui est sans doute du nombre de celles que le P. Simon traite d'impertinentes : c'est sur la bénédiction du souper (23) du Seigneur. La note dit, afin qu'il devint fon corps d'une maniere mistique; & dans un fens spirituel, ce pain est l'Eglise, qui est le corps de Jésus-Christ. En voici encore une autre qui ne paroîtra pas moins impertinente; ce fouper (24) est le mystere & la figure du corps de Jésus-Christ & la premiere figure du nouveau Testament, dans la pensée que le baptême est la seconde. Voici encore quelques-unes de ces notes: cette figure ou réprésentation est répétée tous les jours & reçue dans la foi; (25)

<sup>(23)</sup> Ut mystice corpus ejus sieret Otritualiter: panis

<sup>(24)</sup> Mysterium & sigura corporis Christi prima nort Testamenti sigura: hac verrò sigura quotidie iteratura accipitur in side.

<sup>(25)</sup> Et hoc dixit, ne nostra dubitaret sides de sacrisicio quotidiano in Ecclesia, quasi corpus Christi esfet; quoniam Christus in dextra dei sedet.

& à l'occasion de ces mots, ceci est mon corps, il a dit ceci, crainte que notre foi ne chancellat fur le facrifice qui est offert tous les jours dans l'Eglife en nous imaginant que cest le corps de Jesus-Christ, lui qui est assis à la droite de Dieu. On voit par ces notes que la transubstantiation commençoit déja à s'établir: mais celle-ci ne paroîtroit-elle pas des plus extravagantes à des gens, mêmes qu'il ne faudroit (26) pas chercher bien loin? Que les prêtres augmentent leur science plutôt que leur richesse, & qu'ils ne soient pas honteux d'apprendre des laïques ce qu'ils favent mieux qu'eux fur leurs devoirs de prêtres. Malheur à l'auteur d'une pareille observation, fût-il un des plus éminens docteurs de l'Eglise? l'aurai peut-être un jour plus de loisir pour donner sur ce livre des éclaircissemens plus étendus; parce que pendant plus de six mois qu'il a été en mes mains, i'ai eu le temps d'y faire une quantité d'observations curieuses & utiles.

<sup>(26)</sup> Augeant sacerdotes scientiam, magis qu'am Divitias, & non erubescant discere à Laicle; qui noverunt que ad officium pertinent sacerdotum.

Ardmache, appellée communement Armagh, est la ville où ce livre a été achevé: c'est pourquoi lorsque je le citerai à l'avenir, ce sera sous le nom de Codex Ardmachanus, ou le livre d'Armagh. La personne qui l'a apporté de (27) France, étoit dans la même erreur que le Pere Simon; c'est-à dire qu'elle l'avoit pris pour de l'Anglo-saxon. Elle n'a été détrompée sur ce point que depuis que j'ai eu occasion de lui faire connoître, & à plusieurs personnes, de grande distinction, qu'il étoit en Irlandois.

## 母のな ならな ならな ならな ならな ならな

## SECTION IL

Tout ce qu'en peut conclure, tant des notes du Commentateur de ce livre, que de ce que nous apprenons de quelques auteurs aussi peu connus quant à present, mais qui ne sont pas moins an-

<sup>(27)</sup> Depuis l'impression qui a été faite en 1709. de la présente differtation, ce livre a été acquis par le comte d'Oxford, qui l'a apporté en Angleterre, & n'est pas la piece la moins précieuse du grand nombre des, Manuscrits qu'il a rassemblés.

ciens. & de ce que nous trouvons dans les Ecrits de l'Archevêque Usher & d'autres fçavans, fe reduit à ceci; favoir. que la religion que professoient les anciens Irlandois, furtout avant le neuvieme siecle, n'étoit nullement celle dont le commun de leur postérité est si entêtée aujourd'hui. Le Christianisme s'est étable en quelques parties de l'Irlande longtemps avant Pallodius & Patrich, lesquels on suppose, avoir été les premiers qui l'y ont prêché. Ce dernier l'y établit par tout dans le commencement du cinquierne siecle. Voici ce que Jonus, dans (28) la vie de Colomban, dit des Irlandois: .. Quoique leurs loix différassent de celles des autres nations, ils florissoient dans la vigueur de la Doctrine Chrétienne . & ils surpassoient la foi de toutes les Nations de leur voisinage. Cette foi confiftoit dans une juste notion de Dieu & dans une pratique constante de la vertu. Quant aux énormités qui les ont rendus infâmes, dans la suite des temps, &

<sup>(28)</sup> Gent, quanquam absque reliquarum Gentium. legibus, tamen in Christiani vigoris dogmate florent, omnium vicinarum Gentium side prapollet. Cap. 1.

même absolument barbares, (mes compatriotes me pardonneront le terme) elles n'ont été que la suite de leur changement d'une soi pure & simple en une idolâtrie grossière & desi superstitions sans nombre."

La remarque de Salvien prêtre e qui de fon temps fût appelle le maître des Eveques, est bien veritable en ce qu'il dit que la où les Romains font devenus les maîtres, là toutes (29) fortes de vices se sont établis avec eux. C'est sur quoi nous ne faurions trop réflechir, par ce que rien ne nous touche de plus pres: de forte qu'il est vrai de dire que de même que l'autorité en ce qui dépend de notre entendement, produit infailliblement la parelle & la stupidité, de même auffi l'ignorance lorsqu'elle est une fois bien établie par l'industrie des prêtres, qui n'ont pas d'intérêt plus pressant que de l'entretenir, ne manque jamais d'enfanter une morale rélachée & des mœurs barbares : c'est ce que n'a, jamais manqué ed alle c. 27. cn de produire l'autorité des prêtres par-

le méjoe houneur.

c. 26.

<sup>(29)</sup> Ibi praciput vitia, ubi cunque Romant: De Gu-

tout où elle s'est établie; mais plus évidemment en Irlande qu'ailleurs. Ses habitans s'abandonnerent à une brutalité énormes les princes l'égorgerent les mes les autres; les feigneurs fe mirent à tyranniser le bas-peuple, d'une maniere si inhumaine, qu'an rapport des meilleurs chroniques du pays, il étoit infiniment mieux fous le Paganisme que sous le Christianifine vil l'état de gêne où il se trouva alors Del bas peuple devint pauvre, pareffeux & abandonne à toutes fortes de crimes la petite noblelle tombée dans l'imporance la plus craffe & livrée à toutes forces d'excès in eut plus la force de refuser à ses prêtres tont ce qu'ils youlurent exiger d'elle, argent, terres, pouvoir civil, elle accorda tout à des gens qui devoient leur obtenir de Dieu le pardon de tous les crimes, dont le plus grand étoit fans doute de les croire

Bed. hift. Eccles. L 3. c. 27. en parle avec le même honneur,

AVANT un changement il énorme, & qui sera toujours l'effet infaillible d'une paroille cause, nos ancêtres avoient toujours été à l'égard (30) des autres peu-

(30) Egfridus - paflavit mifere Gentem innoxiam; & nationi anglorum semper amicam Bed. hift. Eccles. Is 45 c. 26.

<sup>(31)</sup> Quos omnes (Anglos) scoti libentissime suscipientes victum eis quotidianum sine pretio, libros quoque ad legendom ; & magisterium gratuitum prabere curabat.

1d. 1. 3. c. 27.

<sup>(32)</sup> Hibernense genus hominum innocent, genuind simplicitate, nihil unquam mali moliens. De Gestis Anglor. L. 1. c. 3.

vables à Augustin agent du Pape, pour le Christianisme qu'il leur apporta. C'est fur ce que je vous ai exposé jusques ici que j'entends vous tracer l'abregé du Christianisme des anciens Irlandois : eje vous le recommande très particulierement non spas i feulement Comme letant leur Christianisme propre puisque leur poste rité en pratique un maintenant qui lui est fi contraire, mais comme une matiere de fait ous aurez la liberté d'aprouver ou d'improuver i felon que vous vous convaincrez qu'il fera d'accord avec les écritures & avec la droite raison : c'est une liberté qu'un chacun à droit deprendre avec justice & qui ne peut lui être refufée. Je remets à un autre traité fur cette matière, à produire une infinité de preuves historiques qui yuconviennent à merveille: mais quant à présent, je n'en ai peut être que trop rapporté quoique la plûpart se trouvent naturellement dans le fil de mon discours, dans les propres termes de (33) l'auteur dont je les ai tirées. there's denne purpose, some element

0: 22 - 6B

parte adep de nativar

<sup>(33)</sup> C'étoit en effet la réfolution que j'avois prise lorsque je mis au jour l'ouvrage present : mais l'ayant

Te crains de fatiguer votre patience par trop de pareilles citations; mais il y en a qu'on ne peut se refuser d'employer. quand il s'agit de faits, fur tout de la nature de ceux que j'ai traités.

1º. Les Irlandois lifoient indifféremment les Saintes Ecritures dans la langue vulgaire de leur Isle, & ils les regardoient comme la regle unique de leur foi. Leurs Docteurs se rendirent si éminens au dessus des autres Nations par leur exactitude à enseigner & expliquer. les Ecritures Saintes, qu'on se rendoit chez-eux de tous les pays voifins pour les v étudier comme (34) à une université commune où les sciences de la logitoit one tradition. All St. fort probable

relu depuis , je n'ai pu m'empêcher d'augmenter le nombre des preuves de quelques - unes de celles dont je suis en possession.

(34) Beda in locis plurimis. Gulielm. Malmetbur, quem jam citavimus. Alcninus de vita Willibrordi : aldhelm. In Epift. ad Eadivid: Noskerus Balbulus in vita Caroli magni: Vincent. in speculo histor. L. 23.C. 173. Antonin. Chronic tit 14. C. 4. S. 12. Joan. Roffins Warwic lib. de Regibus. Eric antifiodorenfis in vitis Sanctorum & Speciatim fancti Germani. Cap. 168. Autor vita fulgent. autor vita Gilda Badonici : cum alus ex antiquis innumeris, ut Candenum & recentiores quoscunque taceam.

que, de la philosophie & de la théologie étoient florissantes & tranquilles dans un coin de la terre, favorisé d'une paix profonde, pendant que le reste du monde étoit dechiré par des guerres civiles ou par des invasions étrangeres. Les éloges qu'on donnoit communément aux faints personnages de cette Isle, tels que Colombanus, Gallus & d'autres, rapportent qu'ils avoient étudié les Stes, Ecritures à fond & qu'ils avoient fu les expliquer des leur enfance. Ca été la lecture des Stes. Ecritures qui a rendu les écotes d'Irlande célebres: (35) jamais la lecture des peres n'y avoit été admise, & l'on n'y connoissoit point ce que c'étoit que tradition. Il est fort probable que les Muses aient sui le bruit des armes pour chercher une retraite dont les aigles Romaines n'avoient pas troublé la tranquilité. Charles and Committee of the Committee

(35) Venit etiam tunc temporis de Hibernid Pontifex quidam, nomme Algilbertus, natione quidem Gallus; sed tunc legendarum gratid scripturarum, in Hibernid non medico tempore dimoratus. Geryas, Doroberis, all. Pantif. Cant. in santo Honorio.

2º. Les Irlandois ne souffroient dans leurs temples ni images, ni statues: Sedulus, un de leurs premiers théologiens, les condamne expressément à la plupart de leurs autres docteurs les ont flétries comme un Paganisme & une idolatrie : dans la célébration de leur office. leurs prêtres ne revêtissoient point d'habits fomptueux, qui fervent plus à éblouir la vue qu'à instruire l'ame & édifier le cœur. On n'y connoissoit point l'usage d'y brûler de l'encens & d'y allumer des chandelles en plein jour, ce qui ne fert qu'à amuser l'imagination; on ne favoit ce que c'étoit que cet étalage orgueilleux de vaisselle d'argent; sur les autels; le grand Colomban n'ayant jamais (36) employé que des vaisseaux de cuivre dans la célébration du fouper de N. S. on ne connoissoit point d'heures canoniales ni cette méthode de chanter en chœur alternative, introduite par Malechias Archeveque d'Armagh dans le onzieme fie-

<sup>(36)</sup> Preceptor meus beatus Columbanus in vafis anels Domino folet facrificium offerre falutis: Walafrid. Arabi in vitd Galli, L. 1. C. 18.

cle, avec une infinité d'autres pratiques Romaines: leur culte étoit simple & n'avoit rien d'approchant de cette sarce pompeuse qui par degrés s'est substituée à sa place d'une maniere si opposée aux desseins & aux préceptes de l'Evangile.

go, Laur lithurgie étoit différente de celle de l'Eglise Romaine je pourrois bien dire leurs lithurgies; car chaque Canton différent de l'Isle avoit la sienne qui lui étoit particuliere: cette différence n'avoit jamais caufé la moindre division entr'eux, jusqu'à ce que les Evêques. avant commencé par gagner leurs princes, ils s'en fervirent comme d'instrumens pour violer la liberté des peuples & pour les forcer à se foumettre à l'uniformité, c'est-à dire à recevoir leur joug: en quoi leurs émissaires n'avoient jamais pu réuffir. Gilbert Evêque de Lymerick. le premier de la (37) Nation qui ait été Légat du Pape dans le onzieme siecle, établit ce qu'il appelle la pratique

<sup>(37)</sup> Gille afpule. Ce mot & les suivans qu'on trouvers aux marges, sont les noms en langue Irlandolle des noms rendus en autres langues dans la corps de l'ouve-ge & qui correspondent aux notes.

canoniale de dire les prieres du foir & du matin & de célébrer tout l'office eccléfiaftique afin . difoit - il . que tous ordres schismatiques & différens entr'eux, dont toute l'Irlande étoit remplie, cédassent la place à un seul office Catholique & Romain. C'est à cet établissement qu'on peut dire qu'à commencé l'époque funeste de la perte de la liberté & de l'indépendance de notre patrie, qui dans l'ordre de ses prieres publiques n'avoit rien de défectueux ni de criminel qu'en cela feulement qu'il n'étoit pas conforme à celui de Rome. 4º. It n'y a pas plus de 700. ans que les Irlandois ont entierement reçu l'usage de Rome avec tout fon train d'impertinences: leur baptême ne s'étoit conféré jusqu'alors que par l'immersion simplement, & sans l'usage du chrème consacré: ce qu'on voit par les plaintes qu'en a faites Lanfranc (38) Archevêque de Cantorbery. Ils ne l'accompagnoient

point de ces conjurations & de ces autres

<sup>(38)</sup> Quod infantes baptismo fine Chrismite consecrato, Baptisentur, in Epist, ad Terdelyachum Regem Hibernia,

cérémonies fuperstitieuses, dans lesquel les il est prophané d'une maniere tout-àfait payenne. Ils n'avoient point l'ulage de la confirmation & peut-être ne la connoissoient ils pas du tout; c'est ce que nous apprenons (30) de Bernard de Clervaux qui a été fait faint. Brompton nous dit qu'avant le Concile de Cashel, qui a été tenu à la priere de Henri II. la coûtume étoit en Irlande que le pere on un autre à sa place, plongeat l'enfant trois fois dans l'eau, & que si c'étoit l'enfant d'une personne riche, on le plongeoit trois fois (40) dans du lait. Si cela est vrai, ce que j'ai grand fujet de révoquer en doute, cela ne peut s'être pratiqué que dans ce temps de barbarie dont j'ai marqué la cause ci-devant.

(39) Usum saluberrimum Confessionis, sacramentum confirmationis, contractum Conjugiorum (que omnia autignorabant aut negligebant) Malachias de noyd institut, in vita Malachia, cap. 2.

(40) In illo autem Concilio statuerunt & autoritate summi Ponsificis praceperunt pueros in Ecclesia baptizari in nomine Patrit, & Filii, & Spiritus sansti; & hoc à sacerdotibus sieri praceperunt. Mos enim prilis eras per diversa loca Hibernia, quòd statim cum puer nasceretur, pater ipsius, vel quilibet alius, eum mergeret ter in aqua: & si divitis silius esses, ter in laste mergeretur. Jean.. Brombonin. Chronico.

5º. Dans la célébration du fouper de Tesus - Christ qu'ils appelloient la (41) communion de fon corps & de fon fang. ils le recevoient fous les deux especes. comme (42) une commemoration pleine de gratitude envers Jésus, fondateur de leur foi, & comme un figne de leur union fraternelle dans la pratique de toutes bonnes œuvres, à laquelle ils s'obligeoient essentiellement par cet acte extérieur, qui marquoit leur foumission parfaite aux loix de l'Evangile, par lequel feul, à l'aide leur raison, ils se régloient en matiere de foi : ils ignoroient la méthode de l'élévation, parce qu'on n'avoit point encore rêvé à ce monstre de transubstantiation, qui dans sa naissance n'a trouvé personne qui l'ait combattu avec plus de zele & avec plus de science que Jean Scot-Evigena. Il est vrai que nach-

THE POST WAS A PARTY

<sup>(41)</sup> fic ommes ferme fecundum feripturas loquuntur.

<sup>(42)</sup> Suam memoriam 'nobis reliquit, quemadmodum, fl quis peregre proficiscens aliqued pignus et, quem dillgit, derelinquant, at quotiescunque illud viderit, posit ejus beneficia & amicitias recordari. Gedul. in 1. Coginth. 2.

Consulantur etlam notula ex catend manuscripta in Superiore Sectione adducts.

## 100 CHRISTIANISME

fon (43) livre fut condamné tout net par le Pape & par le Concile de Verceil, parce qu'àlors, aussi bien que de nos jours, elle ne connoissoit d'autre méthode de répondre aux argumens qu'elle n'est pas en état de résuter; & c'est même la feule méthode que peuvent pratiquer ceux qui protegent l'erreur, & qui préferent leurs intérêts à la justice, & qui veulent établir le mensonge à la place de la vérité. C'est pour cela aussi que jamais un homme sage ne se mettra fort en peine des decrets prononcés par ces protecteurs du mensonge; à moins qu'ils ne les soutiennent par le pouvoir de maltraiter ceux qui ne s'y soumettent pas, par ce qu'en effet il n'y a point de concile, point de convocation qui puisse changer la nature des choses & rendre vrai ce qui est faux. Ce Jean Scot, dont on confond le nom avec d'autres du même nom, ayant abandonné fa patrie,

<sup>(43)</sup> Jannis scoti liber de Eucharistid lessus est & sondemnatus. Lansranc de Eucharist. contra Bereng. inter catera fecis librum de Eucharistid, qui posted lectus est & condemnatus in synodo Vercellens, à Papa Leone convocato. Juan. Parisiens. ad annum 877.

fe retira à la Cour de Charles le Chanve Roi de France, qui le reçut avec une distinction considérable: sa cour étoit remplie de sçavans, attirés de toutes parts, & surtout d'Irlande & d'Ecosse. Voici ce qu'en (44) rapporte Eric d'Auxerre qui étoit contemporain: "Que dirai-je de l'Irlande, dont les sçavans ont presque tous abandonné leur Patrie pour se rendre chez nous par troupes, entre lesquels le plus sage ne craint point de subir un éxil volontaire, pour se rendre auprès de notre très-sage Salomon, & s'attacher à son service?"

6°. ILS (45) rejetoient la confession auriculaire, aussi bien que l'absolution arbitraire, & se confession à Dieu

<sup>(44)</sup> Quid Niberniam memorem, contento Pelagi discrimina, pend totam; cum grege Philosophorum, ad Utora nofira migrante I quorum qui quis peritior eff, ultro subeat exilium, ut Salomoni sapientissimo famuletur ad votum.

Profat. in Pom. de vied St Germani.

<sup>(45)</sup> Christiani nomine, re Pagani: von decimas, non primitias dare, non legitima inire conjugia, non facere confessiones; panitentias nec qui peteret, nec qui daret penitus inveniri. Bernard. in vita Malach. erp. 9. ut idem ubi suprà usum saluberrimum consessionis que ignorabant aut negligebane.

feul, perfuades qu'il n'y a que lui qui puiffe pardonner les péchés. C'est par rapport à cet ufage que quelqu'un (46) leur a reproché que s'ils avoient pu cacher leurs péchés à Dieu, ils ne les lui auroient pas plus confessés, qu'il les vouloient confesser aux prêtres. Il faut convenir que cette confession étoit une excellente découverte; mais les laïques d'Irlande, avec toute leur timplicité naturelle, ne donnerent pas dans ce piege, que la malice & l'hypocrifie des prêtres tendoit à leur liberté publique & particuliere. Comme il ne peut rien s'imaginer de plus opposé au sens commun que la confession auriculaire & la prétention impudente de l'autorité d'abfoudre, je ne fuis point du tout furpris de voir les anciens Chrétiens si fort en butte aux reproches des convertisseurs Romains de ce temps-là, pour avoir refusé de se soumettre à la pratique de pareilles ordonnances ou de toutes autres auffi déraison-

<sup>(46)</sup> Deo vis, & homo confiters, quem nolens volents latere non possis. forte si Deum latere, sicus hominem. potuisses; nec Deo, plus quam homini, consiteri voluise ses, &c.

nables. En effet des qu'un homme abandonnera le libre usage de fon entendement jusqu'au point de rendre compte de fes pensées, de ses paroles, de ses actions à un autre homme qui est lié par serment au corps politique de l'Eglise. que l'homme dont je parle, après s'être ainsi livré à cet autre est assez simple pour croire que cet autre lui gardera le fecret & qu'il est capable de lui faire grace de la punition due à fon crime, il n'y a rien au monde à quoi il ne puisse être mené : aussi les prêtres qui ont formé un tel complot contre la liberté des hommes tant en matiere de Religion qu'en matiere civile, n'épargnent aucun moyen pour établir la nécessité de la confession auriculaire & de l'abfolution facerdotale. C'est une marque à laquelle on reconnoîtra toujours les émissaires de Rome, qui font convaincus que dès que ce point est une fois bien établi, ils viendront fans peine à bout de tout ce qu'ils voudront entreprendre, myllos i de loso estado

qu'il fût possible de faire plus de bien que celui qu'on est obligé de faire, de fur-

abonder en mérite pour en disposer en faveur des autres, & que cette sur-abondance dût se trouver en leurs prêtres, avec la faculté de revendre le surplus aux autres, qu'au contraire ils croyoient ne posseder aucun mérite en eux mêmes, & ils n'attendoient leur falut que de la miféricorde de Dieu par leur foi en Jésus-Christ, & que leur foi, comme une racine vivante, devoit produire le fruit des bonnes œuvres ; sans quoi elle n'étoit qu'une foi morte & inutile; par ce qu'ainsi que l'observe un de leurs fameux Théologiens, nommé Claudius, le fidele ne (47) vit pas par la justice, mais l'homme juste vit par la foi. Cette sentence excellente puifée d'un nombre infini de témoignages des anciens temps fur la matiere que je traite, comprend toute la controverse & la décide tout en un seul coupling so sup able sup relativistics and

8°. Its ne prioient point pour les morts, & ils ne leur adressoient point leurs prieres, quoi qu'ils cussent coutume dans leur culte de faire une mention honorable

<sup>(47)</sup> Sciea ell enim sapientis viri illa sententia, non fidelem obvere ex justitià, sed justum en side. in Galat. 3.

des Sts. personnages qui étoient décédés. & d'offrir un facrifice d'actions de graces à cause de leur vie & de leur mort exemplaires, mais non pas en propitiation de leurs péchés; & quoique l'usage de nommer en particulier les personnes en ces fortes d'occasions foit un grand acheminement à les ériger en faints tutélaires, il est vrai néanmoins que les Irlandois n'adressoient point leurs prieres aux Anges ni aux Saints: car pour me servir des termes de (48) Claudius, ils étoient perfundés que pendant que nous vivons en ce monde nous pouvons nous aider les uns les autres par nos prieres & par nos confeils; mais que lorsque nous sommes une fois parvenus devant le tribunal de Jéfus-Chrift, ni Job, ni Daniel, ni Noé ne peuvent prier pour personne, mais que chacun porte fon fardeau; ce qui est conforme au bon sens & aux faintes Ecritures. Mais ce qui y est absolument contraire, c'est le service qui se fait pour

<sup>(48)</sup> Dum in prasenti saculo sumus, sive orationibus, sive consiliio invicem posse nos adjuvare: cum autem ante exibunal Christi Venerimus, nec Job, nec Daniel, nec Noë, rogure posse pro quoquam, sed unum quemq. portare onus suum. In Galat. 6.

les morts: ce que les Irlandois n'avoient jamais pratiqué avant le Concile (49) de Cashel tenu en 1172. Rien ne contribue davantage à endurcir un ignorant dans ses crimes qu'une telle mômerie: car lorsqu'il remarque ce qui se dit & ce qui se fait aux superailles d'un scélérat qui a été son compagnon, il se flatte aisément qu'une pareille cérémonie le mettra au rang de ceux qui ont vécu saintement, quelque criminelle qu'ait été la vie qu'il a menée.

n'avoient été canonifés avant l'usurpation de Rome. Patrick lui même, ni Colomban, ni Tursy, ni Brigite ne l'ont jamais été: surquoi je ne rapporterai aucune preuve, par ce qu'il n'y en a aucune qui établisse le contraire. Malachias Omorgair, Archevêque d'Armagh, qui a introduit l'ordre de Citeaux en Irlande dans le onzieme siecle, & Laurence Otole, Archevêque de Dublin, au temps de la conquête, ont été les premieres canonisés en cette lise par l'autorité du Pape. Avant cette usurpation, les auteurs ne

Lorcan.

<sup>(49)</sup> Us extrema officia mortuis reddantur Oan. 75

connoissoient pas même le terme de Purgatoire, malgré l'histoire ridicule du trou de Patrick, qui s'est établie depuis ce temps-là. Il ne tiendra qu'à moi de vous dire des choses bien divertissantes que j'ai apprises au sujet de ce trou, à cause qu'il est situé dans le pays même de ma naissance. Il est vrai qu'ils avoient l'idée d'un état mitoyen de bonheur & d'insensibilité, long-temps avant de l'avoir changé en un lieu de tourmens passagers aussi mal fondé l'un que l'autre & dont il n'est nulle question dans les Stes. Ecritures.

du ressort des Magistrat civiles, comme un contract, qui appartenoit à la société civile: il n'étoit point solemnisé par les pretres avant le pouvoir, qui leur en sut (50) attribué par le Concile de Cashel. Les Irlandois observoient une pratique de l'ancien Testament, sans y être neanmoins obligés, qui étoir que le frere

<sup>(50)</sup> Ut omnes Lalci, qui uxores habere vellut eas Jecundum jus Ecclefiassicum habeant: Can. 30 vel secundum Girald. Cambrens, Can. 10

époufoit la veuve de son frere. & les Romains leur imputoient cette pratique a crime d'inceste; & bien plus, c'est qu'ils jugeoient que les Irlandois ne fe marioient point du tout ; comme s'il étoit possible de supposer un gouvernement ou une fociété d'hommes, fans y fuppofer en même temps la necessite du mariage: mais ceft que tout ce qui n'étoit pas fait fuivant l'ulage de Rome, étoit ou mal fait, ou réputé comme non fait. Un Docteur Romain dit dans un endroit de ses ouvrages que les (51) Irlandois ne se marioient point; dans un autre endroit il dit le contraire. Un autre Docteur dit qu'ils se marioient, mais mal, ce qui est aussi injuste & aussi peu vrai l'un que l'autre. On concevra aisément que dans les lieux ou les prêtres ne célébroient pas les mariages qu'ils n'avoient rien à voir aux divorces & qu'ils n'y n'étoient pas en possession de sletrir les laidues, comme ils le font devenus depuis avec une licence qui n'est pas trop raifonnable:

<sup>(51)</sup> Bernard, ubl fupra in notis. 45. 8 52.

sonnable: ils avoient aussi peu de part dans la preuve des Testaments, & dans tout ce qui regardoit cette matiere, dont la connoissance leur a été depuis si imprudemment abandonnée, sous l'idée ridicule de leur sainteté & de leur prétendu pouvoir à placer les désunts dans le Paradis. On ne trouvera aucuns vestiges de jurisdiction ecclésiastique dans toute l'Irlande pendant les premiers siecles qui ont suivi l'établissement du Christianisme en ce pays.

décîmes avant le Concile de Cashel: ce qui étoit regardé comme un crime énorme par les partifans de Rome, qui tiroient de l'ancien Testament le prétendu droit divin de lever les décîmes sous l'Evangile: d'autres le fondoient sur des loix du gouvernement payen. Il est vrai pourtant que s'il se trouve aucun droit pareil dans l'antiquité, c'est en faveur des laïques, & non des ecclésiastiques. Mais ces honnêtes prêtres Irlandois, qui commencerent à demander des décîmes, n'étoient pas encore assertes pour

les fonder sur une autorité spirituelle & pour traiter en tributaire un peuple qui étoit leur bienfaiteur: c'est pourquoi ils les demanderent d'abord à titre de contribution volontaire. Je rendrai justice à la fagesse avec laquelle nos ancêtres s'oposerent de tout leur pouvoir à ce que les eccléfiastiques entrassent en possession de biens en fonds de terres: ils prévoyoient les conféquences dangereuses d'un tel établissement, qui ne manque jamais de corrompre la Religion & de brouiller l'Etat. Leurs fuccesseurs n'ont que trop ressenti à leurs dépens la vérité de cette réflexion, lors qu'aulieu de petites portions de terres qu'ils accordoient à leurs prêtres pour leur fublistance, à laquelle il eût été plus avantageux pour la nation de fixer des falaires raifonnables payés annuellement aux dépens du public, ils leur abandonnerent le titre & la propriété de plusieurs grandes seigneuries: ce qui les a mis en état de se faire un interêt séparé de celui de la nation, à mesure que les Papes se sont arrogés le droit de les leur conférer avec une entiere indépendance.

Une autre chose que nos Ancêtres obfervoient encore, & qui mériteroit bien d'être observée par tous les Chrétiens de nos jours, & qui ne l'est qu'en Hollande, c'est qu'ils n'avoient pas plus de pasteurs que de troupeaux, suivant l'idée métaphorique par laquelle on défigne les prêtres & les peuples confiés à leur conduite. Ils n'avoient nul prêtre sans titre, conformement au Canon du fynode tenu par Patrick, Auxilius & Jerôme, qui porte qu'il n'y ait point de prêtres errans parmi le peuple: ce synode est de l'année 450.

12º. LE célibat n'étoit point observé (52) par les prêtres: ils étoient tous Marc. mariés. Patrick, qui après Pierre étoit le grand patron du pays, étoit fils de Calphurnius, diacre & petit fils de Potitus prêtre. Tous les prêtres d'Irlande, aussi bien que ceux d'Angleterre, étoient remplacés par leurs enfans dans la possession de leurs bénéfices; &

<sup>(62)</sup> C'eft ce qu'en ont écrit Probus, Jorclin & tous les auteurs qui ont écrit fa vie, on qui ont eu occasion de parler de fes perens.

cet ordre a fublisté pendant plusieurs générations. On ne voit point que ce prétendu désordre ait occasionné aucune plainte dans la nation, jusqu'au temps qu'on se mit en devoir d'en chasser les prêtres mariés. Non seulement les Archevêques d'Armagh eux-mêmes étoient mariés, mais encore ce siege a passé des peres aux fils pendant quinze générations: c'est ce que Bernard (53) nous aprend dans la vie de Malachias qui a rempli ce fiege. La dignité archiepiscopale étoit parfaitement féculiere, de même qu'il s'en trouve aujourd'hui en Allemagne; les Evêques étoient absolument laïques: fur quoi les satellites de Rome ont fait

<sup>(53)</sup> Mos pessimus increverat quorumdam diabolica ambitione potentum, sedem sanctam Ardmachem obtentum iri hareditarià successione; nec enim patiebantur episcopi, nisi qui essent de triba & samilla sud; nec enim parùm processerat, exceranda successo, decursis jam in hac malitid quasi generationibus quindecim. Et ed usque sirmayerat jus prayum, imò omni morte puniendam impuriam, generatio mala & adultera; ut & si interdum desecissent Clarici de sanguine illo, at Episcopi nunquam. Denique jam octo extiterant antè Celsum virl uxorati & absque ordinibus, litterati tamen. Inde tota illa per universam Hiberniam de qua multa superius diximus, dissolutio ecclesiastica disciplina, censura enervatio, religionis eyacuatio, cap. 7.

éclater des cris étranges. Qu'allons nous donc devenir nous autres, qui descendons des anciens Irlandois? puisqu'il est vrai que les Archeveques d'Armagh ont été si longtemps laïques, & que tout notre clergé n'a recu fon ordination que d'eux, comme nous avons tout-lieu de le croire, il suit de la doctrine de Mesfieurs de la haute-Eglise que faute d'une fuccession de prêtres valablement ordonnés, nous fommes, pour la plupart, aussi bien que nos ancêtres, absolument dama nés. Cormat fils de Cullenan, homme illustre par sa science & par sa piété. qui est auteur du Pseautier de Cashel. étoit Roi de Munster au commencement du dixieme fiecle, & il étoit en même temps fon propre Evêque de Cashel, de la même maniere dont le Czar s'est établi de nos jours patriarche de ses Etats. Ce que je rapporte de Cormat n'est pas le seul exemple de cette espece qui nous soit fourni par l'histoire d'Irlande, quoiqu'ignoré de ceux qui ont fait un commentaire sur ce vers de Virgile.

Rex Antus, Rex idem hominum Phabi que facerdoss

de paffage que j'ai déja cité de Bernard fur la vie de Malachias pourroit bien être éclairei par un autre passage, tiré des extraits du Registre du Prienré de St. André, cité par le Chevalier Jaques Dalsymple scavant antiquaire; il paroît par ce passage que le Prieuré de St. André en Ecosse (54) a été possédé successivement de pere en fils pendant treize générations par les Culdées qui étoient mariés, lesquels l'auteur dit avoir vêcu plutôt suivant leur propre jugement, & fuivant les traditions humaines, que par les préceptes des Sts. peres; & ils continuent encore de vivre fur le même pied. L'auteur auroit pu auffi bien dire. fuivant les préceptes de l'Evangile, que finvant les traditions humaines. Il faut observer que ce Registre finit au commencement du regne de David Bruce.

<sup>(54)</sup> Cultus ibi religiosus deperierat, sicut Gens Barbara & inculta suerat. Habebentur tamen in Eoclesia Sti, Andrea, &c... & qualis ipsa tum errat tredecim per successionem Carnalem, quos Kelledeos appellant; qui secundum suam assimationem & hominum tradicionem, magis quam secundum santiorum statuta Patrum vivebant. Sed adhuc similiter vivunt. Excerpt, ex Registro Priorator. Santi Andrea, penès dostissimum virum Dominum Rob. Sebbald. Equiri,

Je ne finirai point cet ouvrage, que je ne vous apprenne d'une maniere un peu détaillée ce que c'étoit que ces Culdées, ou plus proprement les Keldées.

130. Les moines d'Irlande Guivant leur ancienne inftitution, quoique non fondée fur les Stes, Ecritures, feindurnisfoient & fe vêtoient du travail de leurs mains. Ces hommes confacrés à la retraite . bien doin d'extorquer des autres les chofes néceffaires à deur vie. leur diffribuoient au contraire avec libéralité les provisions que leur travail leur avoit procurées. Il est vrai qu'ils ne menoient point une vie paresseuse ni vagabonde comme les freres quêteurs qui font venus après eux, pour scandaliser le Christiani-& pour mettre le trouble dans la fociété des hommes, auxquels il sont un fardeau inutile & très-incommode, au lieu que les moines qui avoient précédé ceux ci , austi bien que les anciens prêtres feculiers d'Irlande & d'Ecosse, s'étoient rendus célebres par toute la terre par leur vettu, leur piété, leur science, & sur tout par les conversions qu'ils avoient faites, & par les écoles qu'ils avoient fondées chez

les Pictes, les Anglo-faxons, les Gen mains, les Bourguignons, les Suiffes & les François. Tout le monde Chrétien connoit les hommes illustres qui font fortis de ce pays, tels que Sédulus, Colomba, Colombanus, Colmannus, Aidamus, Furfæus, Kilianus, Gallus, Brendanus, Claudius, Clemens Scotus-Evigena & un nombre infini d'autres, parmi lesquels Virgilius fut un des plus célebres. Il mérite que je rapporte ici un trait bien touchant de son histoire : cet homme vivoit dans le huitieme siecle; il avoit été promu à l'Evêché de Salsbourg: comme il étoit confommé dans la Philosophie . & qu'il possedoit les mathématiques au dessus de tout ce qu'on en connoissoit de son temps, il avança que la figure de la terre étoit sphérique & qu'il y avoit des antipodes. Cette opinion lui attira une perfécution cruelle; il ne put se tirer de la prison où il étoit en danger de périr qu'en rétractant son opinion: sur quoi on doit bien réfléchir sur le fonds qu'il y a à faire fur des rétractations exigées par la force contre l'évidence des vérités mathématiques. Je reviens à ces anciens

moines d'Irlande; ils n'étoient point revêtus du facerdoce; ains que (55) nous l'apprenons de Jérôme par rapport aux moines des autres pays; ils étoient tous lasques, & c'étoit ordinairement parmieux que l'on choififsoit les ecclésialtiques : leurs monasteres en Angleterre, en Ecosse & en Irlande, étoient des Ecoles où l'on enseignoit toute forte de bonnes littéra tures, & quelques uns d'eux portoient le titre d'Université, tels qu'étoient ces lui de Bangor en Angleterre, & Banger en Irlande. & J. Columkill & Abernethy en Ecosse, où l'on enseignoit l'histoire, la Philosophie, la Théologie & tous les arts libéraux. oupliel milet plus anne

pérance parfaite: un repas modéré, pris une seule fois par jour sur le tard, vers les trois heures après midi particulierement les mercredis & vendredis, faisoit

<sup>(55)</sup> Alla Monachorum oft causa, alia elericorum : elerici pascunt eres; ego pascor. Epist. ad Heliodor.

Breviter respondeo, me in prasenti opusculo non da Clericis disputare, sed monachum instituere. Ita ergo aga & vive in monasterio, ut Clericus esse mercaris.

esi to vel populus, vel Pontifex civitatis, in Clerum, elegerit, agito que cleri sunt &c. Epist. ad Rustic.

dans le feptieme fiecle tout le jeune des moines. C'est ce dont on peut se convaincre par (56) la regle de Colomban, qui mériteroit d'être publiée en Anglois: ils ne favoient ce que c'étoit que de s'abstenir de certaines nourritures plutôt que d'autres. & ils ne connoissoient point l'usage de se gorger de nourritures plus legeres, plus délicates & plus lascives que celles dont ils s'abstenoient, sous le prétexte hypocrite d'une fausse mortification. Les Enfans de la fagesse, (57) dit Claudius, favent bien que la justice ne consiste pas à manger de certaines nourrieures, mais à supporter patiemment la faim, lorsque les vivres leur manquent, & à ufer modérément des nourritures lorsqu'ils les ont en abondance: elle consiste à user modérément des choses, fuivant que les saisons les pré-

<sup>(56)</sup> Vide Columbani regulam, prafertim caput ejus 5. ut & 13. de quotidiand panitent.

<sup>(57)</sup> Oftendens evidenter, (Augustinus citatus à Claudio) filios sapientia intelligers nec in abstinendo, nec in manducando esse justitiam, sed in aquanimitate colerandi inopiam; & temperantid per abundantiam non se corrumpendi; atque opportune sumendi vel non sumendi ea quorum non usus, sed concupiscentia reprehenuda est. Libs 2. in Math.

fentent, & c'est l'abus qui s'en fait, & non l'usage modéré qui est digne de blâme. Telle étoit la justesse de leur manière de s'exprimer: il n'étoit point question de vigiles à chanter, de carême à observer, ni d'autres mortifications superstitienses dans le même goût, qui ne tendent qu'à déranger la santé. Ils ne solemnisoient pas cette quantité de sêtes si nuisibles (58) à l'industrie; en un mot ils ne suivoient aucunes de ces pratiques frivoles qui ne conduisent ni à la piété ni à la probité; qui ne procurent, ni l'amandement de la vie ni l'avancement de l'esprit.

glise sût un Empire politique, une société organisée avec une subordination d'officiers & de sujets; mais on la regardoit comme la congrégation des sideles par toute la terre visible ou invisible, quelque dif-

<sup>(5%)</sup> L'expérience journaliere par laquelle nous sommes convaineus que l'accroiffement du Bétail n'a jamais été fl confidérable en Angleterre que depuis l'abtogation des loix qui ordonnoient l'observation du Carême, nous a ouvert les yeux sur la fausseté de la politique qui l'avoit établi, dans la vue de donner du relâche à la destruction du Bétail.

férence qui fe trouvât dans leur discipline & dans leur culte, comme il s'en trouvoit dans l'une & dans l'autre parmi les Irlandois qui en celà jouissent de la liberté des enfans de Jésus-Christ & qui, pour me fervir des termes mêmes de (50) Claudius, regardoient comme vrais enfans de l'Eglife ceux qui depuis le commencement du monde jusqu'à ce temps avoient été justes & faints. C'est là un recit fincere & véritable; car il est vrai que la communion des faints confifte en foi & en fainteté. & non pas en des pratiques & des formalités. Ces latitudinariensoccidentaux étoient si éloignés de croire que l'Eglife univerfelle fût infaillible ou qu'aucune Eglise particuliere sût exempte de tous défauts, qu'au contraire ils gémissoient souvent à cause des corruptions exhorbitantes qui fe gliffoient chez-elles. & ils fe plaignoient (60) que le nombre

<sup>(59)</sup> Ecclefie filit funt omner, ab institutione generi humani ufque nunc quotquot just & fancti effe potusrunt. Lib. 2. in Math.

<sup>(60)</sup> Nonunquam Ecclesta tantis Gentilium pressuris, non solum assesa, sed & foedata est; ut, si fieri posses, Redemptor ipsus cam prorsus deseruisse ad tempus videe retur. id. ibid.

des fideles étoit si petit, qu'il étoit presqu'impossible de le discerner.

16°. Ils ne reconnoissoient point la supériorité de l'Eglise Romaine, ainsi que ie l'ai clairement établi dans ma premiere fection. & comme on le peut voir par l'Epître du Pape Grégoire premier en 572. par laquelle il les invite (les Irlandois) à l'unité (61) catholique, & par l'Epître de Laurence Archevêque de Cantorbery qui exhorte les mêmes, qui les prie, qui les conjure de s'unir avec les Romains, qu'il qualifie d'Eglise catholique. Les Irlandois ne reconnoissoient la suprématie d'aucune Eglise sur la leur. Ils gouvernoient par eux-mêmes leurs affaires, tant de politique que de Religion; ils n'admettoient chez-eux ni visites, ni palliums, ni indulgences, ni aucunes pareilles marques de sujétion aux Pontifes Romains, jusqu'après le dixieme ou le onzieme fiecle, quoique d'ailleurs ils ne refusassent point d'entretenir correspondance avec les Eglises étrangeres, quand il étoit nécessaire de

<sup>(61)</sup> Ecclesia non apparebit, impils tunc Persecutosibus ultrà modum serientibus. id. Lib. 3. in Math.

traiter avec elles. Ils n'avoient parmieux aucuns Archevêques, à proprement
parler & dans le sens des Romains, jusqu'au temps que Paparo, Légat du Pape, leur aporta quatre Palliums dans
l'année 1151. L'Evêque D'Armagh n'a
été traité d'Archevêque que par les auteurs des derniers temps, soit auteurs
étrangers ou de la nation; & cela seulement par respect pour le siège de
Patrick, qu'ils appelloient l'Apôtre de
l'Irlande; & il y en a eu une infinité
d'autres qui ont été traités pareillement
d'Archevêques, sans avoir jamais reçu
de Palliums ni de provisions de Rome.

17°. ENFIN nous apprenons de Bernard que les Irlandois avoient autant d'Evêques que d'Eglises, & quelquesois plus d'un Evêque dans une même, dans des villages, comme on le voit dans Lanfranc Archevêque de Cantorberi & autres. Et en cela ils ne faisoient que suivre la méthode de Patrick, qui étoit l'objet de leur admiration. Celui-ci, à ce que rapporte Nennius, le plus ancien historien d'Angleterre après Gildas, avoit sondé 365. églises, & or-

donné 365, évêques & 3000, prêtres. en qui l'efprit de Dieu étoit. Je ne prétends disputer avec personne sur le terme d'Evêque; outre qu'il est apostolique. il est employé par différens auteurs en tous les sens différens qu'on peut apliquer au terme de surveillant : je ne nierai point non plus qu'il ne soit fort à propos, & même qu'il ne foit de droit divin que plusieurs prêtres choisissent un de leur corps pour présider à leur tête, soit pour un certain temps, foit à vie : de même que parmi les juges d'un certain distric, il y en a un parmi-eux qui préfide. Or il est indifférent qu'un tel perfonnage, qui dans de justes occasions peut bien être dépofé, foit appellé évê. que ou surveillant; le premier terme étant Grec & l'autre François. Te dis qu'il importeroit peu lequel on employat de ces deux termes ou de tout autre qui fignifieroit la même chose, si ce n'est que le terme d'évêque est celui qui est confacré par les Stes. Ecritures. Or je n'ai aucune exception à faire contre des Evêques dans le sens que je viens de l'expliquer; & c'est sur ce pied-là qu'ils étoient

en Angleterre & en Irlande au commencement de la réforme: mais je nie que pendant les cinq & sixieme siecles le nom d'évêque en Irlande ait signifié une ordre distinct d'hommes, par lesquels feuls les prêtres aient dû être ordonnés. & que l'ordination de ces prêtres ait été moins valide, pour ne leur avoir point été conférée par des évêques. Je nie encore que ces évêques aient éte diocézains: rien au monde n'est plus évident qu'ils ne possédoient point d'évêchés dans le fens que les choses sont établies préfentement: sans parler de ces évêques fans nombre qui fortent d'Irlande, qui n'étoient ni apellés, ni promus à aucuns évêchés, ni dans le pays ni au dehors. Ce n'a été que dans le onzieme fiecle que les évêques d'Irlande ont été réduits au nombre de 26 par le premier Légat du Pape qui v ait été reçu, & cette Isle fut divifée en diocèfes, auxquels ces évêques furent attachés & bornés. Ce réglement avoit eu pour prétexte de prévenir les disputes qui auroient pu s'élever entr'eux par rapport à la jurisdiction qu'on commença à leur attribuer en même temps i mais

mais le véritable but étoit d'affurer l'autorité du Pape par le moyen de ces évêques, qui étoient plutôt ses intendans. C'a été dans cette vue principalement que le synode de Rath Bressail fut convoqué, auquel le Légat, qui étoit Gilbert Evêque de Lymerick, présida. Celsus pob d'Arenagh & Malisius de Cashel y vinrent suivis de plus de cinquante Evêques, & prirent séance au dessous du Légat. Ce qui fait voir la grande différence entre ce qu'étoit alors l'épiscopat en Irlande & ce qu'il avoit été dans les premiers temps, furtout dans les deux premiers fiecles du Christianisme de ce pays. L'Evêque de (62) Cartile, qui est un trèsdigne & très-fçavant Prélat, reconnoît que les évêques (63) d'Ecosse, qui étoient fur le même pied que ceux d'Irlande, n'avoient point de siege fixe; mais que chacun d'eux exercoit ses fonctions épiscopales & fa jurisdiction partout où il se trouvoit dans l'étendue du Royaume. Il n'a pas jugé à propos de nous aprendre en quoi consistoit la jurisdiction de ces

Ceal iach Maoliofas

<sup>(62)</sup> Aujourd'hui Eveque de Londondery.

<sup>(63)</sup> Bibliotheque Historique d'Ecoffe, ch. 5. p. 210.

## DOS. CHRISTIANISME

Prélats, qui n'avoient point de diocese. & comment ils s'accordoient entr'eux. lorsqu'ils se rencontroient plusieurs en un même lieu & avec une égale autorité. Te fuis bien für que leur pouvoir n'avoit rien de temporel: ce n'est point ici que je me propose de traiter à fonds ce sujet : mais s'il est vrai que l'autorité & la jurisdiction des Evêques ait été en Ecosse & en Irlande telle que quelques uns le prétendent, je fuis bien furpris qu'Ofwald Roi Saxon de Northumberland ne se soit point adressé à ces Evêques pour en obtenir des personnes propres à enseigner fes sujets dans la Religion Chrétienne. & qu'il ait adressé sa demande à ceux qui étoient les anciens (64) favoir encore. fi par anciens ils entendoient les anciens de l'Eglife ou les anciens du peuple : car le Roi Ofwald qui avoit yécu longtemps en éxil parmi-eux, & qui s'y étoit

<sup>(64)</sup> Mist ad majores natu scottorum, inter quos exulans ipse baptismatis sucramenta, cum his qui secum erant militibus consecutus erat; petens ut sibi mitteretur antistes, eujus doctrina a ministerio gens, quam regebat, Auglerum dominica sidei & dono disceret & susai peret sucramenta.

Bed. hift. Eccl. L. 3. C. 3.

fait Chrétien; auroit absolument connu les évêques, s'il y avoit eu une telle institution parmi-eux.

Te L'étoit illustre Mégulétor, le Christianisme des anciens Irlandois: vous pouvez, regarder les dix-fept paragraphes cidessus comme autant de points contre lesquels il n'y a pas la moindre exception à faire. On ne peut fans une injustice manifeste; leur imputer la moindre ambiguité; pas le moindre fophisme : la plupart contiennent des faits politifs fondés sur le rapport d'autres très-authentiques, & le reste confirmé par des auteurs dont on ne peut soupconner le témoignage, ayant tous été dévoués au Pape, & ayant tous déclamé contre ces mêmes faits, comme contre des abus impardonnables: par exemple; Bernard. dans la vie de Malachias, rapporte que lorsque ce Prélat vint à Cannor, il n'étoit pas (65) venu à des hommes, mais à des

<sup>(65)</sup> Cum autem capifet pro offico suo agere, tunc intellexit homo Dei, non ad homines se; sed ad Bestias destinatum. Nusquam ad huc tales expertus sueras; in quantdeunque babarie: nusquam viderat sic protervos ad mores, sic serales ad ritus, sic ac sidem impior s

bêtes, à des barbares, à une génération intraitable, incapable d'être gouvernée. Il me semble que j'entends un de nos Messieurs de la haute Eglise déclamer contre les non-conformistes: voici comme Bernard continue à s'exprimer: à une race impie & abominable, à des hommes enfin qui n'avoient de Chrétien que le nom, & qui étoient réellement des payens. Presentement vous allez voir sur quoi étoit fondée une accusation si sanglante; & quel étoit le fujet qui excitoit une rage violente dans bon pere : C'est que ces hommes (66) ne favoient ce que c'étoit que de payer des décimes, d'offrir leurs premiers fruits, de contracter des mariages légitimes, c'est-à-dire sous l'autorité des prêtres, d'aller à confesse; que les laïques ne vouloient point se soumettre aux pénitences qui leur étoient ordonnées, & que leurs prêtres ne vouloient

ad leges barbaros, cervicosos ad disciplinam, spurcos ad vitam; Christiani nomine, re Pagani, &c.

<sup>(66)</sup> Non decimas, non primitios dare, non legitima inire conjugia, non facere confessiones; panitentias nec qui poteret, nec qui dares penitus inveniri, in vita Mala-shia cap.

pas leur en imposer avant le faint changement opéré par Malachias. Des plaintes de cette Nature font des preuves auffi authentiques & des témoignages aufli politifs qu'on puille les délirer, pour établir la vérité, non-seulement de ce que j'ai dit jusqu'à présent, mais encore pour prouver que la méthode qu'ont pratiquée les moines de déclamer dans les termes les plus aigres contre tous ceux qui ont refufé de se soumettre aveuglément à la licence & à la corruption de leurs doctrines, a été de tout temps & de tout lieu l'artifice ordinaire par lequel ils ont réuffi à réduire ces peuples, au point d'abandonner leur entendement & leur raifon à la discrétion des prêtres qui sont les Janissaires des Papes, & par lesquels enfin ils ont réuffi à répandre effrontément dans le monde que la conversion des peuples est le fruit de leurs puissantes prédications. Dans la discussion de mon sujet, je me garderai bien de m'en rapporter aux témoignages chimériques & visionnaires des auteurs des légendes. qui n'ont écrit les événemens que longtemps après celui auquel ils fe font pas-

fes, & qui ne les ont rapportes que conformement à leurs vues & à leur intéret; pratique auffi injuste qu'elle est ordinaire. La seule méthode que je me suis proposé de suivre en matiere de critique, & qui est la seule juste & convenable, est de ne pas décider que dans les anciens temps on ait absolument vecu dans l'erreur en toutes chofes, par ce qu'on aura erre en quelques-unes, lorsque je trouve des faits incontestables, qui m'assurent du contraire, sorsque j'en fuis affuré par la nature des chofes en elles mêmes, & lerfque je fuis convaincu que dans tous les temps, même dans les commencemens la superstition a tonjours trouvé à faire des progrès, de ne pas décider aussi par quelques traits de bien qui aura continué de se pratiquer dans les derniers temps, que tout ce qui s'est pratique, l'ait été dans l'exactitude la plus parfaite; lorsque je suis convaincu du contraire, & par les faits dont je fuis témoin, & par la nature des choses en elles mêmes. Je reprends le fil de mon discours, & je dis que malgre l'ignorance, la bigotterie & la barbarie

que la doctrine de l'Eglise Romaine avoit introduite en Irlande, on y avoit encore confervé une infinité de pratiques contraires aux maximes & à la Religion de Rome, jusqu'au temps auquel les Anglois firent la conquête de cette Isle. On voit par le bref du Pape Adrien quatrieme au Roi Henri II. en 1154. qu'un des motifs qu'il lui allégue pour l'encourager à cette conquête, (67) est d'élargir les bornes de l'Eglise: ce qui auroit été une façon bien étrange de s'exprimer, si l'Irlande alors eût été soumise à l'Eglise de Rome; les autres motifs enfaite, font d'enseigner la vétité de la foi Chrétienne à ce peuple ignorant, d'augmenter la Religion Chrétienne & d'arrêter les racines du vice hors du champ du Seigneur. Sur quoi il faut remarquer que l'Eglise Romaine ne connoît de vices que de lui désobéir & d'enfeigner des doctrines contraires

<sup>(67)</sup> Ad dilatandos Ecclefia terminos, ad declarandam indoitis & rudibus populis Christiane sidei veritatem & vittorum plantaria de agro domini extirpanda; apud Raran ad annum 1159. & apud alies complures; præcipuè verò apud Userium nostrum in Epist. hiberni. sylog, & ex Autrograph apud Rymerum tom, 1. p. 15.

aux fiennes, & qu'elle ne connoît aucunes vertus partout où l'on n'est pas dans une aveugle foumission à ses volontés. Voici de quelle maniere Jean Harding, ancien Poète Anglois, exprime, dans le treizieme chapitre de sa Chronique, en quoi consistoient les persections de la Foi Irlandoise, dont le Pape tira le motif de les faire subjuguer par le Roi d'Angleterre.

Lons que sous les ordres du Pape, le Roi Henri eut fait la conquête de l'Irlande, le droit par lequel il s'attribua tous les revenus du pays, tous les avantages de sa conquête & de son autorité royale, étoient sondés sur l'erreur dans laquelle les habitans étoient contre la spiritualité & sur l'hérésie dont ils ne vou-loient pas se corriger.

Le véritable motif du Pape fut le tribut qui lui fut accordé sur les cheminées, qu'on appella le denier de Saint Pierre à prendre (68) annuellement sur toutes les familles, à quoi le peuple ne voulut jamais se soumettre, & que le Roi Henri s'engagea de payer. Les Irlandois pré-

<sup>(68)</sup> Et de fingulls Domibus annuam uniusgenarit.

tendoient que c'étoit le Pape lui même qui étoit hérétique que leurs ancêtres n'avoient point fait de façon de traiter fur ce pied la fes prédécesseurs comme on peut le voir par la lettre que (60) Cummian écrivoit en l'année 650, à Sergion, d'Icolum-Kill , en faveur du fiege de Rome. Cummian n'ofoit pas abfolument condamner la pratique de nos ancêtres : il reconnoiffoit que la doctrine qu'il avoit embraffée, étoit une nouveauté en Irlande (70). Vos vieillards, dit-il en fa lettre desquels vous vous couvrez pour vous oppofer à nos fentimens, ob Servoient fidellement & fimplement tout ce qu'ils croyoient de meilleur en leur temps ; & c'étoit cette méthode qu'ils recommandoient à leur postérité de suivre exactement : mais ils ne se conduifoient pas par cet esprit de contradiction & d'animolité, dont vous-êtes coupables.

Commiun. Singhan.

<sup>(69)</sup> Nolite nos hareticos vocare Ec. in Epist. ad. Seglanum abbatem suprà citat in nota 6...

<sup>(70)</sup> Seniores verd, (quos in relamine repulsionis habetis) quod optimum in diebus suis esse noverunt, simpliciter & sideliter sine culpd contradictionis ultius & animositatis, observaverunt, & suis Posteris sic manda-verunt. Ibid.

## 134 CHRISTIANISME

le laisse à juger lesquels des Romains ou des Irlandois on pourroit équitablement appeller hérétiques au fens de ces mots & s'il pouvoit arriver rien de de plus malheureux à ces derniers que de s'entêter fi mal-à-propos en faveur du Pape, qui par le moyen de son clergé les livra aux Anglois: auffi le fruit de cette conquête fut qu'il obtint des conditions très-favorables pour les eccléfiasriques y & qu'il ne fe mit nullement en peine des intérêts des laïques: outre tous les privileges qui furent accordés aux églises, & qui leur furent inviolablement confervés, quelqu'injustes qu'ils fussent c'est que toutes les terres qui furent livrées aux eccléfiastiques : furent (71) exemptes de toutes charges & de l'obligation de contribuer en rien à tous les besoins du Gouvernement. C'est cette immunité & cette indépendance qui

<sup>(71)</sup> Jure nimirum Ecclefiarum illibato & Integro permanente, & faird beato Petro & facrofancia Romana; Ecclefia, de finguits domibus annud unius denarii penfione.

Adrient Pape Breve, jam citat, terra Ecclefissica ab, onmi fecularium exactione fint immunes. Concil. Cassil. Can. 4.

de trahir leur patrie, & qui engagera toujours tous les autres d'en faire autant par tout & en toute occasion,

## #O# #O# #O# #O# #O# #O#

## AND ASECTION HIVEOTED

blindes firequis diocelains, encorpidus L'Ar fouvent parle des Ecoffois dans cet ouvrage: ce nom étoit originairement celpi des Irlandois; par la fuite des temps il est resté propre aux seules Colonies Irlandoifes, qui furent s'établir dans le nord de l'Angleterre. & dans les liles qui l'environnent. Tobferverai ici une chofe fur laquelle tous les historiens font d'accord que les Ecoffois dans toutes leurs affaires eccléliastiques, fe font toujours gouvernés comme les Irlandois, de qui ils tiroient leur origine. Il y avoit des Chrétiens parmi eux dès le temps (72) de Tertulien, comme on le voit par ses ouvrages, soit que ce Chrétien ait été naturel du pays ou non. Il est très-vrai qu'ils n'avoient point d'Evêques dio-

<sup>(72)</sup> Et Britanorum Romanie, inaccessa loca Christo verd subdita: adversus Judaos, Cap. 7.

céfains avant l'entrée de (79) Palladius en leur pays vers le cinquieme fiecle. C'est une vérité que le Chevalier Georges Mackinsie, tout dévoué qu'il étoit aux interêts de l'Episcopat, n'a pu s'empêcher de reconnoître: je fuis fort-éloigné de convenir avec lui qu'il s'y foit établi des Evêques diocésains, encore plus de 300 ans après: il s'imagine prouver affez la vérité de ce qu'il dit, en avancant qu'il feroit fort extraordinaire que cela fut autrement & qu'il n'est pas posfible que les premiers prêtres n'aient pas recu l'ordination des Eveques diocesains; Dieu fait où, quand & par qui! C'est ce qu'il n'entreprend pas de prouver. Il me semble qu'il n'auroit pas eu besoin d'aller chercher si loin ces ordinateurs puisqu'il ne coûte pas plus d'avancer deux

<sup>(73)</sup> Palladius ad fcottos in Chriftum credentes, à Pontifice Romana Eclefia , caleftino , primus mittitur Episcopus 3107 si 100 semmon . na

Bed. hift. Eccles. L. T. C. 13.

Anno 429 Palladius Episcopus à Calestino Papa ad fcottos mittebatur, ut corum fidem confirmaret.

Chronter lacon I sping Josio 12 a High Istam nunc facio quastionem, quinam per scottos hte intelligendi, feoto-hiberni nempt, vel fcoto-Britanni? an us potius utrique? e farana i menggar padess .

fuppolitions qu'une feule; mais il craignoit sans doute qu'ou n'eût été les chercher en Angleterre d'abord & ensuite en Irlande, parce que plufieurs auteurs de réputation, les uns dans une vue, les autres dans une autre, n'ont point héfité du tout d'avancer qu'avant le cinquieme fiecle il n'y avoit point du tout d'Ecossois dans le nord de l'Angleterre. Tamais le préjugé n'a déployé l'entendart avec plus de fuccès qu'il l'a fait dans la discussion de ces deux points d'histoire: premierement de celle de (74) Renda. par rapport au temps au quel il a conduit une colonie d'Irlande en Ecosse, sur fur laquelle-on veut fonder la fuccession de nos Rois: secondement de celle de l'établiffement du Christianisme en ce pays, fur lequel on prétend constater la succesfion de nos Evêques. Ce font les deux points qui ont arraché les historiens de la roûte de la vérité, pour les détourner dans les sentiers obliques de l'esprit de

<sup>(74)</sup> Procedente autem tempore. Britania, prater Britones & Pictos, tertiam fcotorum & Pictorum partem eecepit, qui, duce Renda, de Hibernid progress, yet amicitid, yel ferro, sibi-met inter eas sedes quas hactenus habent, yindicarunt: Bed, hist. Eccl. L. 1. C. 1.

parti. Je fais d'une maniere à n'en pouvoir douter, & je pourrois bien en convaincre les autres, si la chose en valloit la peine, que les Ecossois sont sortis d'Irlande long-temps avant celui auquel Stanieurst & Usher les deux derniers Evêques de Worcester & Ofleherty prétendent le fixer. Quoique je ne donne aucune créance à Romance de Gathelus, Scota, Simon Breac & leurs fuivans: ie ne suis pas moins certain que Buchanam, le Chevalier Georges Mackintie le Chevalier Jaques Dalrymple & autres, font tombés dans l'erreur, tant en attribuant à cette illustre Colonie une date trop ancienne, qu'en voulant prouver la fuccession royale, qui est un point d'histoire que quelqu'un d'eux avoit grandement à cœur. Le Chevalier Mackinfie n'est point du tout content du Docteur Stillengfleet Evêque de Worcesther, en ce que celui-ci racourcit l'époque de cette succession, & l'Evêque n'est pas plus content de l'avocat en ce que ce dernier rend en quelque forte la couronne de nos Rois élective. Ils est constant par les anciens historiens d'Irlande, par les Poës

tes & par les Annahiltes, que dans des temps fort reculés il est allé des colonies d'Irlande dans le nord-ouest de l'Angleterre, & dans les Isles qu'elle a à l'occident : qu'elles se sont successivement répandues dans les parties du nord; que ces colonies ont été pour ainsi dire recrutées & renforcées en des temps différens: ces livres nous fournissent différentes histoires de plusieurs expéditions des Irlandois entreprises dans cette vue. de plusieurs batailles qu'ils ont données pour conserver ou pour regagner les conquêtes que ces colonies avoient faites, de plusieurs secours qui ont été envoyés à ces colonies contre les Pictes & les Brétons, des fecours qu'un Roi d'Irlande a regus d'elles contre d'autres peuples qui le molestoient. Ces colonies furent gouvernées d'abord par leurs conducteurs & par leurs Philarques, c'est-à-dire par les chefs des tribus & des familles; & ensuite, la nécessité d'une plus grande union & du maintien de la paix entr'elles-toutes, les força à se choisir des Rois, mais des Rois dont l'autorité étoit infiniment plus bornée qu'elle ne l'a été de

nos jours, & qui ne fe factédoient pas

toujours les uns aux autres en ligne directe quoiqu'on les prit ordinairement dans une même famille. Ce sont des faits qu'on ne voit révoquer en doute par aucun historien Irlandois de quelqu'autorité, excepté depuis le dernier fiecles leurs Registres publics ont toujours confervé les faits originaux des premiers Philarques d'Ecosse. C'est par ce moven qu'on fait que les Maccalins, aujourd'hui Ducs d'Argill, font descendus de Fiachacean-a-nu, fils de Marcon Roi d'Irlande; on y trouve de même des recits distincts des autres familles, principalement des Montagnes d'Ecosse, éteintes ou existantes. Quoique je sois fort en état de prouver que les Ecossois étoient établis dans le nord d'Angleterre long-temps avant 503, rien ne m'empêche d'accorder à Mennius qu'ils y arriverent dans le temps que (75) Junius-Brutus étoit Con-

-le and wise with montion of La Lon-

(75) Venerunt ad istas Regiones, in tempore quo Brustus apud Romanos, Consul esse capit, bist. Brit. C. 34

de transfer de l'évoquelle anstitu

ful à Rome. Carbre-Riadh Fada ou

Mac-

Lug-

Marcon couronné l'an 250.

Longi-corpus, étoit fils de Conar qui regnoit en Irlande au commencement du cinquieme fiecle: mais les Colonies d'Arghael étoient déjà très-florissantes avant son arrivée & devant celle des fix enfans de Muiredach, connu par le nom latin Muredus. Les auteurs du dernier siecle sont étrangement divisés tant par rapport à cette transmigration, que par rapport à des sujets qui ne sont pas d'une plus grande importance: chacun d'eux se trouve tour à tour renversé par son adversaire dans ses diverses prétentions sur les hommes illustres, & fur les grandes actions des anciens Ecossois ou Irlandois, chacun d'eux les revendique pour sa patrie, l'exclusion de l'autre, d'une maniere puérile & insensée, ce qui a fait donner à quelques auteurs Ecossois modernes le nom d'Hageok Leptæ qui veut dire, voleurs de faints & parmi eux Dempster, qui étoit un avocat & non un moine comme le prétend le dernier Evêque de Worcester, étoit un des plus notables filoux, quoique toujours le premier à crier au voleur sur les autres. Les Gallois, les Anglois & les Irlandois ont ets.

Acdusti -Otto

delta.

auffi fucceptibles de ces foiblesses nationnales qu'aucun autre peuple de leur voilinage: mais pour en revenir à la verité. comme les habitans de l'Irlande & du nord de l'Angleterre ont été appelles alternativement Ecoffeis & Irlandois, non seulement à cause que seur langue étoit la même, mais encore parce qu'ils avoient la même origine, il est fort difficile & presque impossible de porter un jugement bien certain fur cette matiere. principalement à un homme qui veut être impartial & qui ne veut se déterminer que par l'évidence convaincante de l'histoire: par la railon que pour quelques points de vérité apparente qu'il rencontrera, il les trouvera meles, avec tant de fables, qu'ils en deviennent douteux, a qu'il ne fait plus à quoi se déterminer.

Mais par rapport au but que je me fuis proposé, il m'importe peu à quelle Nation les grands personnages aient appartenus, des qu'il demeurera pour vrai que la religion de l'une & de l'autre, & même celle d'une partie des Anglois étoient la même & telle que je l'ai représentée. Je ne puis m'empecher de di-

re qu'il paroît que chacun de ces auteurs scavans dont je viens de parler se sont déterminés par des motifs un peu obliques & par de certains prejuges qui ne conviennent pas à des historiens équitables: mais quelque paffion que je croie découvrir en chacun d'eux , j'excepterai (76) toujours Buchanam, qui n'a jamais demontre qu'un peu trop d'affection pour fon pays ce que j'estime très-digne de louange, quand il s'agit d'écrire en faveur de fa liberté, mais non pas quand il ne s'agit que d'histoire. En routes choles cet auteur fait voir un grand jugement, une grande penetration: outre cela il avoit cet avantage fur la plupart des autres d'entendre la langue Irlandoife, qui est absolument nécessaire dans les recherches de l'ancienne histoire. Staniurst étoit (77) done de grands talents; mais il hailfoit les Ecossos, à cause de ce qu'ils étoient protestans: & par cette raison seule if ne vouloit convenir ni de l'antiquité de

<sup>(76)</sup> Rerum footicarum; ou l'Hiftoire d'Ecoffes

<sup>(77)</sup> De rebus in Hibernid geftis,

leur établissement ni de l'antiquité de leur Christianisme Le fameux (78) Usher prit les armes en faveur de son oncle Staniurst; non pas par rapport à la Religion, parce qu'il étoit un zélé protestant, mais par rapport à l'antiquité des familles; il se laisse emporter par une prévention aveugle en faveur de fon pays, qui est le même défaut que je reproche à Buchanam. Le docteur Loyd. ci-devant (79) Evêque de Worcester, qui s'est acquis une grande & juste réputation par son habileté dans la Chronologie, a, fur les mêmes (80) principes, époufé la querelle de Humphry Loyd. peut-être parce qu'il étoit son parent, ou à cause de la conformité du nom, celui-ci avoit été le premier auteur de cette controverse: on peut dire avec justice qu'il n'a pas été toujours fort équitable en tout ce qu'il en a écrit; mais aussi qu'il ne s'est pas toujours écarté de la droite raison, autant que Buchanam voudroit l'infinuer. Le Chevalier Géorges Mac-

<sup>(78)</sup> De Britannicarum Ecclesiarum primordiis.

<sup>(79)</sup> Récit historique des Eglifes de la Grande Brétagnés

<sup>(80)</sup> Britanncia descriptionis fragmentum,

kinsie, qui a été l'ornement du Barreau en Ecosse, ne (81) s'est pas renfermé dans les justes bornes d'historien en ce qu'il a écrit contre celui qui étoit alors Evêque d'Afaph. Le deteur Stillingfléet successeur de celui ci, & depuis Evêque de Worcester, a pris vigoureufement (82) sa défence sur ce point d'histoire que le premier établissement du Christianisme chez les Ecossois, ne s'est point fait sans évêques diocésains, & que ces évéques n'ont point élus par les Keldées, qu'on apelle mal-à-propos Culdées. & qui étoient une espece de religieux laïques, dont je vais vous parler incessamment. Le Prélat n'a pas eu des vues plus équitables; il ne vouloit pas que les Ecossois pussent fonder le droit qu'ils se font arrogés de chasser leurs évêques, ainsi qu'ils l'ont fait, sur ce que leur établissement étoit autant une usurpation fur leur premier Christianisme que fur leur nouvelle réforme, de forte qu'il a mieux aimé anéantir tout d'un

<sup>(81)</sup> Antiquité de la Genealogie royale d'Ecolle : pre-

<sup>(82)</sup> Origines Britannica,

coup & rayer de l'histoire un grand nombre de Rois & un corps considérable d'aventuriers, plutôt que de souffrir que leur éxistence détruisit la prétention des évêques. La Chevalier Géorges Mackinsie ne cache pas avec plus de discrétion le but principal qu'il s'est proposé en composant son histoire, qui étoit de flatter notre dernier Roi Jaques, & de défendre l'antiquité de sa généalogie; & il regardoit ce dernier point comme un des devoirs de sa charge d'Avocat Général de fa Majesté. En effet il l'a défend en Avocat à tous égards; jusqu'au point de faire un crime de leze-majesté à ceux qui prétendoient racourcir le moins du monde l'étendue de temps qu'il donne à cette généalogie. Il croit que cauroit été mal faire sa cour, que de retrancher quelque chose du long catalogue des ancêtres du Roi, dans la vue de favoriser les évêques, ou de tirer l'origine de nos rois, de personnes qui auroient été fujettes en Irlande, quoiqu'il ne soit pas en état de nier que cette origine ne soit véritable, mais qu'il prétend bien se dédommager par la datte d'anquité qu'il lui attribue beaucoup au delà qu'on ne lui accorde, comme fi, un espace de temps plus ou moins considérable étoit d'une grande importance à son sujet par rapport au vrai honneur.

It est vrai qu'il a autant raison en ce qui regarde l'antiquité de l'établissement des Ecostois dans le nord de l'Angleterre, que l'industrieux (83) M. Oflabarti a tort en ce qu'il écrit sur ce sujetlà, seulement par complaisance pour quelques uns de ses patrons, à ce que nous avons tout lieu de croire.

LE Chevalier Géorges Mackinsie n'ayoit pas affez habilement approfondi l'histoire, quoiqu'en disent ses admirateurs. pour prouver ce qu'il a avancé, qui étoit cependant susceptible de l'évidence la plus incontestable; mais c'est qu'il n'est pas absolument possible de donner aux antiquités d'Ecosse toutes les lumieres nécessaires, sans le secours des anciens poëtes Irlandois. Sa méthode de prouver les choses qu'il avance n'est pas en affurant qu'elles sont ainsi, mais qu'elles ont dû être ainsi; parce que, dit il, il est bien plus honorable pour le Roi

de descendre de ceux qu'il leur donne pour Ancêtres, que de ceux que d'autres lui affignent; & fur un tel principe. il laisse au lecteur à juger qui est ce qui fait plus d'honneur au Roi, du docteur Stllingfleet en le faifant descendre d'un Jujet peu confidérable, ou des historiens-Ecossois en le faisant descendre d'une fuite non interrompue de monarques absolus. Mais est ce - là écrire l'histoire ? Doit - on facrifier la verité à un honneur imaginaire ? & peut - on fuppofer que chacun des ancetres du Roi fâques aic été un Monarque, quelque puisse être sa Généalogie ? Carbre - Riadha étoit de la famille Royalle; il n'étoit pas simplement dynaste d'Ultonie, ainsi qu'il l'apelle mal-a-propos. Mais quand il n'auroit pas tiré son origine d'une tige royalle, il étoit infiniment supérleur en range & en réputation, suivant l'histoire même qu'il en rapporte; à Fleance fils de Bancho qu'il dit être le premier de la maison des Stuarts. Je vals vous citer un exemple dans l'histoire qu'à composée l'Avocat général, qui vous fera voir à quel excès d'erreur l'envie de flatter les Grands &

Phlead-

de trop éxalter sa patrie, est capablesde livrer un homme. Il dit qu'il ne peut s'empêcher de déplorer le peu de discernement des Irlandois sur ce qui regarde leurs intérêts, en fouffrant que leur histoire détruise la foi qu'on donne à celle d'Ecosse, ou en souffrant qu'elle voie le jour. Pourquoi donc ne la produiroient ils pas au jour, fi elle est vraie? Il continue ainsi: puisque nous reconnoissons que nous sommes venus d'Irlande il étoit de notre intérêt commun de nous joindre ensemble pour foutenir nos antiquités les uns des autres. C'EST un bonheur que ce ne foit pas un Irlandois qui ait avancé un pareil raisonnement; car en vérité on ne lui auroit pas pardonné. Mais je laisse la cet auteur, qui à tous autres égards avoit un grand mérite. Je vais parler du Chevalier (83) Jaques Dalrymple qui a fuivi d'affez près le dernier, non pas tant à la vérité en faveur de la généalogie Royale. qu'en faveur de l'antiquité de fa nation & des Culdées. Il a établi l'existence de ces derniers d'une maniere si évidente (83) Collections touchent l'hiftoire d'Ecoffe.

Part:

par l'autorité des historiens, par les registres publics, par les Chartres qui font mention des terres & des églifes qu'ils ont possédées, que l'Evêque Loyd en demeurera justement convaincu d'infidélité, pour avoir ofé avancer que les Culdées sont une rêverie de moines; que Keldées est un mot qui signifie une maifon de cellules, que l'Evêque Stillingfléet fera aussi justement convaince d'une pa-P. 138. reille infidélité, pour avoir ofé avancer que les ecclésiastiques étoient appellés Kilidei de Kilrule, ou Kirlimant, aujourd'hui St. André, & que c'est ce titre qui a donné lieu à la fable des prétendus anciens Culdées.

Préf. ag. 56.

> CETTE belle découverte fondée sur une analogie de mots si heureusement trouvée, & malgre une infinité de faits rapportés pour la fortifier suppose qu'il n'y a jamais eu de Culdées en aucune partie de l'Ecosse; mais elle ne détruit pas la vérité de l'existence de ces Culdées, & malheureusement pour sa belle critique, c'est qu'on ne les a jamais appellés Kilidei; c'est un nom qu'il leur a forgé lui-même: leur nom étoit Keledei,

du mot original Irlandois ou Ecoffois, ancien, Kelle - de, qui fignifie féparés ou mariés à Dieu. C'est sous ce nom qu'ils font invariablement connus dans tous les écrits Irlandois, & c'est de ce nom, que plusieurs auteurs, latins ont tiré le nom de Coli Dei au pluriel . & que d'autres depuis, qui n'ont point entendu la fignification de ce nom , auffi bien que les deux Evéques dont je parle ont fabrique celui de Cultorei Dei, & enfin nos auteurs modernes, celui de Culdées. Quoique dans tous les anciens écrits Ecossois on trouve Keldées, ou Kelle Dei, il n'y a point d'homme qui, entendant tant-foit-peu la langue des Irlandois & leurs livres, puisse disconvenir que Celle-de & Kelle Dei ne foit le même mot, par ce qu'en cette langue le Celle se prononce comme le se pro-Kelle. Un des livres de ce pays, qui comme a pour titre, Pseautier Narian, & qui

est une Chronique presque toute en vers. a été composé par un de ces Keldées. nommé Aonghus cellede, dont le nom latin est Eneas Colideus, qui vivoit vers l'année 800. Je pourrois produire une landoile

infinité de témoignages authentiques & fort antérieurs à ceux que le Chevalier Jaques Dalrymple m'a fournis abondamment, pour établir la réalité de l'existence de ces Keldées. D'autres que moi auroient bien pu en produire de leur côté en plus grand nombre, fi l'Irlande n'ent pas été dépouillée de fes livres & de fes poêmes anciens, qui ont été transportés par de-là les mers au temps de la réforme & même auparavant, la plupart des quels se consomment dans la poussiere des bibliotheques des pays où ils ont été transportés où ils sont aussi inutiles qu'ils y font peu entendus. Je ne puis vous donner un exemple plus certain de ce que je dis, que le livre même des quatre Evangiles qui m'a fourni la matiere de cette differtation.

Les Keldées étoient communément laïques & mariés, comme je l'ai déjà obfervé; ils choississient de leur nombre leurs prieurs ou présidents: je ne vois point qu'ils aient changé d'état jusqu'à leur entière destruction. Leur nom aussi bien que celui d'évêques & de moines, a

constamment resté le même, puisque le changement arrivé à la condition de ces derniers a changé l'idée qui étoit attachée à leur nom. l'Eglise de ces pays étoit gouvernée par des prêtres, à l'exemple de l'ancienne (84) Eglise d'Alexandrie, & ces prêtres étoient en possesfion de choifir un d'entr'eux pour être leur Evêque, ou Sur-intendant. Les Ecossois au temps de la réforme n'auroient fait aucune difficulté de recevoir une pareille forme de gouvernement, & n'en feroient encore aucune aujourd'hui, s'il ne s'agissoit que de cela seulement. Jean Fordun (85) z eu raison de dire, il y a plusieurs siecles, qu'avant l'arrivée de Palladius les Ecoffois n'avoient que des prêttes & des moines pour leur enseigner la foi & pour leur administrer les facre-

<sup>(84)</sup> Alexandria à Marco Evangeliffa, usque ad Heraeleam & Dionyfium Episcopos, Presbiteri semper unum ex se electum, in excelsiori gradu collocatum, Episcopum nominabant Hyron. Epist ad Evagrium, ut nihil de Eutlehio, aliis-que dicam.

<sup>(85)</sup> Anté cujus (Paladil) adventum, hadebaut feott, fidei dostores, ac faceamentorum ministratores, Preselté-ros solum modo yel monachos, ritum sequentes Ecclesia primitiva : scoti Caronic. L. 3. C. 8.

mens; en quel la faivioient l'ulage de la primitive Eglife!

C'ATOIT conformement à cet usage que le fameux Colomba, étant forti d'Irlande en l'amiée 363, pour aller convertir les Tictes du Nord, fonda un monastere dans (86) Tille, nommé icolum-Kill, par rapport à foit nom, & y établit une ordre femblable dans l'Eglife. Cette file, dit Bede (87) dans fon hiltoire du neuvierne fiecle, a coutume d'avoir un prêtre able, au gouvernement du quel tout le pays entier est allujetti, aussi bien que les évêques eux mêmes, ce qui est

(35) Gela fignifie l'Ille de Colum Kill: car la lettre L. prononcée comme on le fait en France & en quelques aifres pays, fignifie IIIe, aufi tilen que le terme inite. Cesse Ille l'o trouve notunée différenment, Hii, il, hi, pour éviter de faire un mot d'une feule lettre.—
Bede, Nennits & d'autres auteurs nominent Columbs, Columba cell. Colum Kilus, ou Columba Cella.

Chez les friandois or chez les Ecotols il a conjours eté appelle julqu'à ce jour Colvain - cille. Cette Ille en encore connue fous le nom de jour : elle ell frués au près d'une plus grande ille nommée Mull ce.

(87) Habers autem solet ipsu insula Restorum semper abbatem Praediterum. Cujus juri & omnes provincia. B. ipsi etiam Episcopi, ardine inustato, dedeaut estrabiesti: junta exemplum primi doctoris illius, qui non Episcopus, sed Praediter estitis & Monachus, his. Esceles. L. 3. C. 5.

un usage etrange. Il ne disoit cela que par rapport à ce qui se pratiquoit de son temps en Angleterre : il continue en difant que cer ufage avoit été établi chezeux par celui qui leur avoit enseigne la foi, qui n'avoit été qu'un simple prêtre offees Leoflois a viene peniom nu &

C'Es T au même fujet & pour la même raifon que la (88) Chronique Saxone dit que tous les Eveques d'Ecosse devoient être sujets de l'Abbé de Hy; qui est le même nom qu'I-Colum Kilf. Il eft bien for qu'il n'y avoit point alors d'évêques diocefains : mais des que les Papes eurent une fois établi leur donnation en Ecoffe. & que par leur ordre, le pays eut été partagé en dioceles, dont la plupart meme font de houvelle érection, les Keldees commencerent a perdre terrem; on les détruisit par degrés, & on subftitua des Chancines à leur place. Je me renferme ich a parler feulement des Keldées d'Ecosse, car pour ceux d'Ar-

<sup>(88)</sup> Deinceps perpetuus in Hil abbas eris, non autem Episcopus , arque et debent effe subditi omnes scorones Episcopi, proprered quod Columbanus (redlus Columba) fuerit abbas , non Epifcopus.

magh, de Tipperari & de Cluanish en Irlande, ceux de Bardsey au Pays de Galles & par tout ailleurs, soit que d'autres en aient fait mention, ou non, je n'ai rien à en dire quant à present.

Le droit d'élire les évêques que les Keldées Écossois avoient posséé si long-temps, leur sut ôté de force; & asin qu'un pareil changement trouvât moins d'oposition on donna les évêchés à leurs prieurs, & les abbayes régulieres surent distribuées aux principaux d'entr'eux, Voici ce que nous aprenons d'Alexandre Mylet, Prebendaire official de Dunkel, dans l'histoire qu'il nous a laissée des évê ques (80) de ce siège. Constantin, troisseme Roi des Pictes, ériga le monastère de Dunkel en 729. & il y mit des religieux qu'on nommoit vulgairement Keldées;

(89) le quoquidem Mondferio imposuit viras religiofas, quos nominat vulgus Kelledeos, alitar Colideas, (hoc est, colentes deum) habentes tamen, secundum oriensalis Ecclesia vitam, consuges, à quibus, dam vicissim ministrarunt, abstinebant.

David mutato monusterio in Ecclesiam Cathadrasem brezis; & repudiatis Kelledeis, Episcopum & Canonicos inflicute, seculare que &c. in Bibliotec, ice. Edinburg, & à Jacobo Dairymple Baronetto Citat. Co.

dees, lefquels, fuivant l'ulage d'Orient, avoient leurs femmes, dont ils s'abitenoient lorfque leur tour d'officier arrivoit: mais le Roi David, vers l'an 11271 changea ce monaftere en un Eglife cathedrale, en chaffa les Keldees, & mit en leur place des évêques & des chanoines, & en fit un collège de féculiers: fuivant le même auteur, ce fut l'abbé des Keldées qui fut évêque de ce fiege. De là on voit que les Keldées n'étoient pas chanoines, qui est un autre subterfuge auquel ont eu recours quelques auteurs. Il ne fut pas fort difficile de chaffer les Keldees entierement hors (90) de St. André: mais de gré ils furent réduits à celebrer leur office, fuivant leur ulage, dans un petit coin d'une église qui leur avoit appartend entier. Les Keldées de Loch levin, fans parler de ceux de Brechan, Dumblanc, Monymuik & autres lieux, furent ceux qui fe maintinrent les derniers en Ecoffe MEVA aquito

ele ca erat de composer des diveres. (90) Noc ibi mifa celebratur, nifi cum Rex vel Epis-Ecclefia funm oficium fuo more celebrabant. - Excerpte ek Regiffre de Priorati 5. Andrew , untel citate

Jz ne puis m'empêcher de dire ici que s'il y avoit eu quelqu'autre moyen plus légitime pour défendre l'existence de l'Episcopat diocésain, supposant qu'il y en ait en, il auroit été plus séant aux deux derniers Evêques de Worcester de les mettre en usage, que d'employer leurs plumes contre des faits auffi évidents que l'existence des Keldées, qui n'est point du tout une rêverie de moines. Cela n'a pas empêché l'Evêque de Carlile d'appeller le livre du (91) docteur Loyd une entreprise digne d'un Evêque de notre Eglife d'Angleterre, & qui rempli de zele & d'affec tion pour pour établiffement, avoit pris à tâche de détruire une objection qu'on avoit formée contre l'Episcopat, de que Selden & Blondel avoient puifée dans la fable des Cuidées pour la mettre dans le bouche de nos schismatiques. Mais n'en déplaise à sa Grandeur, les autres Ecosfois avoient employé cet argument longtemps avant que Selden ni Blondel aient été en état de composer des livres. auroit été à fouhaiter que ce Prélat eut

<sup>(91 )</sup> Bibliotheque , historique d'Angleterre. p. 23.

bien voulu, lorsqu'il a composé sa Bibliotheque historique d'Ecosse, nous donner
un détail plus étendu d'une piece aussi
considérable du Chartulaire de St. André, (92) plutôt que de nous annoncer
simplement qu'il y a de tels extraits. Il
n'est pas possible qu'une piece pareille
ne fasse une mention continuelle des Keldées; de leur longue durée dans l'Eglise
d'Ecosse, & ensin de leur expussion par
les évêques diocésains: ce qui est bien
ésoigné d'avoir été une rêverie de moines.

Le docteur Loyd n'a pas été plus équitable d'avoir fait un moine de Ferdun, qui avoit été un prêtre. Il me semble que ces Messieurs auroient pu suivre une voie, non seulement plus sidele, mais encore plus sure & plus honorable, en soutenant que l'Episcopat diocésain est d'institution divine, ou du moins que son établissement renserme les avantages humains les plus grands qu'on puisse s'imaginer, qu'en s'efforçant de le sonder sur des faits qui ne sont rien pour l'avantage

<sup>(00)</sup> Bibliotheque, historique d'Ecosse. c. 5. p. 226.

de leur cause, quand même ils seroient aussi vrais qu'ils sont faux.

D'AILLEURS, c'est que tout ce qu'il y a de personnes curieuses & intelligentes dans la recherche des histoires d'Irlande & d'Ecosse, ne fonderont pas leur religion fur ce qui s'y est passé ou non, mais fur ce qui est juste & vrai, sur ce qui est instructif & avantageux. La vérité ne se renferme pas dans les bornes d'un certain pays, & la raison n'est pas la production d'un terrein à l'exclusion des autres : l'une & l'autre font toujours les mêmes dans tous les pays du monde, foit qu'elles y foient admifes ou non, foit qu'elles y foient miles en ulage, ou qu'elles en foient rejetées: & quoique je puisse aimer une Nation, parce que les sciences & les vertus auront fleuri chez-elle : par exemple, les Grecs & les Romains; ce ne fera pas par rapport à aucune Nation que j'aimerai les sciences & la Religion. mais par ce que l'une & l'autre ont de bon en elles-mêmes. Je vous prie donc de conclure que ce n'est pas par rapport à l'inclination naturelle que j'ai pour ma Patrie, que j'aprouve la Religion dont je

vous ai présenté l'abrégé dans la seconde Section de ma Lettre, mais seulement parce qu'elle se trouve conforme avec les Ecritures & la raison: soit que ce soit fur ce pied-là où non, que mes compatriotes l'aient reçue & pratiquée. Vous aurez la bonté d'excuser l'écart que j'ai fait de la mere à la fille, ou la transition que j'ai faite des antiquités d'Irlande à celles d'Ecosse, sur lesquelles j'ai été à portée de faire plusieurs observations, ayant commencé mes études académiques en l'université de Glasco, & avant pris mes degrés en celle d'Edimbourg. avant de venir à celle de Leyden. Je conserverai toujours un respect plein de gratitude pour ces lieux, & je vous prie d'être perfuadé que j'en conserverai toute ma vie un pareil pour vous, Monfieur, étant &c.

J. TOLAND.

" I'm while of the part of the course excep-

state Oceans to passes to

### AVERTISSEMENT.

votes at prefenter l'abreige duns la Micron Delan'ancien que fois cet ouvrage de TOLAND one doutone qu'il alt famale pare du moint traduit. Nous groyons done faire un vrai prefent aux letteurs fenfer an leur affant ces deux Leteres on Differentions. Elles ont ste imprimeet fur un manuferlot dans lequel nous nous fommes blen apperçus qu'il y avoit quelques fautes de la part du Copifie , furtout dans let notes latines. Nous p avons remedie de notre mieux , & avons preferé quelquefois de laifer un fent qualque pen incorrett , plutet que de rifquer de rien mettre du nôtre, ou d'alterer l'extrême simplicité du texte. Ces légeres taches r'évanouiront guz yeux de tous les leffeurs infiruits, qui font dans le cas dy suppléer, & an seront surement pas apperçues des Superficiels. St l'auteur exificit , nous ne doutons point qu'il n'edt, avec plaisir, donné tous ses soins à la correction d'un ouvrage pour lequel il parolt avgir eu une prédilettion particuliere ; mais priyés de ce secours , nous ne pouvous l'offrir que tel qu'il est, & nous croyons ce diamant brute affez précieux, pour mériter une place honorable dans les Cabinets les plus rares.

(\*) Les premieres feuilles de cet Ouvrage se trouvant imprimées avant d'avoir pu y insérer cet avertissement a nous avons pris le parti de le placer icia



# TABLE

# LETTRE PREMIERE

# CHAPITRES ET DES MATIERES.

OILARITRE L'Idée générale des raifons qui
16. Annonce d'un nouvel Evangile décou-
couvert à Amsterdam en 1709. ibid.
20. Nazaréens regardes commes les premiers
Chretiens. vi district in asliguted or
30. Diffinction de deux fortes de Chrétiens. vin
4º. Différentes difficultés que résout le système
de distinction entre les Chrétiens Juis & les
Chrétiens Gentils.
5°. Suite du même fujet. xvII
6°. Exposé de ce que renseme le nouvel Evan-
gile découyert xyırı
7°. Raifons pourquoi l'auteur s'est servi de No-
tes Latines &c. sono de la company
8°. Observations sur les divers sens de quelques
mots, afin d'éviter toute chicanne. xxiit
Artifice que le prêtres d'un zele peu éclairé met-
tent ordinairement en ulage pour décrier leurs
antagoniftes.
Haines, cabales, & disputes que ce livre peut
occasionner. Fureur des fanatiques à laquelle
il doit s'attendre.
and presente all a second to a cross while service

# LETTRE PREMIERE

CHRESTIANISHE DES JUIPS, DES GEN-
TILS ET DES MAHOMÉTANS. Page. I
CHAPITRE I. Idée générale des raisons qui
ont porté l'auteur à écrire cette lettre; ex-
posé de ce qu'elle contient. ibid.
CHAPITRE II. Parmi le grand nombre
d'Evangiles qui parurent dans les premiers
de Gelase qu'il en parut un sous le nom de
Barnabas.
CHAPITRE III. Que les Mahométans
ont chez eux un Evangile; & que cet Evan-
gile est, à n'en pouvoir douter, celui de Bar-
chapitre IV. Raifons & preuves fur
lesquelles on est fondé à croire que les Maho-
métans ont reconnu un Evangile. 21
CHAPITRE V. Découverte de ce même
Evangile, traduit en Italien, & détails in- structifs sur ce livre.
CHAPITRE VI. Ignorance & erreur de
ceux qui s'imaginent que les Mahométans sont
les premiers auteurs de cette affertion: Que
Jesus-Christ s'est échappé de la main des Juifs,
& qu'un autre a été crucifie à sa place. 32

### ETHERA MATIERES

	ITRE				
	mainten				
Marine School Street, School Street	lahometa			<b>指形型的显示型形式的</b>	
Jélus -	- Christ,	WELLIN .	ווייעכינפ	910011499	med 37

- CHAPITRE VIII. Dispute entre Paul &
  Barnabas, qui est peut être la cause que ce
  dernier a écrit son Evangile.
- CHAPITRE IX. Accusations des Ebionites contre Paul. Examen de la source du nom Ebionites. Ebion est un personnage imaginaire. Sentimens des Ebionites.
- CHAPITRE X. Réponfes de Paul aux accufations des Ebionites. Maniere & unique moyen de concilier des textes qui paroissent contradictoires.
  - CHAPITRE XI. Séparation de Paul d'avec Barnabas. Sujet du différent qui s'éléva entre eux. Deux différens livres des Actes des Apôtres. Conduite de Paul à Jérusalem, & sa justification. Solution de la grande difficulté.
  - CHAPITRE XII. Les loix de Moisse n'obligeoient que les seuls Juiss. Sophismes des

petulgnos ala premier.

### TABLE DES CHAPITRES

Théologiens fur des choses inconciliables selon leur système. Les facrisses anciens siguroient et cimentoient l'union entre les hommes; c'est cette union qu'avoit en vue Jésus-Christ dans son dernier soupé. 73

CHAPITRE XIII. L'abstinence du sang & des chairs étoussées est obligatoire dans tous les temps, & n'a jamais été levée. Hardiesse des pasteurs modernes qui se dispensent d'un précepte aussi positif. Passage de l'Épître aux Corinthiens sur l'abstinence des viandes &c. 82

CHAPITRE KIV. Les Peres sont tombés dans dans des raisonnemens discordans sur les Nazaréens ou Ebionites. Ignorance d'Epiphanius. Nouvelles preuves que le système de l'anteur peut seul résoudre les difficultés. Injustice des mommes en matiere de Reliagion.

CHAPITRE XV. Lettres entre Jérome & Augustin sur les Nazaréens; vivacité déplacée & pétulance du premier. Procédés & cabales injustes contre les Justs. Conduite misérable des Peres qui en ont été les auteurs.

### ET SES MATTERES.

Réfultat de ce qui a été prouvé antécédemment.

CHAPITRE XVI. Observations for les termes Ocuves & Foi. Mal entendus qui ont cause des disputes sans sin. Moyens de concilier Paul avec Jaques, & le nouveau Testament avec l'ancien.

CHAPITRE KVII. La Loi Morale est d'obligation indispensable à tout le genre humain. La Loi naturelle fait onze douziemes dans toutes les religions du monde. Disputes sur les termes dont se sont servis les Apôtres, & auxquelles ceux ci n'ont surement jamais pensé.

CHAPITRE XVIII. Fautes & torts des Juifs pour avoir rejetté les avis falutaires de Jésus-Christ. Explication de ce qu'est le Christianisme pur, simple & vrai, si différent de ce Christianisme payen & superstitieux qui lui a été substitué par les prêtres. Sentiment particulier de l'Auteur sur la religion qu'il adopte.

CHAPITRE XIX. L'Imposture d'un côté & la crédulité de l'autre, sont les causes de

### TABLE DES CHAPITRES

la différence qui se trouve entre le Christianisme primitif & celui d'aujourd'hui. Résse xions sur les livres Apocriphes. Questions jadis proposées par l'Auteur, & qu'il renouvelle. Distinction à faire entre les Théologiens. Les Ebionites ont été les premiers Chrétiens. Polytheisme introduit en quelque sorte dans le Christianisme.

CHAPITRE XX. Evangile des douze Apôtres ou des Ebionites, écrit avant ceux que nous reconnoissons aujourd'hui. Extravagance d'Irénée. Doutes très-fondés sur l'autenticité du livre des Actes. Le peu desonds qu'il y a à fare sur les traditions, & sur la succession non interrompue des Evêques. Superstitions Grecques & Romaines. Conclusion. 146

# LETTRE SECONDE

Dissertation sur un manuscrit Irlandois des quatre Evangiles.

### SECTION PREMIERE. ibid.

Description du livre dont il s'agit.

Les anciens Irlandois rejettoient toute communication avec l'église Romaine.

162

# TOTIAMA TIERES.

Argument favori, & tant rebatu des Théolo-
intogiens. a limous to sanital anion . ansie 167
Députés des contrées du Nord, arrivés à Con-
frantinople & interroges fur leur croyan-
ce
Ignorance d'un copiste bénédictin.
Observations sur des notes qui se trouvent
dans le livre des quatre Evangiles 1 .178
Example 1 and the control of the con
SECTION SECONDE
718 A Diguest un autula de sante de la company de mismo
CHRISTIANISHE D'IRLANDEM
La religion des anciens Irlandois étoit fort
différente de celle que l'on professoit du
semps de l'Auteur, dans ces pays.
Abus de l'autorité des prêtres.
1º. Sciences cultivées chez les Irlandois 7 192
2º Simplicité des Irlandois dans leur culte. 195
30 Lett Lithurgie Who income and 196
4º. Il y a - peu - près zoo ans que les Irlandois
70 ont reçu les usages des Romes de oroso 97
5°. Dans la scommunion ils recevoient fous les
se deux especesal may abilibilita en entre 199
60. Ils rejettoient la confession auriculaire. 201
70. Ils n'admettoient point la fur-abondance des
bonnes œuvres
, 8°. Ils ne prioient point pour les morts. 204

### TABLE DE CHAPLERES

90 Avant l'usurpation de Romei, ils ne connois
Giene naine Pulace de constitue
foient point l'usage de canoniser les hom-
oce in des comtées que Mord, est mos ses no
-0.7
roo Le mariage étoit chez eux une affaire pure-
ment civile. 407
4-4 On -2
are. On n'y payoir point de décimes avant le
in le concile ide Carbel et l'according a l'according
To Calling the same and the sam
322. Le Célibat d'était point observé par les
prêtres.
THE LANGE TO THE SECONDER OF THE
prêtres.  211 23. les moines y vivoient du travail de leurs
mains, fans, être à charge au peuple. 215
14º. Point d'abstinence, de jeunes &c. mais
14. Tome d'abitmence, de jeunes ofer mais
moderation dans les repasses incipiler x 217
150. L'Eglife my étoit point regardée comme
1). TERME IN ACOUNT PARTICIPATION TO THE PROPERTY OF THE PROPE
on Empire politique, mais comme une affo-
Cistion de freres & d'égauxaus' à and 219
SON TO STREET BURN AND AND STREET
16. Les Triandois ne reconnoilloient la fapré-
Charie d'auctine Rglifenniri apt enforce 221
17. Ils avoient autant d'Eveques que d'églises.
17. Ils avoient autait à Eveques que d'égliles.
Examero de unous Eseguada q naq - naq - naq - 1 222
Colere de faist Bernard galir poi 10227
Colete de lame Delanta, am par 1 227
Motif leure qui à occasionne la conquête de
l'Irlande, confeillée par le Papes 21 age
1 ctimes   commence bar 10 table 11 235
6. Its rejected one le confession auriquiaire, aux
To the n'admettoient point la fur-aboutance des
THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

sounce convection point pour les mortes

# Les Ecossos se sont coujours gouvernes en matieres ecclésiastiques comme les Irlandois. 235 Les Ecossos sont sont sont de l'Irlande longtemps avant que ne l'ont penté Usher & Stanieurst. 19 a amil 1117 and 236 Exemple des erreurs où peut entrainer l'envie de flatter les grands en matiere d'histoire. 248 Observations sur les Keldees ou Coli-dei. 250 Erreur du docteur Loyde. 259 Raisons pour lesquelles l'Auteur approuve la religion exposée dims la seconde Section. 260 AVERTISSEMENNE. 262

Page 82. Ligne 4 & 5 de la note vermittes lifez.

N. B. I y a quelque Cyre: fautte legerer, aux-

# FAUTES A CORRIGER.

All Asia phases a supplication of the supplica

### LETTRE PREMIERE VA

Page 41. Ligne 19 éclaieris lifez éclaireis. VIII Page 82. Ligne 4 & 5 de la note rezentibus lifez riventibus.

N. B. Il y a quelques autres fautes légeres, aux-



